cdgalerie

autographes
photographies
œuvres sur papier

catalogue #22
avril 2025

cdgalerie est spécialisée dans les autographes, photographies d'époque (sauf mention contraire) et les oeuvres sur papier.

• Les prix sont nets.

• Modes de règlement acceptés : chèque, Paypal (chris.dorny@gmail.com), virement bancaire.

• Coordonnées bancaires :

IBAN : FR76 1820 6002 2265 0563 0195 429 / BIC : AGRIFRPP882

Adresse bancaire : Crédit Agricole - 91, rue Lafayette 75009 Paris, France

• La facture tient lieu de preuve d'authenticité.

• Les envois se font en recommandé RAR ou en Colissimo avec une protection adaptée.

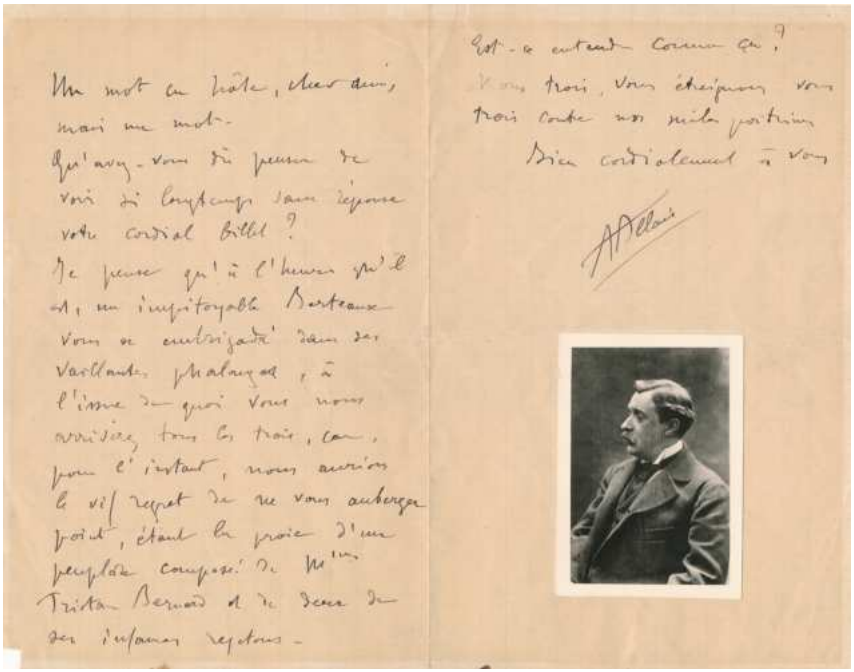
Sauf exception (albums photos, pièces de grandes dimensions...), les frais de port sont gratuits uniquement pour la France.

Nous contacter pour le montant des frais de port.

Christophe DORNY
1, square de Verdun
F-75010 Paris
Tél. + 33 (0)6 16 05 29 82
Email : chris.dorny@gmail.com
RCS : 81831778600024

ebay
cdgalerie.com

Littérature



Alphonse ALLAIS (1854-1905), écrivain, dramaturge, journaliste, humoriste, un des piliers du cabaret Le Chat noir à Montmartre.

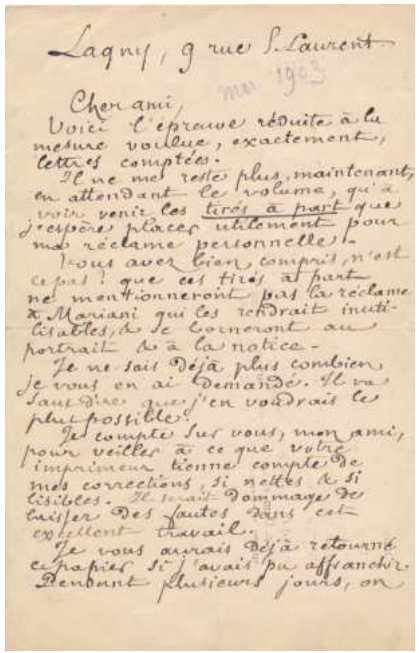
La verve de l'écrivain.

Lettre autographe signée à un ami. 1 p. ½ in-8. SInd. Son portrait (contretype) a été collé à la fin de la lettre.

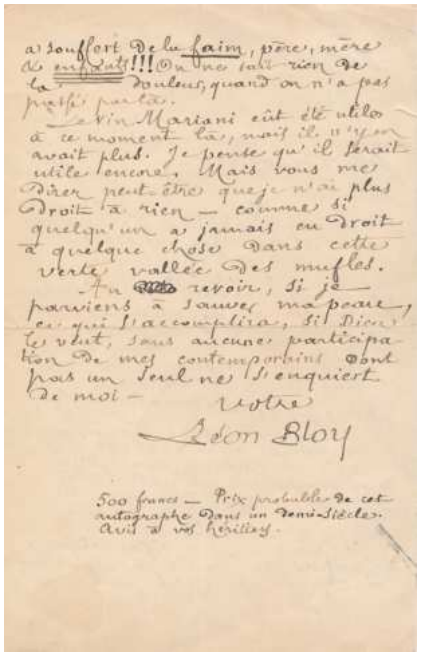
« Je pense qu'à l'heure qu'il est, un impitoyable Berteaux vous a embrigadé dans ses vaillantes phalanges, à l'issue de quoi vous nous arriverez tous les trois, car pour l'instant, nous aurions le vif regret de ne vous auberger point, ***étant la proie d'une peuplade composée de Mme Tristan Bernard et de deux de ses infâmes rejetons*** *».*
« Nous trois, vous étreignons vous trois contre nos (?) poitrines ».

350 €

Littérature


Lagny, 9 rue S. Laurent

Cher ami,
Voici l'épreuve réduite à la mesure voulue, exactement, lettres comptées.
Il ne me reste plus, maintenant, en attendant le volume, qu'à voir venir les tirés à part que j'espère placer utilement pour ma réclame personnelle !
Vous avez bien compris n'est ce pas ! que ces tirés à part ne mentionneront pas la réclame à Mariani qui les rendrait inutilisables, & se cantonneront au portrait & à la notice.
Je ne sais déjà plus combien je vous en ai demandés. Il va sans dire que j'en voudrais le plus possible.
Je compte sur vous, mon ami, pour veiller à ce que votre imprimeur tienne compte de mes corrections, si nettes & si lisibles. Il serait dommage de laisser des fautes dans cet excellent travail.
Je vous aurais déjà retourné ce papier si j'avais pu affranchir. Pendant plusieurs jours, on


a souffert de la faim, père, mère & enfants!!! On ne sait rien de la douleur, quand on n'a pas passé par là.
Le vin Mariani eût été utile à ce moment là, mais il n'y en avait plus. Je pense qu'il serait utile encore. Mais vous me direz peut-être que je n'ai plus droit à rien — comme si quelqu'un a jamais eu droit à quelque chose dans cette verte vallée des mufles.
Au revoir, si je parviens à sauver ma peau, ce qui s'accomplira, s'il Dieu le veut, sans aucune participation de mes contemporains dont pas un seul ne s'enquiert de moi —
Votre
Léon Bloy

500 francs — Prix probable de cet autographe dans un demi-siècle. Avis à vos héritiers.

Léon BLOY (1846-1917), écrivain, essayiste.

Lettre autographe signée à un ami. 2 p. in-8. Lagny, sans date. Date inscrite postérieurement à la mine de crayon : *« mai 1903 »*.

Léon Bloy envoie à son correspondant *« l'épreuve réduite à la mesure voulue »* et attend de voir les tirés à part qu'il espère *« placer utilement pour* [sa] *réclame personnelle »*. Il lui rappelle que ces tirés à part ne doivent pas mentionner *« la réclame à Mariani ».*

L'Album Mariani, Figures contemporaines est une somme de biographies de personnages célèbres. C'est le critique d'art Joseph Uzanne (à qui est peut-être adressée la lettre) qui convainc Léon Bloy d'en faire partie en 1903.

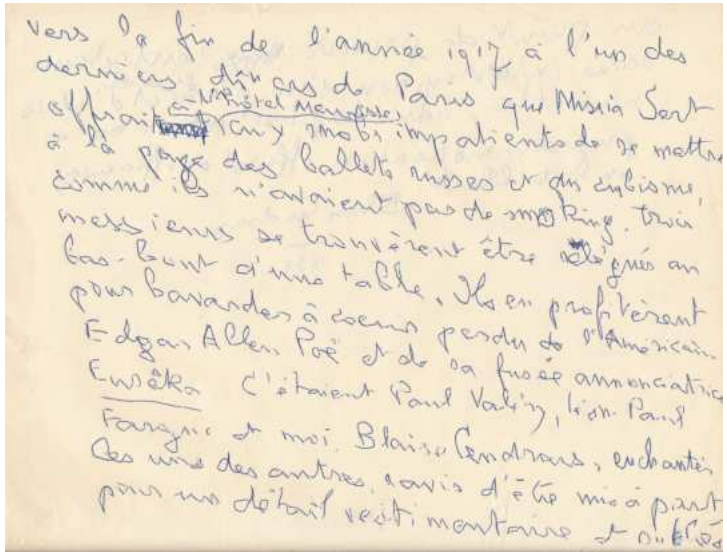
Léon Bloy demande que l'imprimeur tiennent compte ses corrections *« si nettes & si lisibles »*. Il n'a pu affranchir son courrier avant car *« pendant plusieurs jours on a souffert de la faim, père, mère & enfants !!! On ne sait rien de la douleur, quand on n'a pas passé par là »* et d'ajouter : *« Le vin Mariani eut été utile à ce moment-là, mais il n'y en avait plus »*. L'album Mariani avait été lancée par Angelo Mariani inventeur du vin éponyme.

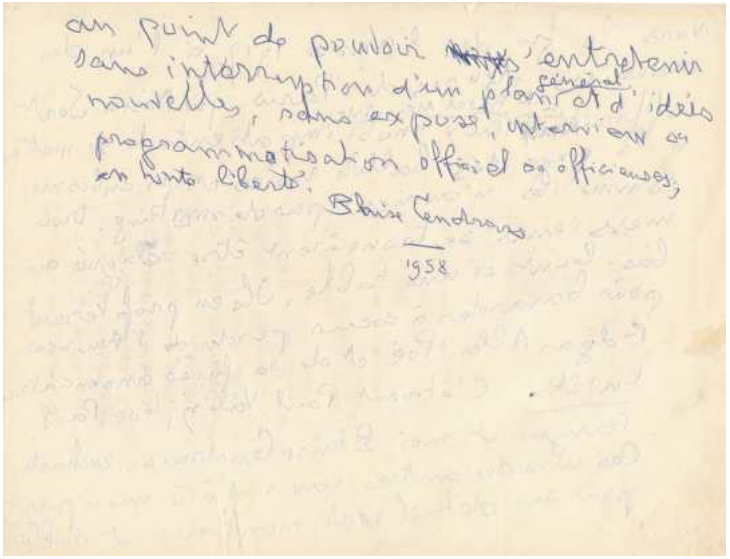
« Mais vous me direz peut-être que je n'ai plus droit à rien, comme si quelqu'un a jamais eu droit à quelque chose dans cette verte vallée des mufles ».
« Au revoir, si je parviens à sauver ma peau, ce qui s'accomplira, si Dieu le veut, sans aucune participation de mes contemporains dont pas un seul s'enquiert de moi ».

Il ajoute en post-scriptum : ***« 500 francs – Prix probable de cet autographe dans un demi-siècle. Avis à vos héritiers. »***

400 €

Littérature





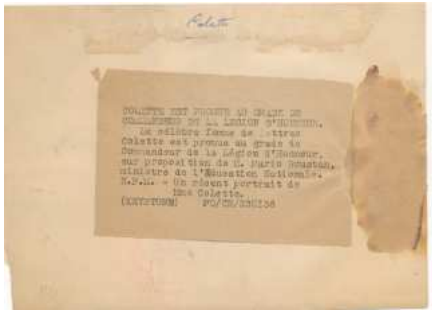
Blaise CENDRARS (1887-1961), écrivain.

Manuscrit autographe signé. 1 p. ½ in-4 écrite dans le format oblong. 1958.

Un souvenir en compagnie de Paul Valéry et Léon-Paul Fargue. Beau texte.

*« Vers la fin de l'année 1917 à l'un des derniers dîners à Paris que Misia Sert offrait à l'hôtel Meurice aux snobs impatients de se mettre à la page des ballets russes et au cubisme, comme ils n'avaient pas de smoking, trois messieurs se trouvèrent être relégués au bas-bout d'une table. **Ils en profitèrent pour bavarder à cœurs perdus de l'Américain Edgar Allen Poë et de sa fusée annonciatrice Eurêka. C'était Paul Valéry, Léon-Paul Fargue et moi Blaise Cendrars**, enchantés les uns des autres, ravis d'être mis à part pour un détail vestimentaire et oubliés au point de pouvoir s'entretenir sans interruption d'un plan général et d'idées nouvelles, sans exposé, interview ou programmation officiel ou officieuses, en toute liberté ».*

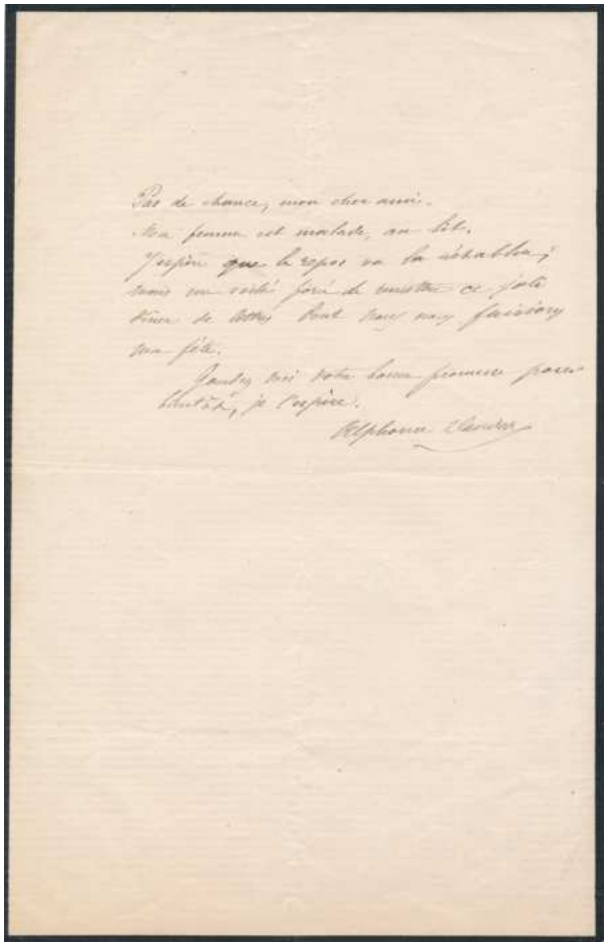
600 €



COLETTE (1873-1954), écrivaine.

Tirage argentique d'époque, vers 1936. 13 x 18 cm.
Tirage de presse, cachet d'agence et étiquette légendée collée au dos. Petit manque au coin bas droit.
L'écrivaine est promue au grade de Commandeur de la Légion d'honneur.

200 €



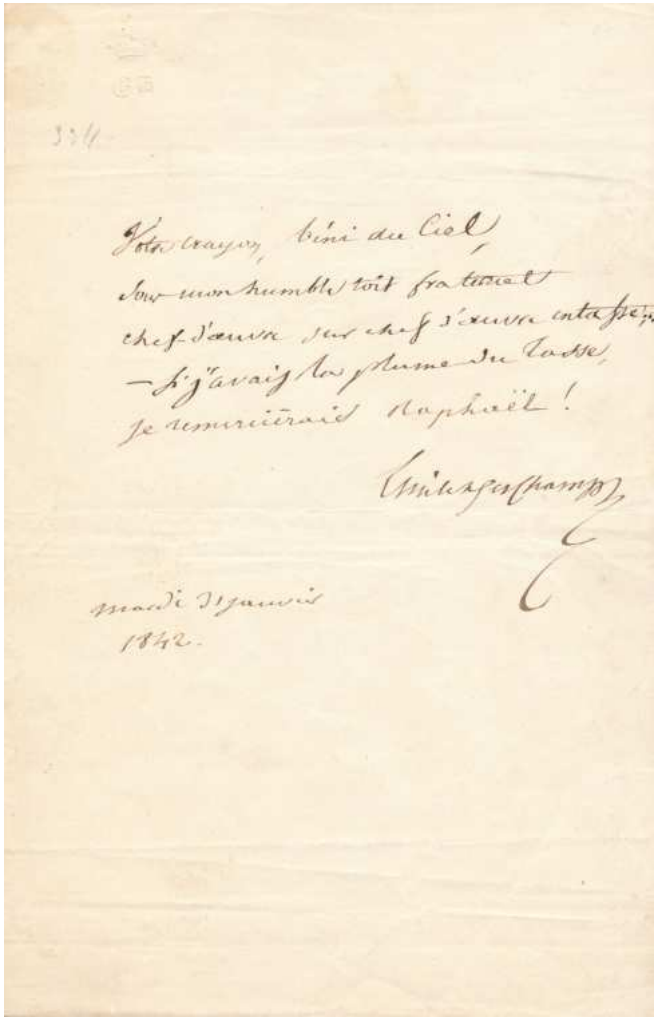
Alphonse DAUDET (1840-1897), écrivain, dramaturge.

Billet autographe signé. Slnd, ½ p. in-8.

Sa femme étant malade, il doit renoncer à une invitation : *« … me voilà forcé de remettre ce joli dîner de lettrés dont nous nous faisions une fête ».*

150 €

Littérature



Émile DESCHAMPS (1791-1871), poète, librettiste.

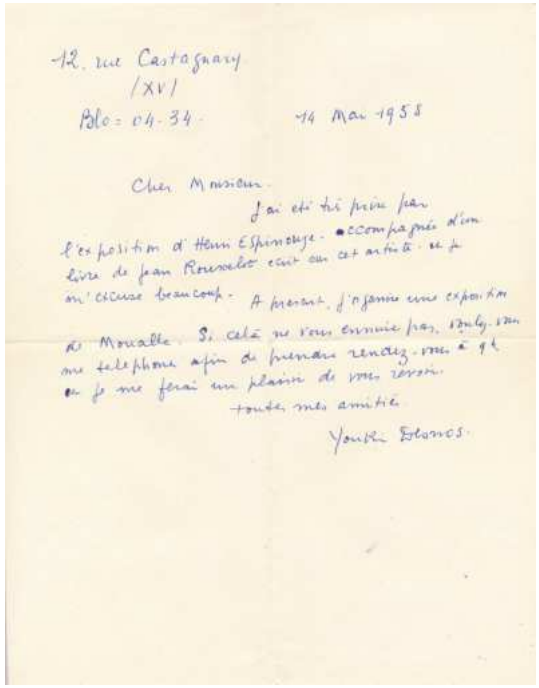
Initiateur en 1823 de la revue romantique *La Muse française* qu'il fonde, entre autres, avec Victor Hugo et Alfred de Vigny.

Poème autographe signé. 31 janvier 1842. 1 p. in-8.

« Votre crayon, béni du ciel
Sous mon humble toit fraternel
Chef-d'œuvre sur chef-d'œuvre entasse
Si j'avais la plume du Tasse
Je remercierais Raphaë ! ».

200 €

Littérature



Youki DESNOS (1903-1966), poétesse, figure du Montparnasse artistique des années 1930.

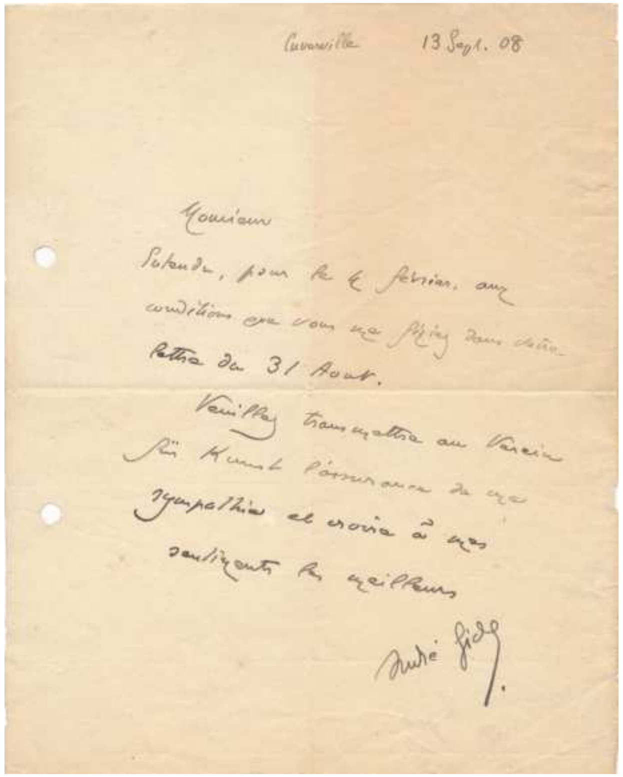
Épouse du peintre Foujita, amante de Robert Desnos, elle épouse en 1966 le peintre Henri Espinouze.

Lettre autographe signée adressée au bibliophile Henri Devaux. 14 mai 1958. 1 p. in-4. Enveloppe conservée.

« J'ai été prise par l'exposition d'Henri Espinouze accompagnée d'un livre de Jean Rousselot écrit sur cet artiste ». Elle va aussi organiser une exposition du Turc Fikret Moualla (1903-1967).

Il est joint le carton d'invitation de l'exposition Espinouze en 1958, galerie Renou et Poyet (13 x 10 ,5 cm).

150 €


Cuverville 13 Sept. 08

Monsieur

Entendu, pour le [illegible] février, aux conditions que vous me fixiez dans votre lettre du 31 Août.

Veuillez transmettre au Verein für Kunst l'assurance de ma sympathie et croire à mes sentiments les meilleurs

André Gide.

André GIDE (1869-1951), écrivain.

Lettre autographe signée. Cuverville, 13 septembre 1908. 1 p. 21 x 16 cm. Trous de classeur.

Lettre probablement adressée au musicien et écrivain allemand Herwarth Walden, fondateur en 1903 du Verein für Kunst (Association pour l'art).

Il est d'accord avec les conditions fixées. *« Veuillez transmettre au Verein für Kunst l'assurance de ma sympathie et croire à mes sentiments les meilleurs ».*

220 €

Littérature

Anne Marie Caroline de MARGUERYE (1786-1861), comtesse d'HAUTEFEUILLE.

Une femme de lettres méconnue.

Très jeune, à l'âge de 15 ans, elle est contrainte à se marier avec le comte Eugène Texier d'Hautefeuille. Ce dernier, à partir de 1808, s'engage sur les champs de bataille napoléoniens et de la Restauration. Ne revenant pas, elle s'en sépare en 1814. Elle vit alors dans la solitude de son château à Agy, à quelques kilomètres de Bayeux. Gustave Desnoiresterres, dans un livre consacré à Balzac, raconte l'histoire de cette comtesse qui, après son divorce, fut ensuite abandonnée par son amant, le comte Guernon-Ranville qui préféra un mariage d'intérêt. Balzac en fit, en partie, le personnage de *La Femme abandonnée* (*La Femme abandonnée*, édition présentée, établie et annotée par Madeleine Ambrière-Fargeaud, Paris, Gallimard, Folio classique, 2018).

À partir de 1827, elle s'installe quelques années dans l'ancien couvent de l'Abbaye-au-Bois où Juliette Récamier occupe également un appartement. La comtesse retourne ensuite dans ses propriétés de province.
Elle publia des poésies : *Souffrances* (1834) qui évoquent ses parents, son grand-père et le château de Vierville (Cotentin), *Fleurs de tristesse* (1851-1852), en 1859 un opuscule *Sur le divorce* qui servit de préface à *Malheur et sensibilité* (1859).
Cette comtesse d'Hautefeuille ne doit pas être confondue avec Anne Albe Cornélie d'Hautefeuille, née Beaurepaire (1789-1862), comtesse Charles d'Hautefeuille, également femme de lettres, qui publie à la même époque, sous le pseudonyme d'Anna-Marie, plusieurs ouvrages, dont *L'Âme exilée*.

Littérature

Correspondance de 11 lettres autographes signées adressées à André-Victor-Amédée, marquis de RIPERT-MONCLAR (1807-1871), magistrat, économiste, homme d'affaires. Plus de 36 p. in-8 1839-1846.

Riche correspondance amicale et d'affaires. D'une santé chancelante, la comtesse souffre de la solitude et compte régulièrement sur l'aide du marquis. Quelques beaux passages.

1) Slnd. 4 p. in-8.
Vexée, elle n'écrit que maintenant, car elle n'a pas eu de nouvelles pendant très longtemps de son correspondant, le marquis de Ripert-Monclar, et s'en plaint, expliquant qu'elle n'avait pas d'adresse où lui écrire. Elle a pensé que cette absence de nouvelles était due à leur différence d'âge…
Elle évoque : des affaires financières avec lui (elle est apparemment en dette), un portrait d'elle et celui de la **comtesse d'Hautpoul** (une femme de lettres 1763-1837) qu'elle souhaite qu'il lui retourne. Elle désirerait aussi lui soumettre des idées.

2) 15 mars 1839, 2 p. in-8. Adresse d'envoi et marques postales.
La comtesse s'est rendu compte qu'elle lui a adressé sa lettre d'affaires, mais au mauvais numéro de la rue. Son absence de réponse l'avait blessée. Elle a été souffrante.

3) 10 septembre 1839, 2 p. 1/3 in-8. Adresse d'envoi et marques postales.
Elle a toujours des problèmes de santé : *« il faut que ce voyage me guérisse, me remette du moins, ou je suis perdue »* et doit consulter un docteur. Elle évoque un rendez-vous à Paris et l'attente d'une lettre : *« un feuillet blanc »* de la part du marquis, et alors elle s'y rendra.

4) 19 octobre 1839, 5 p. petit in-4.
Il était convenu que le silence du marquis serait *« une preuve d'adhésion à la demande d'un emprunt de trois mille francs que je vous ai prié de me faciliter et qui est indispensable pour mon entreprise ».* On comprend par la suite qu'elle doit effectuer des réparations sur un bien immobilier à vendre et dont le montant a grevé la totalité de ses revenus. Pour subvenir à ses besoins, la comtesse vendra plusieurs fois des biens immobiliers au cours de sa vie.

Littérature

Elle poursuit en évoquant une nouvelle fois un rendez-vous à Paris avec un docteur qui transmettra au marquis des nouvelles de son état de santé qui, depuis de longues années, aurait exigé des sacrifices qu'elle n'a pas eu le courage de faire.
Et de se poser la question : *« Oh, pourquoi des amis (car j'en ai de bien sincères), pourquoi quelques parents, bien qu'éloignés, n'ont-ils pas prévu qu'en me réduisant à cette état de solitude qui ne faisait plus reposer mes chances vitales que sur des forces anéanties ou me conduisait au terme d'une existence qui cependant leur est chère ? Pourquoi n'a-t-on pas forcé ma volonté en temps utile ? Pourquoi suis-obligé maintenant où les garanties du succès sont si incertaines à m'appauvrir sous plus faibles que moi pour embrasser la seule voie de sauvetage qui me reste ? »*
Elle aurait dû sans doute profiter des rayons de l'amitié comme ceux du marquis de Ripert-Monclar, *« mais par une fatalité cruelle, les personnes pleines de bonne volonté pour moi n'ont point été libres de me la témoigner au degré nécessaire et là où cette bonne volonté était moins essentielle,* ***les usages, les convenances, ce qui est bien ce qui ne l'est pas m'ont intimidée entravée et réduite à la plus dangereuse inaction. Hélas, pour les infortunés placés dans la position où je me trouve, il n'est donc possible, il n'est donc concevable que de mourir…*** *».*

5) SInd, 3 p. ½ in-8.
Elle lui annonce qu'elle part dans le Midi. Elle se soucie de la santé du marquis.

6) 2 juillet 1842, 3 p. ½.
Elle apprend que le marquis a définitivement quitté Paris pour Avignon sans la prévenir alors qu'ils sont en relations d'affaires et d'amitié ! Elle lui a écrit une lettre qui lui fut retournée dans laquelle elle lui disait déposer une somme d'argent à Paris. Elle évoque à nouveau la caisse qui doit lui être envoyée contenant son portrait et celui de la comtesse d'Hautpoul auquel elle tient beaucoup.

Littérature

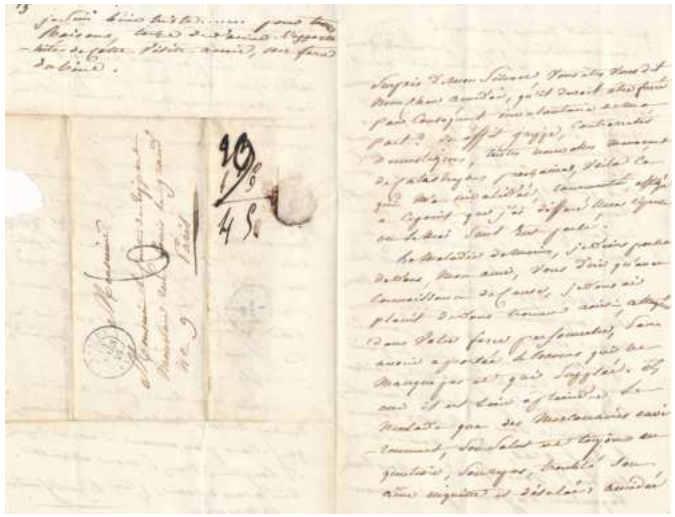
7) Slnd, 3 p. ½ in-8.
La comtesse lui fait part des inquiétudes du petit nombre de parents éloignés et d'amis qui lui restent du fait de son isolement absolu compte tenu de son âge et de sa santé délicate. Pendant cinq années, elle a eu l'aide d'un Polonais, père de famille, *« souffrant de blessures et de tristesse »*, qui a vécu sous son toit. Il faisait office de factotum et lui faisait la conversation *« vaille que vaille »*. Il pouvait également tirer un coup de fusil, *« faculté précieuse pour une femme vivant à la campagne sans famille… »*. Cet homme s'étant remis, il est retourné dans la vie active et a été remplacé par un autre homme au *« poste de sûreté »*, mais il s'est révélé *« paresseux et stupide »*. Elle lui demande de lui adresser, s'il le peut, un aide qui pourrait le remplacer, un homme avant tout honnête. Elle a enfin reçu les portraits, dont celui de sa *« pauvre vielle amie morte depuis longtemps »* (**la comtesse d'Hautpou**l).

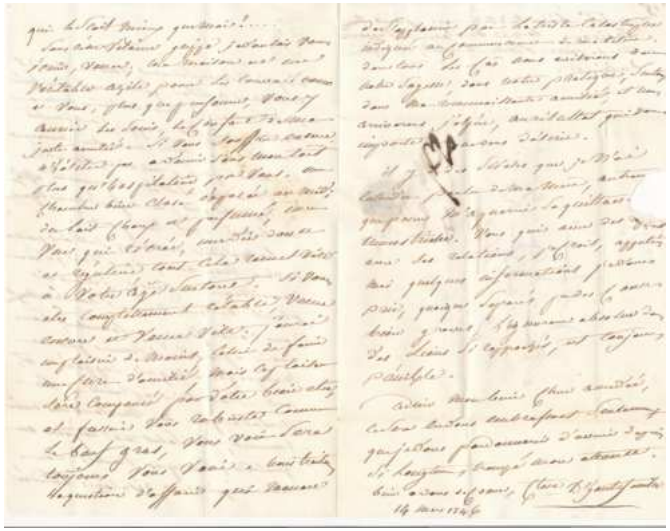
8) Slnd, 5 p. in-8.
Cette lettre évoque des remboursements d'emprunts auprès de Ripert-Monclar.

9) Slnd, 2 p. in-8.
Lettre amicale et enthousiaste. Elle est ravie du voyage prévu de Ripert-Monclar à Paris. Elle nomme dans la lettre deux personnes et n'a pas compris si elles seront également à Paris ou pas. Elle lui demande de leur transmettre ses bons souvenirs.

10) 8 janvier 1846, 4 p. in-8.
« Une nouvelle souffrance névralgique et des affaires et des embarras dans ***la position des femmes isolées aband.*** *m'ont empêchée jusqu'ici, mon cher Amédée, de répondre à votre rassurante missive ».*
La comtesse est reconnaissante de l'assurance de l'accomplissement d'un *« bon et amical projet »*, mais a encore peur que cela ne se réalise pas à Paris après *« une si douce et bon espérance »*. Elle lui écrit qu'elle a le *« cœur gros »* et qu'elle se sent *« toute découragée »*.

Littérature





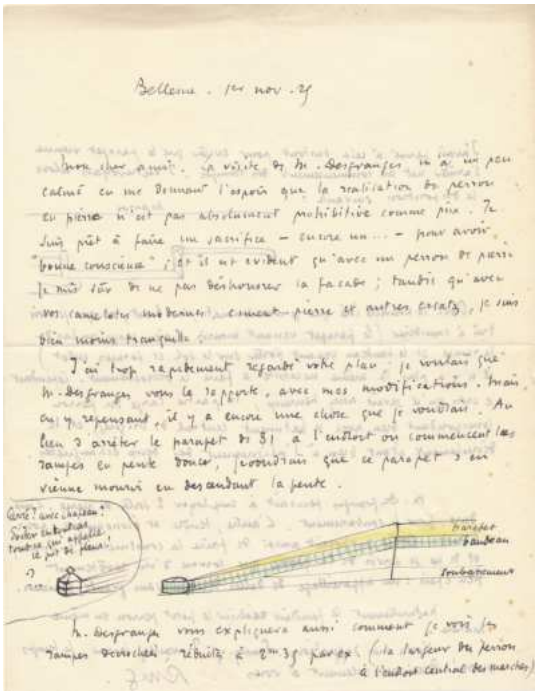
Concernant un petit accident dont elle a été victime : *« Je vous remercie de vous intéresser à ce poignet douloureusement relâché dont je vous ai dit la souffrance* (…) *c'est pour avoir soulevé du fond d'un châssis un pot de fleurs trop lourd que je me suis donné cette entorse »*. Elle compare la nature probablement à Avignon où le marquis s'est installé, *« du soleil, de la verdure, des roses encore »* et la nature normande où elle vit : *« nous n'avons qu'un ciel nuageux, des bois noirs et surtout une terre humide où seules fougères abondent »*, et conclut : nous avons *« les fleurs de la terre, vous avez les fleurs de la vie. Heureux ! Heureux Amédée !* ».

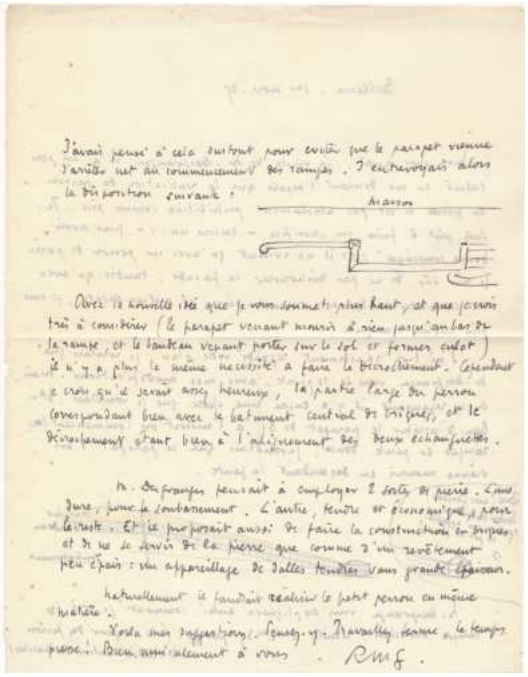
Elle critique durement la Normandie, son pays, celui de *« l'égoïsme »*, de *« la cupidité »* de *« la malveillance »*. Pour ceux qui restent, *« il faut non seulement s'attrister en face des rigueurs de la nature, mais il faut encore déplorer les analogies que les frimas entraînent et tout prendre et la glace comme le sel»*. Elle conclut : *« Dans ce triste pays, on est mort né, moins la souffrance ! Vous me trouverez bien triste aujourd'hui, mais avec vous je suis ce que je suis ».*

11) Mars 1846, 3 p. in-8. Adresse et marques postales.
Elle n'a pas donné de nouvelles : *« un effet grippe, contrariétés domestiques, tristes nouvelles menaçant de catastrophes prochaines, voici ce qui m'a maltraitée, tourmentée, affligée à ce point que j'ai différé une réponse »*. Elle s'enquiert de la santé du marquis et, lorsqu'il sera rétabli, l'invite chez elle *« venez encore et venez vite »* pour faire *« une cure d'amitié, mais ce plaisir sera compensé par votre bien-être, et fussiez-vous robuste comme le bœuf gras, vous voir sera toujours vous voir »*. Ce serait aussi l'occasion de traiter d'affaires.
Plus étonnant, elle a entendu parler de sa mère : ***« Il y a des siècles que je n'ai pas entendu parler de ma mère »*** et demande, lui qui a des relations, d'obtenir quelques informations plus précises : ***« Quoique séparées par des causes bien graves, l'ignorance absolue des liens si rapprochés est toujours pénible »***.
En post-scriptum sur le bord du repli : *« Je suis bien triste* (…) *l'opportunité de votre visite amie me fera du bien ».*

650 €

Littérature





Roger MARTIN DU GARD (1881-1958), écrivain.

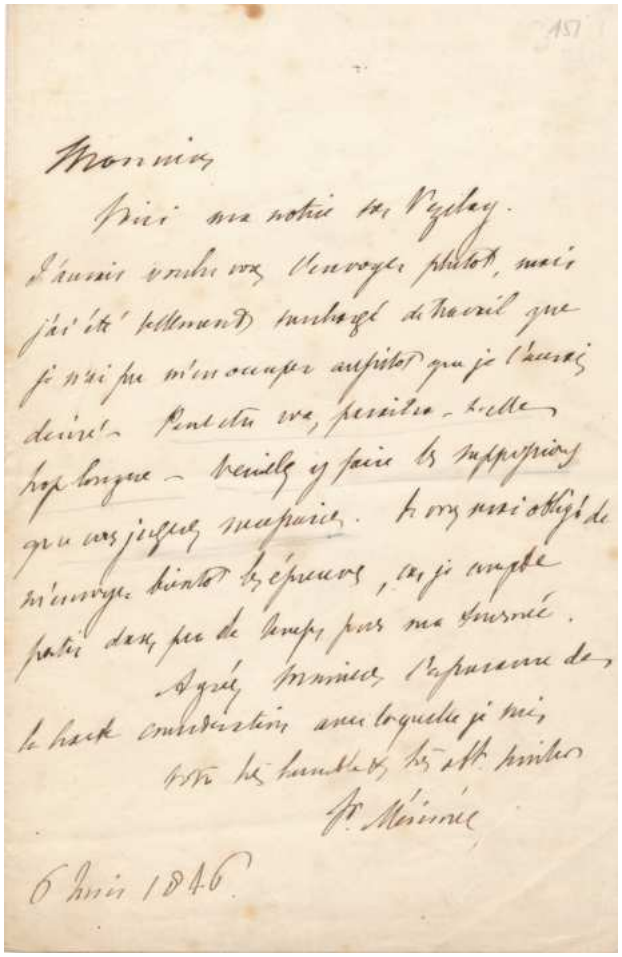
Lettre autographe signée adressée à son architecte. Bellême, 1er novembre 1925. 2 p. in-4. Avec 2 petits dessins.

L'écrivain, maître d'œuvre de sa maison.

Après avoir vu un entrepreneur, la réalisation d'un perron en pierre pour sa maison lui semble possible : *« Je suis prêt à faire un sacrifice – encore un – pour avoir 'bonne conscience' ; et il est évident qu'avec un perron de pierre je suis sûr de ne pas déshonorer la façade ; tandis qu'avec* ***vos camelotes modernes****, ciment-pierre et autres ersatz, je suis bien mon tranquille »*. Il écrit ensuite ses souhaits à propos de la pente du parapet et transmet les suggestions de son maçon sur les pierres qui seront utilisées pour le soubassement et le revêtement.

120 €

Littérature



Prosper MÉRIMÉE (1803-1870), écrivain, historien, archéologue.

Lettre autographe signée adressée à un Monsieur. 6 mai 1846, 1 p. in-8.

Il envoie une notice sur Vézelay : *« Peut-être vous paraîtra-t-elle trop longue. Veuillez y faire les suppressions que vous jugerez nécessaires ».* Il lui demande de lui renvoyer bientôt les épreuves *« car* [il] *compte partir dans peu de temps pour* [sa] *tournée ».*

Prosper Mérimée s'impliqua énormément dans le sauvetage et la restauration de la basilique de Vézelay qu'il découvre en 1834. Il fera appel à un jeune architecte nommé Viollet-le-Duc. Le chantier n'est toujours pas terminé en 1859. La lettre fait référence aux fameuses tournées en province de Mérimée.

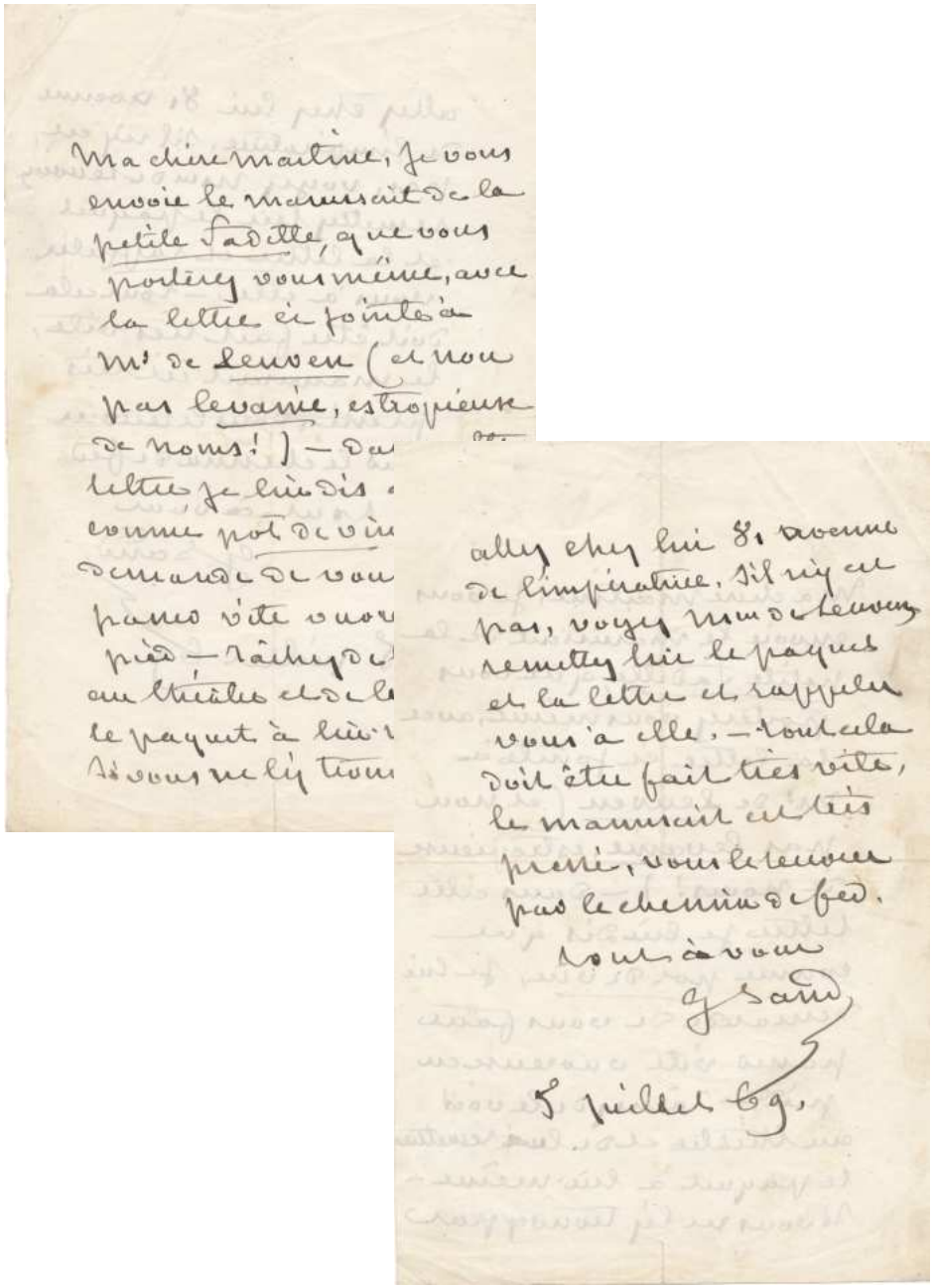
280 €

Littérature

François SAGAN (1935-2004), écrivaine.

Tirage argentique d'époque. 17,4 x 24 cm. Cachet d'agence au dos. Légère pliure le long de la bordure gauche.

150 €



George SAND (1804-1876), écrivaine, dramaturge.

Lettre autographe signée adressée à Martine. 5 juillet 1869, 2 p. in-8.

Elle envoie à *« sa chère Martine »* le manuscrit de *La Petite Fadette* qu'elle doit porter elle-même avec la lettre jointe à M. de Leuven [Adolphe de Leuven, co-directeur de l'Opéra-Comique] *« et non pas Levanie, estropieuse de noms ! »*.
« Dans cette lettre je lui dis que comme pot de vin, je lui demande de vous faire passer vite ouvreuse en pied. Tâchez de le voir au théâtre et de lui remettre le paquet à lui-même. Si vous ne l'y trouvez pas allez chez lui 81 avenue de l'Impératrice. S'il n'y est pas, voyez madame de Leuven remettez lui le paquet et la lettre et rappelez-vous à elle. Tout cela doit être fait très vite, le manuscrit est très pressé, vous le recevrez par le chemin de fer ».

La première représentation de *La Petite Fadette*, roman écrit en 1848, eut lieu à l'Opéra-Comique de Paris en 1869 sur une musique de Théophile Semet.

La lettre est répertoriée dans *George Sand. Correspondance*, tome XXI, Garnier Frères, 1964.

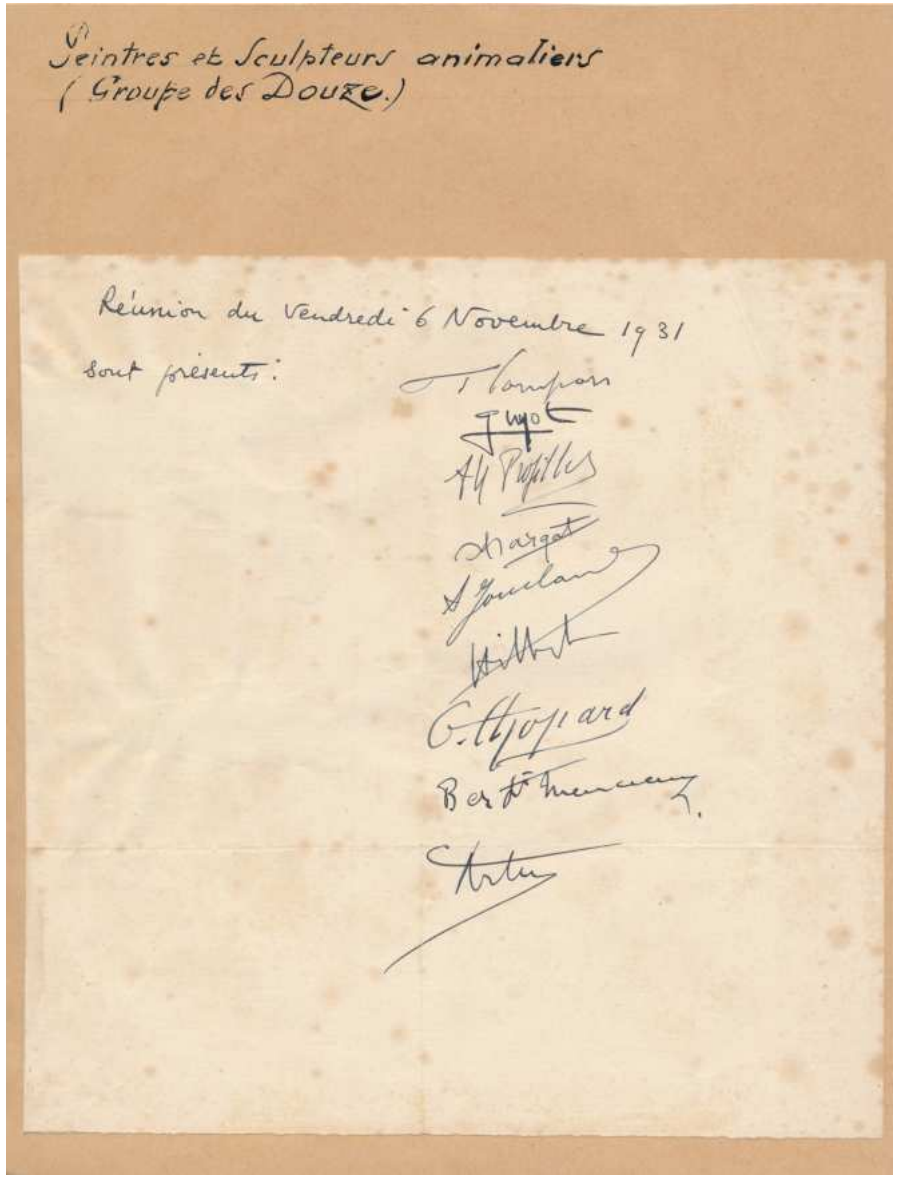
300 €

Beaux-arts

Dans l’atelier.

Anonyme. Tirage sur papier albuminé (23,2 x 16,5 cm) contrecollé sur carton dur (28 x 19,3 cm).

150 €



Peintres et sculpteur animaliers. Groupe des 12.

9 signatures autographes. Petit in-4 contrecollé sur feuille par la bordure droite.

« Réunion du vendredi 6 novembre 1931 », sont présents :
- François Pompon
- Georges-Lucien Guyot
- Anne-Marie Profillet
- André Margat
- Adrienne Jouclard
- Georges Hilbert
- Gaston Choppard
- Jean-Claude de Saint-Marceaux
- Charles Artus

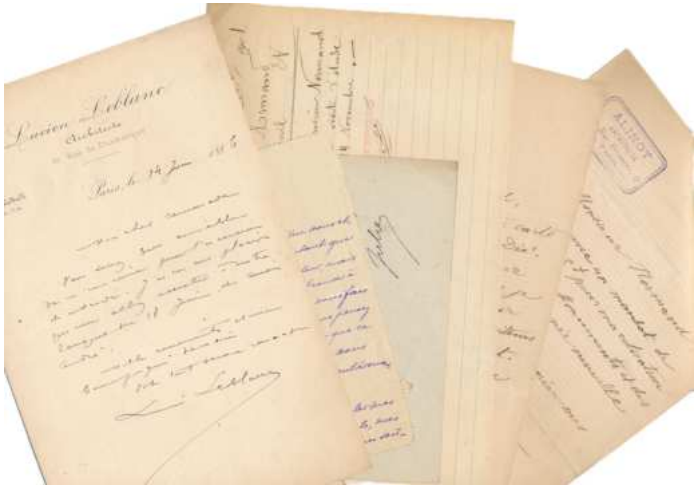
Le 26 mars 1931, François Pompon et Jane Poupelet déposent les statuts de l'association nommée « Douze sculpteurs animaliers français » qui sera connue sous l'appellation du Groupe des Douze.
Manquent dans la liste ci-dessus, les signatures de : Marcel Lemart, Jane Poupelet et Paul Jouve.

La première exposition du Groupe des Douze eut lieu en 1932 à l'hôtel Ruhlmann à Paris VIIe. L'association disparaît avec la mort prématurée de Jane Poupelet en 1932 et de François Pompon en 1933.

Bibl. : catalogue de l'exposition « Les animaliers du Groupe des Douze », galerie Nicolas Bourriaud, Paris, 2020.

350 €

Beaux-arts



[ARCHITECTURE] Correspondance adressée à l'architecte, historien de l'art Charles NORMAND (1858-1934), président de la Société des amis des Monuments historiques et des Arts. Plus d'une quarantaine de lettres manuscrites, 1886-1923, évoquant principament des inscriptions pour des visites collectives.

1) Des architectes adhérents :
Lucien LEBLANC (1847-1931). 1 LAS, 1 p. in-8.
Honoré DAUMET (1826-1911) - adhérent (1885-1900), membre du comité (1886-1900). 1 LAS, 11 x 14 cm.
Félix JULIEN (1840-1906). CAS, 14 x 9 cm.
Émile BERTRAND (lettre pour ordre). BAS.
Philippe Louis ALINOT. 4 LAS, chacune 1 p. in-8
Henri DELAAGE (1857-1942). LAS, 1 p. in-12.
Henry PICQ (1833-1911) - adhérent (1885-1900). LAS, 1 p. in-8.

2) D'autres adhérents :
Henri CAUCHY, ingénieur des Arts et Manufactures. 2 LAS in-12 ; Eva VARINARD DES COTES, fille de l'architecte Pierre Varinard. CPAS ; Georges CAPELLE - adhérent (1888-1900). LAS 1 p. in-12 ; Pauline CAMPS. 4 LAS ; Gustave CAUVIN. 2 LAS ; Arthur RHONÉ 1836-1910, égyptologue. 2 LAS et 1 carte de visite autographe ; Léon DURIEZ - adhérent (1894-1900). LAS ; A. ROCH DUPLAND pour la princesse GORCHACOW. CPAS ; Charles Vincent OCAMPO, collectionneur. LAS ; Henry WALTER (1870) - adhérent 1898, membre du comité 1900. LAS ; Georges de BEAUREPAIRE. LAS ; L. FAURE ou FAVRE. LAS ; Mlle F. GAILLARD - adhérente (1898-1900). CAS ; Louis BONNARD. LAS ; Wenceslas de KATENEFF, bibliothécaire. 3 LAS ; L. TROUSSEAU. LAS ; Comte de SAINT FOIX. LAS ; B. NOBLET. LAS ; WATEL - DEHAYNIN (Albert), président de la Compagnie des Entrepôts et Magasins généraux de Paris. LAS ; Alfred NACHET (1831-1908), père ou fils, optique, photo - adhérent (1887-1900). LAS ; MONIN-DORIN. LAS ; Lucienne MEYER. LAS ; Mlle MAHÉ. LAS ; Adoline LAX, fille de l'ingénieur. LAS ; La PERCHE (?) ; Timeo DANAOS. LAS ; Gustave CHALVET, ingénieur. LAS.

350 €

David D'ANGERS (1788-1856),
sculpteur, médailleur.

Portrait. Tirage sur papier albuminé au format carte de visite. 10,5 x 6 cm.
Photographe : Franck.

200 €

Vincent René BLAIN (1873-1917), peintre, décorateur d'inspiration Art nouveau.

Élève de l'école des beaux-arts de Lyon, dont il sortit avec un premier prix, il a régulièrement exposé à la Société lyonnaise des beaux-arts à partir de 1892.

René Blain fut remarqué pour ses panneaux décoratifs et ses sujets religieux qui apparaissent dans l'album. Il fit également des « causeries » sur l'art et son histoire. L'artiste habitait 7 rue centrale à Lyon, son atelier étant situé quai de la Charité. René Blain serait mort au champ d'honneur en 1917.

Archive photographique sur ce peintre et quelques-unes de ses réalisations aujourd'hui disparues ou non répertoriées.

Beaux-arts

Album au format à l'italienne : 26,5 x 18,5 cm. 96 pages dont 84 pages avec photographies. 139 photographies au total. Majoritairement des tirages citrates, quelques tirages argentiques. Bon état.

Au moins 27 portraits du peintre, dont 16 portraits de l'artiste au travail et vues de son atelier ou d'expositions.

S'y remarquent également :
- 2 tirages représentant des œuvres de Mucha ;

- plusieurs vues d'intérieurs d'églises, une vue colorisée d'un vitrail ;

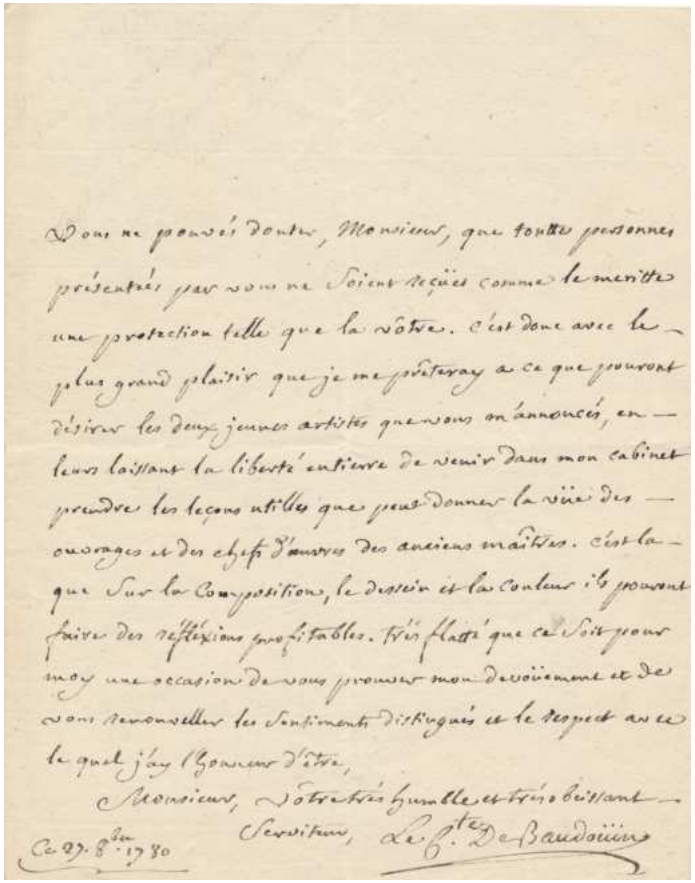
- le peintre et son épouse, sans doute également peintre. Il existe une vue d'une femme au chevalet à la fin de l'album ;

- plusieurs vues de Lyon ;

- plusieurs photographies situées dans la commune de Neyron près de Lyon où l'artiste séjournait ;

- 4 tirages au virage bleu.

600 €



Vous ne pouvés douter, Monsieur, que toutte personnes
présentées par vous ne soient reçües comme le meritte
une protection telle que la vôtre. c'est donc avec le
plus grand plaisir que je me prêteray a ce que pourront
désirer les deux jeunes artistes que vous m'annoncés, en
leurs laissant la liberté entierre de venir dans mon cabinet
prendre les leçons utilles que peut donner la vüe des
ouvrages et des chefs d'œuvres des anciens maîtres. c'est la
que sur la composition, le dessein et la couleur ils pourront
faire des réfléxions profitables. très flatté que ce soit pour
moy une occasion de vous prouver mon devoüement et de
vous renouveller les sentiments distingués et le respect avec
le quel j'ay l'honneur d'être,
Monsieur, Vôtre très humble et très obeissant
Serviteur, Le C.te De Baudoüin
Ce 27. 8bre 1780

Simon René de BAUDOUIN (1715-1797), colonel, graveur amateur, collectionneur d'œuvres d'art.

Lettre autographe signée. 27 octobre 1780. 1 p. in-8.

Son correspondant lui demande si *« deux jeunes artistes »* pourraient visiter sa collection. De Baudouin lui répond favorablement puisqu'ils sont sous la protection de son ami.
Il leur laissera *« la liberté entière de venir dans* [son] *cabinet et prendre les leçons utiles pour vous donner la vue des ouvrages et des chefs d'œuvre des anciens maîtres. C'est là que sur la composition, le dessin, et la couleur, ils pourront faire des réflexions profitables ».*

En 1784, Simon René de Baudoin vend une grande partie de collection à Catherine II de Russie.

200 €

Beaux-arts

William BOUGUEREAU (1825-1905), peintre.

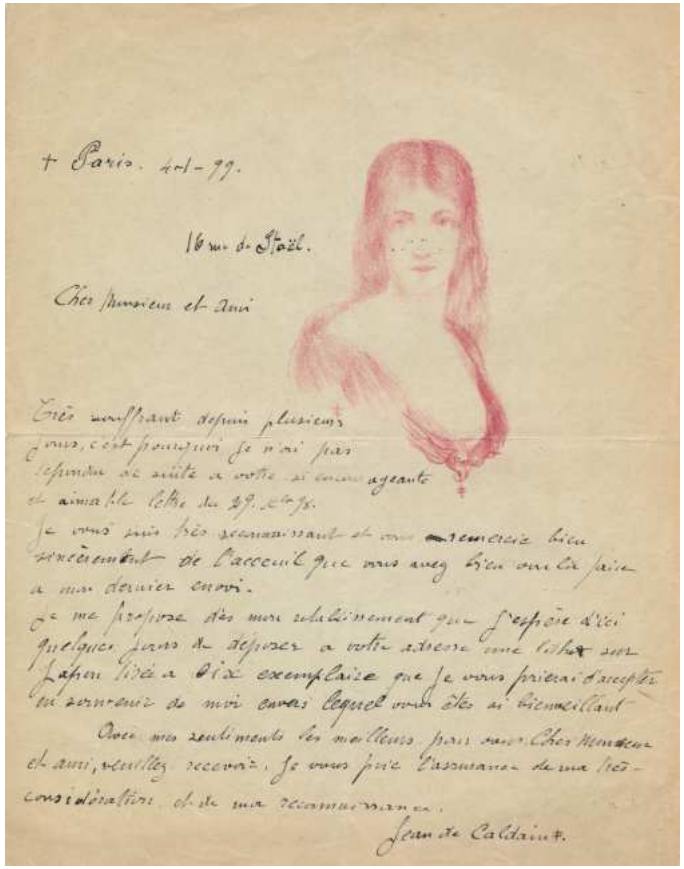
Carte autographe signée. 6 x 10 cm.

Qui est le masque de fer ?

« Avec mille remerciements pour la manière si bienveillante dont M. le Masque de Fer, fait part de sa nomination à l'Institut ».

Est-ce le peintre et graveur Célestin Nanteuil nommé en 1867, directeur de l'Académie des beaux-arts, et qui signa une illustration de L'Homme au masque de fer dans sa prison ?

180 €



Jean de CALDAIN (1867-1928), pseudonyme de Jean Marchand, homme de lettres, lithographe, illustrateur.

Personnalité très peu documentée, ancien élève de Jean-Louis Forain, Jean de Caldain fut le dernier secrétaire de Joris-Karl Huysmans.

Lettre autographe signée. Paris, 4 janvier 1919. 1 p. in-4. Lettre ornée d'un buste de femme lithographié.

Il remercie de l'accueil fait à son dernier envoi. Il prie son correspondant d'accepter *« une litho sur Japon tirée à six exemplaires »*.

120 €

Germaine CASSE (1881-1967), peintre - **Jean-Pierre Elzéar GRAS** (1879-1964), sculpteur.

Germaine Casse, fille du gouverneur de Martinique Germain Casse, fut membre de la Société des Artistes antillais. Elle épousa en 1906 à Avignon le sculpteur, peintre et céramiste, Jean-Pierre Elzéar Gras.

Archive photographique constituée de 45 négatifs plaques de verre. Vers 1905-1910.

1) 20 négatifs 6 x 11,8 cm :

- 19 négatifs de sculptures de Pierre Elzéar Gras, bustes, dont celui représentant son père, Felix Gras, statues de nu ;

- 1 plaque d'un dessin (ou d'une peinture) de Pierre Elzéar Gras (homme sur son lit de mort).

Beaux-arts

2) 25 négatifs 12,8 x 17,8 cm :

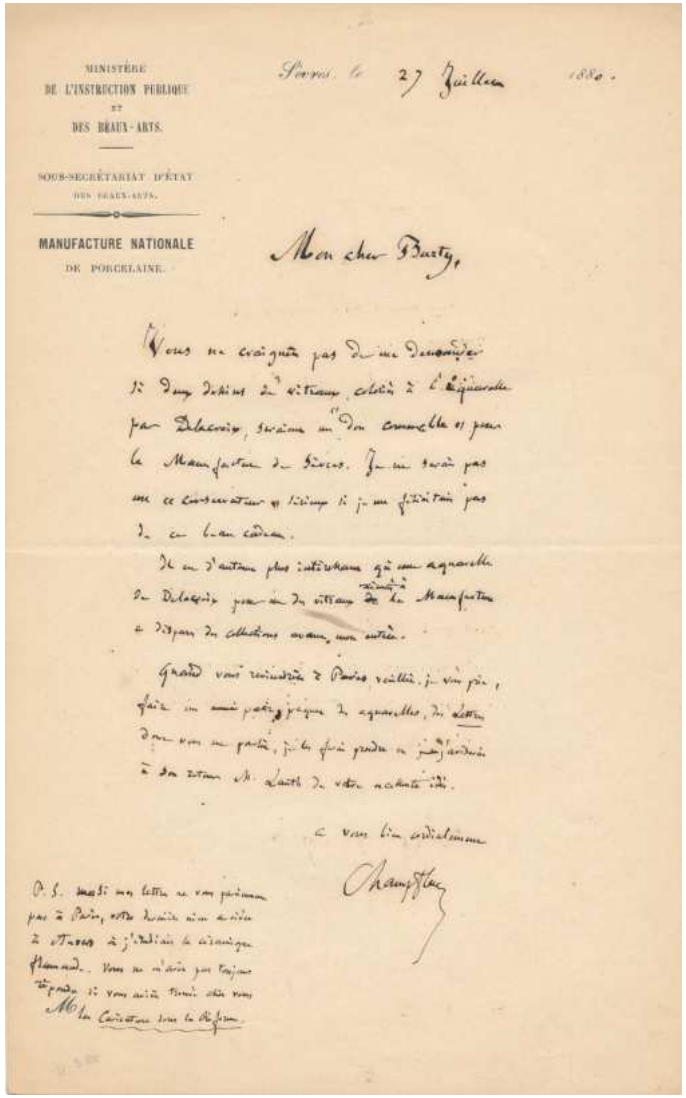
- 5 portraits de Germaine Casse, dont 3 avec sa fille, 1 en costume égyptien ;

- 4 reproductions de peintures de Germaine Casse, des natures mortes ;

- 5 scènes de groupe en costume égyptien ;

- 9 figurant des scènes familiales, comique (caricature Charlie Chaplin), portrait, scènes de genre reconstituées.

600 €



MINISTÈRE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET
DES BEAUX-ARTS.

SOUS-SECRÉTARIAT D'ÉTAT
DES BEAUX-ARTS.

MANUFACTURE NATIONALE
DE PORCELAINE.

Sèvres le 27 Juillet 1880.

Mon cher Burty,

Vous ne craignez pas de me demander si deux dessins de vitraux coloriés à l'aquarelle par Delacroix serait un 'don convenable' pour la manufacture de Sèvre. Je ne serais pas un « conservateur » sérieux si je me félicitais pas de ce beau cadeau ».
« Il est d'autant plus intéressant qu'une aquarelle pour un des vitraux existants à la manufacture a disparu des collections avant mon entrée ».
« Quand vous reviendrez à Paris, veuillez, je vous prie, faire ici un (…) petit paquet des aquarelles, des lettres dont vous me parlez je les ferai prendre et j'aviserai à mon retour M. Lauth de votre excellente idée ».

P. S. Mais si mes lettres ne vous parviennent pas à Paris, votre dernière m'est arrivée à Anvers où j'étudiais la céramique flamande. Vous ne m'aviez toujours pas répondu si vous aviez trouvé chez vous la Réforme

CHAMPFLEURY (1821-1889), écrivain, journaliste, critique d'art.

Lettre autographe signée adressée au critique d'art, dessinateur, lithographe et collectionneur français Philippe BURTY (1830-1890). Paris, 27 juillet 1880. En-tête Manufacture nationale de porcelaine.

Deux dessins de vitraux de Delacroix.

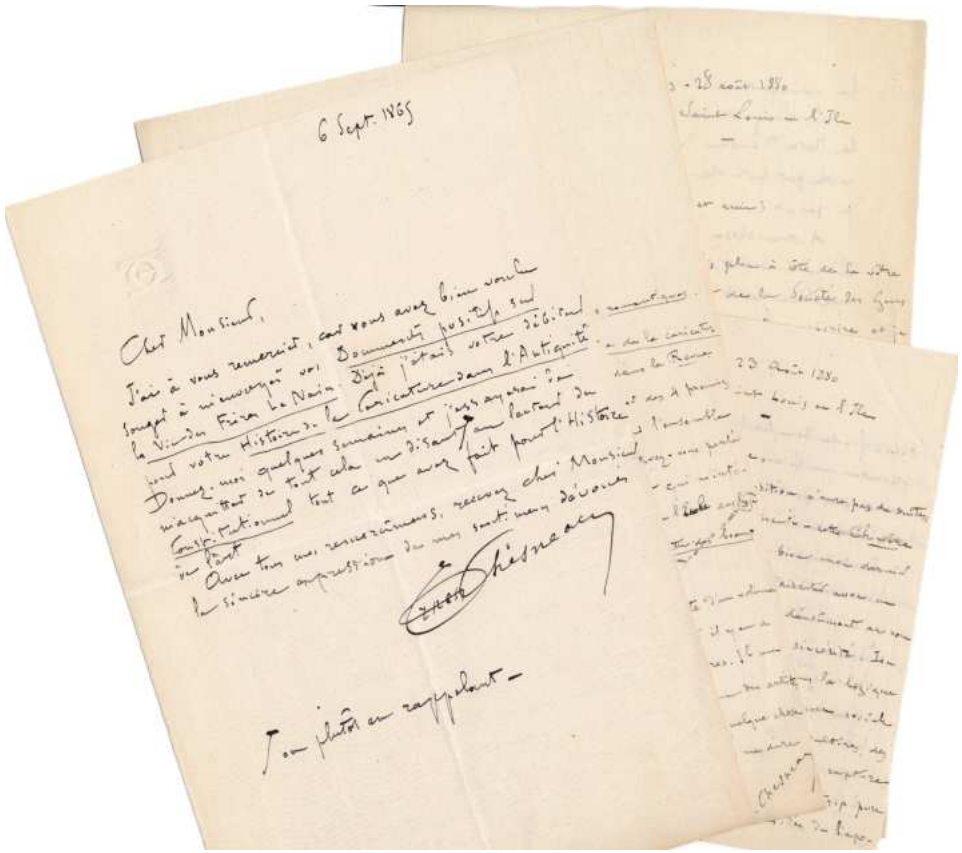
« Vous ne craignez pas de me demander si deux dessins de vitraux coloriés à l'aquarelle par Delacroix serait un 'don convenable' pour la manufacture de Sèvre. Je ne serais pas un « conservateur » sérieux si je me félicitais pas de ce beau cadeau ».
« Il est d'autant plus intéressant qu'une aquarelle pour un des vitraux existants à la manufacture a disparu des collections avant mon entrée ».
« Quand vous reviendrez à Paris, veuillez, je vous prie, faire ici un (…) ***petit paquet des aquarelles, des lettres dont vous me parlez*** *je les ferai prendre et j'aviserai à mon retour M. Lauth* [Charles Lauth, alors directeur de la Manufacture nationale de Sèvres] *de votre excellente idée ».*

En post-scriptum : *« Si mes lettres ne vous parviennent pas à Paris, votre dernière m'est arrivée à Anvers où j'étudiais la céramique flamande. Vous ne m'aviez toujours pas répondu si vous aviez trouvé chez vous la Réforme* [il s'agit de l'ouvrage de Champfleury : Histoire de la Caricature sous la Reforme et la Ligue : Louis XIII a Louis XVI] *».*

Un atelier de peinture sur verre fut ouvert en 1827 à Sèvres pour lequel des peintres prestigieux, dont Ingres, Delacroix, Devéria, Flandrin, Vernet, furent sollicités.
Bibl. : Karol Bezut, « Recherches sur la renaissance du vitrail en France au XIXe siècle L'atelier de peinture sur verre de la manufacture de Sèvres (1800-1854) », in *Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1995 pour obtenir le diplôme d'archiviste paléographe*, École nationale des chartes, Paris, 1995.

200 €

Beaux-arts



Ernest CHESNEAU (1833-1890), historien d'art et critique d'art.

9 lettres autographes signées adressée au journaliste et historien **CHAMPFLEURY** (1821-1889). 14 p. ½ in-8 ou in-12. 1865-1883.

Belle et riche correspondance.

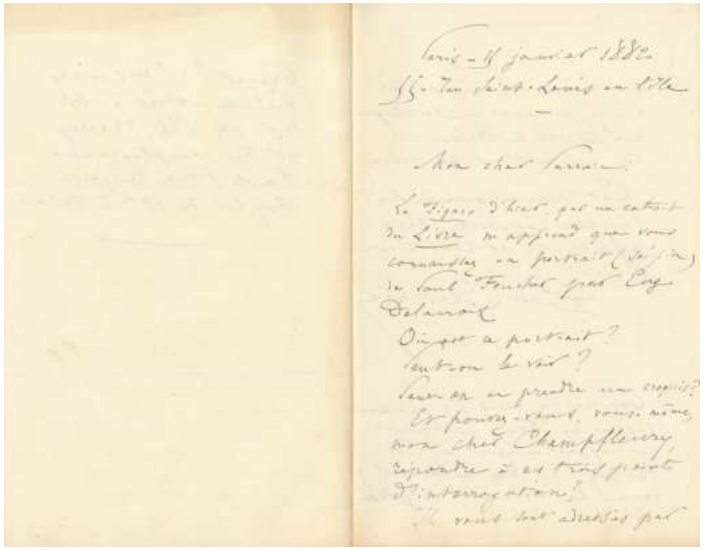
1) 6 septembre 1865. 1 p. in-8. Il remercie Champfleury de lui avoir adressé ses *Documents positifs sur la vie des frères Le Nain* alors qu'il était déjà son débiteur pour l'envoi de son *Histoire de la caricature antique*. Il lui demande quelques semaines pour en rendre compte dans le *Constitutionnel* de *« tout ce que* [vous, ndlr] *avez fait pour l'histoire de l'art ».*

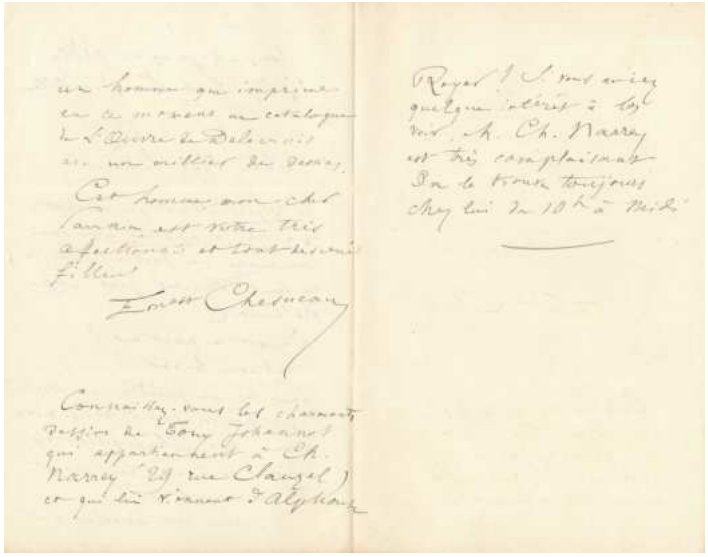
2) Paris, 12 juillet 1880, 1 p. in-8 (feuillet double). Il va recevoir ses *Peintres et statuaires romantiques* et rendre compte du 5e volume de son *Histoire de la caricature*. *« Avez-vous parler de la caricature en Angleterre ? C'est un point qui m'intéresse à double titre, je prépare une histoire de l'école anglaise et j'ai publié il y a quelques années dans la Gazette des Beaux-Arts une étude sur* ***John Leech*** *»*. Il demande ensuite des informations sur **Régnier** *« qui a été modeleur* (?) *à Sèvres ».*

3) Paris, 29 juillet 1880, 1 p. ½ in-8. Il est très sensible à ce que Champfleury dit des *Romantiques* (*Peintres et statuaires romantiques*). *«* ***Vous avez raison, John Leech n'est pas un satirique, c'est plutôt un humoriste****. Cependant la collection du Punch* [un magazine humoristique de satire politique] *où il m'a été interdit de puiser pour la reproduction contient bien des pages curieuses de John Leech ».*

Il attend la communication de M. Longuet [l'imprimeur puis éditeur Denis-André Longuet] des bonnes feuilles. Il va lui adresser un roman qu'il a publié l'année précédente.

Beaux-arts



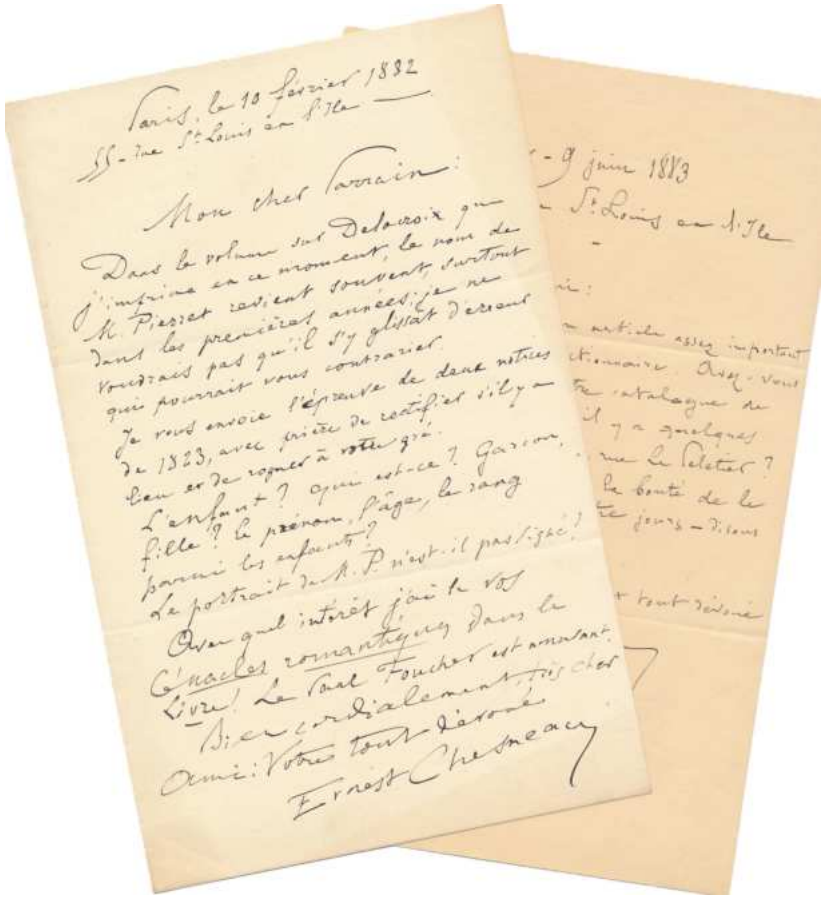


4) Paris, 23 août 1880, 4 p. in-12. Le roman en question est *La Chimère*. En réponse à Champfleury, Ernest Chesneau, dans une bonne première moitié de la lettre, fait une analyse sur le sens de son roman et surtout de sa fin : le sujet du suicide de ses personnages : *« mes amants avaient l'âme trop brute et trop pure pour y survivre, d'où la mort ».*
Ernest Chesneau a écrit à l'imprimeur Denis-André Longuet pour lui rappeler son **Hyacinthe Régnier**, puis il continue sa lettre pour lui soumettre le grand papier qu'il adresse au romancier, feuilletoniste et dramaturge Emmanuel Gonzalès. Il souhaite faire partie de la Société des Gens de lettres et lui demande son patronage.

5) Paris, 28 août 1880, 1 p. ½ in-8. L'apostille de Champfleury a pris place au côté de celle du poète **André Theuriet** pour sa demande.
Il a reçu de Denis-André Longuet quelques dessins du modeleur **Hyacinthe Régnier** qu'il demande de partager avec Champfleury. *« Vous ferez votre choix, cher ami. Il est bien convenu que je vous enverrai tout ce qui concerne Régnier, texte et dessin, dans mon volume »*. Il espère que son ouvrage ira dans la bibliothèque de la Manufacture. Il évoque un article sur les livres à caricature qui est reporté.

6) Paris, 14 mai 1881, 2 p. in-8. Il est nommé adhérent à la Société des Gens de Lettres avec un rapport très bienveillant d'**Alphonse Daudet**.
Il remercie pour l'envoi de son livre *Bibliographie céramique* dont il va rendre compte. *« Il y a longtemps que l'article sur la caricature en Angleterre est entre les mains de M. O. Uzanne ».*

Beaux-arts



7) Paris, 15 janvier 1882, 2 p. ½. Il apprend par le *Figaro* **que Champfleury connaît un portrait (sépia) de Paul Foucher par Eugène Delacroix** : *« Où est ce portrait ? Peut-on le voir ? Peut-on prendre un croquis ? »*. Ernest Chesneau lui rappelle qui'il imprime un catalogue de l'œuvre de Delacroix avec un millier de dessins.
*« **Connaissez-vous les charmant dessins de Tony Johannot*** [le graveur] ***qui appartiennent à Ch. Narrey*** [Charles Narrey, écrivain et dramaturge] *29 rue Clauzel* ***et qui lui viennent d'Alphonse Royer ?*** [le journaliste] *»*. Il peut aller les voir facilement chez Charles Narrey.

8) Paris, 10 février 1882, 1 p. in-8. Il débute sa lettre par *« mon cher parrain »* (probablement depuis son parrainage à la Société des Gens de Lettres). *« Dans le volume sur Delacroix que j'imprime en ce moment, le nom de M. Pierret revient souvent, surtout dans les premières années »*, il ne voudrait pas qu'il y ait des erreurs et se propose de lui envoyer deux notices de 1823 à vérifier. Et de poser les questions :
« L'Enfant ? Qui est-ce ? Garçon, fille ? le prénom, l'âge, le rang parmi les enfants ? (…) *Le portrait de M. P. n'est-il pas signé ? ».*
Il a lu avec intérêt ses *Cénacles romantiques*, dans *Le Livre*.

9) Paris, 9 juin 1883, 1 p. in-8. Ernest Chesneau lui demande un double d'un catalogue d'une **exposition Daumier** qui eut lieu chez Durand-Ruel, il y a quelques années, car il doit faire un article assez important sur lui.

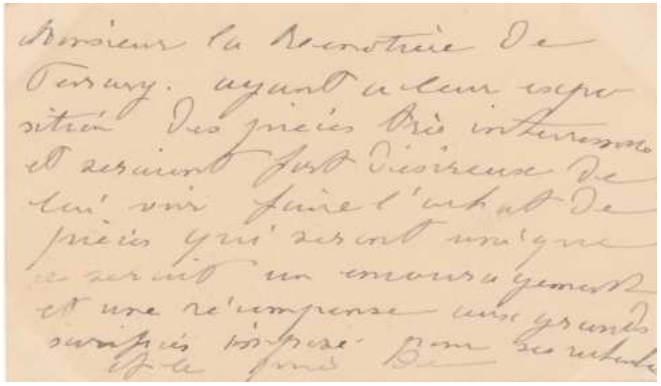
450 €

Beaux-arts

Thomas COUTURE (1815-1879), peintre.

Tirage sur papier albuminé au format carte de visite. 9,8 x 6 cm. Photographie Carjat.

150 €



Pierre-Adrien DALPAYRAT (1844-1910), céramiste.

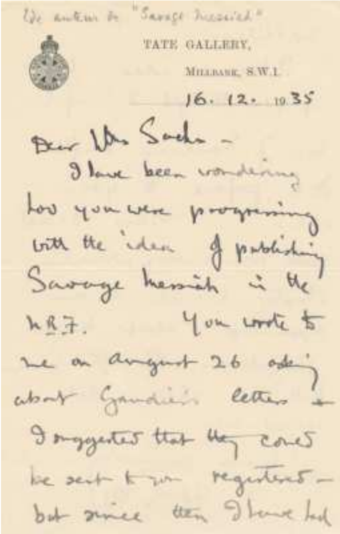
Un des grands céramistes français à la renommée internationale, a donné son nom au « rouge Dalpayrat ».

Carte de visite autographe. 5,5 x 9,5 cm.

« Dalpayrat et Madame Lesbros seraient heureux de recevoir la visite de Monsieur de (…) *ayant à leur exposition des pièces très intéressantes et seraient fort désireux de lui voir faire l'achat de pièces qui seront uniques. Ce serait un encouragement et une récompense aux grands sacrifices pour ses recherches et le prient de recevoir leurs compliments ».*

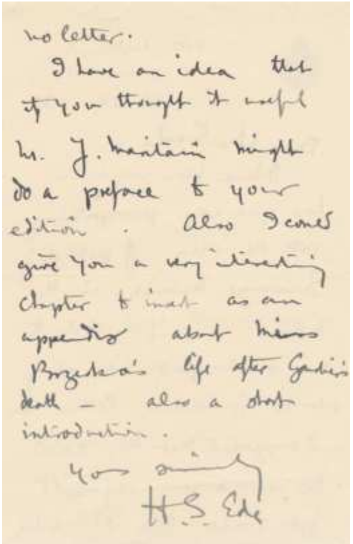
Adèle Lesbros, céramiste, spécialisée dans les grès flammés, fut associée avec Pierre Adrien Dalpayrat sous le nom "Dalpayrat et Lesbros" entre 1894 et 1905.

250 €

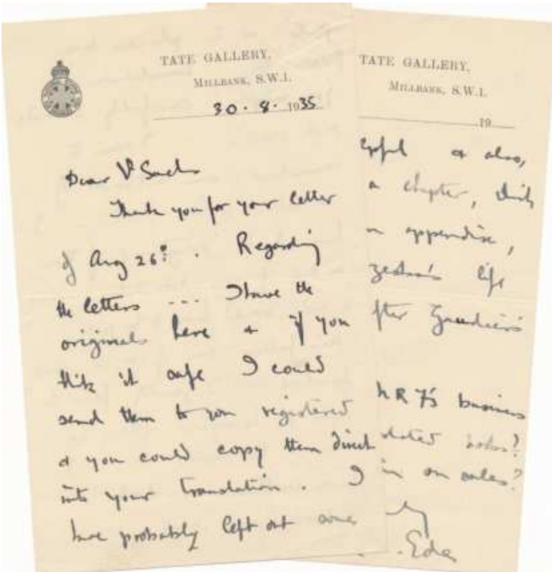


TATE GALLERY,
MILLBANK, S.W.1.
16. 12. 1935

Dear Mr Sachs –
I have been wondering how you were progressing with the idea of publishing Savage Messiah in the N.R.F. You wrote to me on August 26 asking about Gaudier's letters & I suggested that they could be sent to you registered – but since then I have had



no letter.
I have an idea that if you thought it useful Mr. J. Maritain might do a preface to your edition. Also I could give you a very interesting chapter to insert as an appendix about Miss Brzeska's life after Gaudier's death – also a short introduction.
Yours sincerely
H.S. Ede



TATE GALLERY,
MILLBANK, S.W.1.
30. 8. 1935

Dear Mr Sachs
Thank you for your letter of Aug 26th. Regarding the letters ... I have the originals here & if you think it safe I could send them to you registered & you could copy them direct into your translation. I have probably left out one

Harold Stanley EDE (1895-1990), collectionneur, conservateur à la Tate Gallery à Londres.

En 1927, Harold Stanley Ede acquiert un grand nombre d'œuvres du sculpteur français Henri Gaudier (1891-1915) avec les papiers de la succession de son amante Sophie Brzeska (1872-1925). Il publie en 1931 *Savage Messiah*, la biographie de la vie du sculpteur Gaudier-Brzeska.

2 lettres autographes signées adressées à l'écrivain **Maurice SACHS** (1906-1945), membre du comité de lecture des Éditions Gallimard.

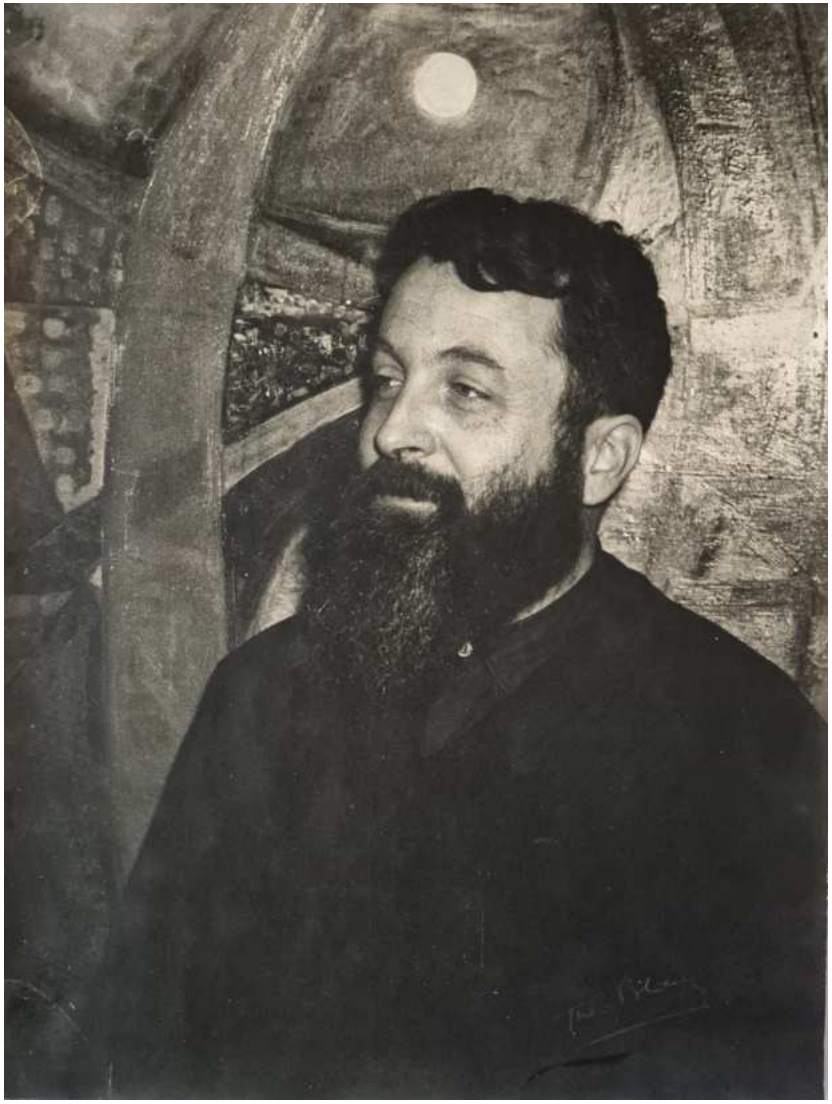
Sur un projet de publication en français de *Savage Messiah* par la NRF.

1) 30 août 1935, 3 p. in-8. En-tête Tate Gallery. En anglais.
S'il juge cela suffisamment sûr, il peut envoyer les lettres originales de Gaudier par courrier suivi et il pourra les faire traduire.
Il évoque aussi une lettre adressée au père de Sophie Brzeska - il est peut-être encore en vie - dont il n'a plus l'original mais qui pourrait être traduite avec une note. Il redoute sa réaction : *« I greatly fear he will be horrified when he reads the book. I have written a short introduction which would I think be helpfull and also if you like, a chapter, which would go as an appendice on miss Brzeska's life in England after Gaudier's death »*. Il termine sur des considérations commerciales sur la vente des livres à la NRF.

2) 16 décembre 1935. 2 p. in-8, en-tête Tate Gallery. En anglais.
Lettre de relance : il lui demande si l'idée de publier *Savage Messia*h avance. Ede fait référence à la lettre précédente qui n'a pas reçu de réponse. Il suggère un nom pour la préface de l'édition de *Savage Messia*h et renouvelle son souhait d'insérer un nouveau chapitre en tant qu'appendice.

S'il n'y eut jamais de traduction de *Savage Messiah*, un film de Ken Russell, sorti en 1972, fut réalisé à partir de l'ouvrage.

180 €



ÉTIENNE-MARTIN (1913-1995), sculpteur.

Tirage argentique d'époque. Belles dimensions : 39,3 x 29,5 cm. Dos nu. Anciennes traces d'encollage au dos. Quelques traces de manipulation.

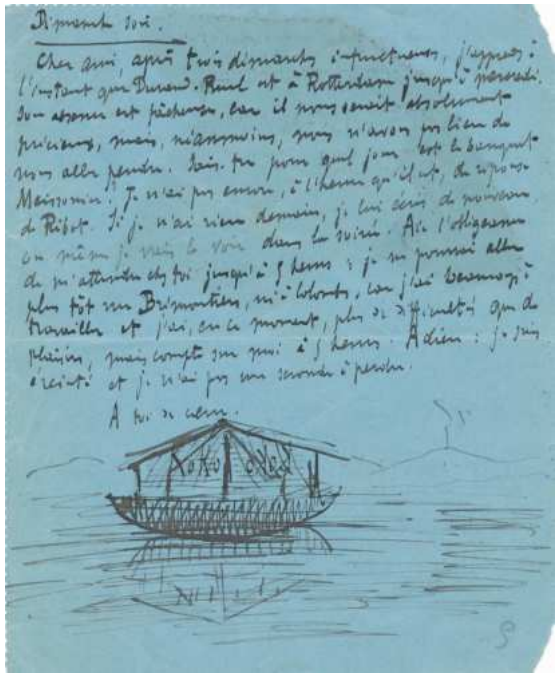
300 €

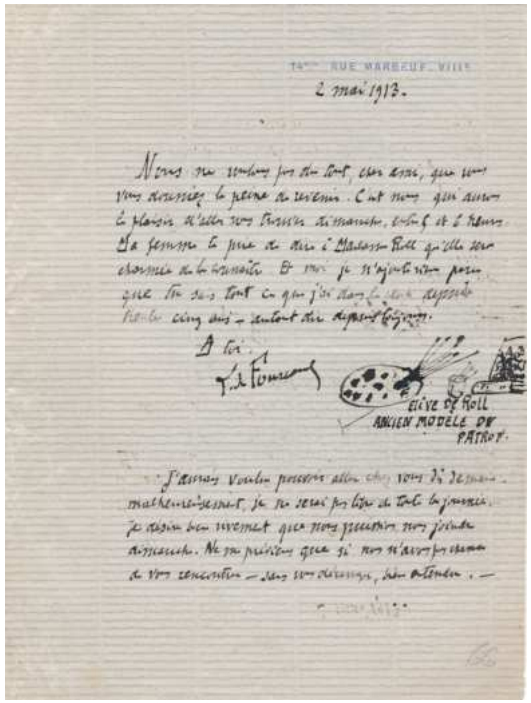
Beaux-arts

Abel FAIVRE (1867-1945), peintre, affichiste, caricaturiste.

Tirage argentique d'époque, vers 1920. 18 x 13 cm. Cachet d'agence de presse au dos.

180 €





Louis de FOURCAUD (1851-1914), historien de l'art, critique d'art.

2 lettres autographes signées adressées au peintre Alfred ROLL (1846-1919).

1) Entier postal (13,5 x 11 cm) avec un dessin.
Marques postales illisibles.
Après trois démarches infructueuses, il apprend que Durand-Ruel est à Rotterdam : *« son absence est fâcheuse, car il nous serait absolument précieux* (…) *Sais-tu quel jour est le* ***banquet Meissonnier*** [le peintre Ernest Meissonnier] ? *Je n'ai pas eu à l'heure qu'il est de réponse de Ribot* [le peintre Théodule Ribot] *»*. Il évoque ensuite son travail : *« J'ai en ce moment plus de difficultés que de plaisirs ».*

2) Paris, 2 mai 1913. 1 p. in-12, avec un dessin.
Il se propose de venir chez lui. *«* (…) *Et moi je n'ajouterais pas que tu sais tout ce que j'ai dans le cœur depuis trente-cinq ans – autant dire depuis toujours ».*
Il légende son dessin : ***« Élève de Roll ancien modèle du patron »***.

200 €

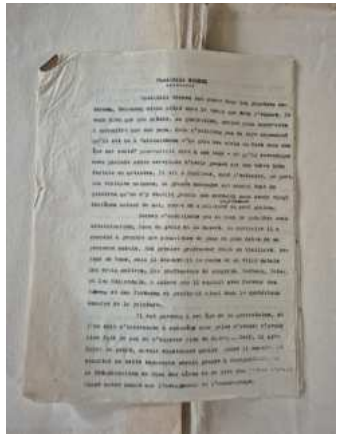
Beaux-arts

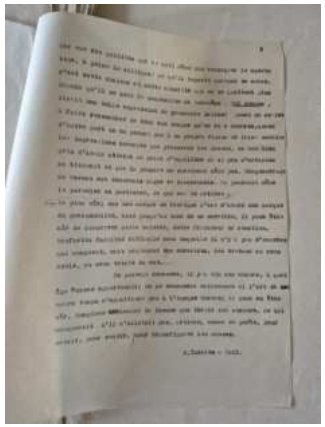
Paul-Elie GERNEZ (1888-1948), peintre.

Maquette d'un livre apparemment jamais publié consacré au peintre. 26 pages (36,5 x 27 cm) en feuilles avec une reproduction légendée à chaque page.

Il est joint le texte d'André Thérive : 8 pages dactylographiées (in-4) datées 1931.

120 €





Beaux-arts

[Paul JOUVE] **Raymond HAASEN** (1911-1983), peintre, graveur, graphiste, graveur et imprimeur pour de nombreux artistes.

Très probablement Raymond Haasen gravant une planche d'après Paul Jouve. 5 tirages argentiques d'époque. 23,5 x 18 cm.

Raymond Haasen est l'auteur en gravure des dessins d'illustration de Paul Jouve pour l'ouvrage *Une passion dans le désert*, une nouvelle d'Honoré de Balzac qui évoque l'amour d'un soldat napoléonien pour Mignonne, une panthère rencontrée dans le désert lors de la campagne d'Égypte (Paris, Maxime Cottet-Dumoulin, 1949).

200 €

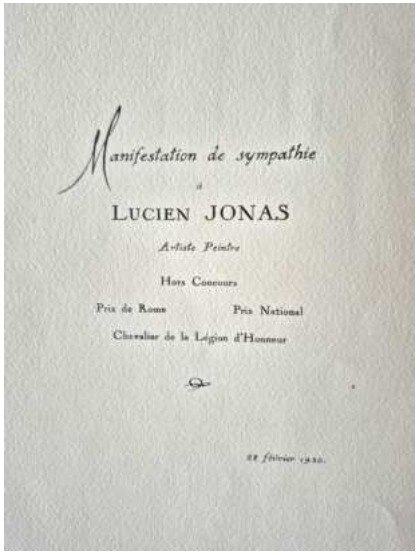
Henri HAMM (1871-1961), créateur d'objets d'art d'inspiration Art déco, sculpteur, frère du céramiste Georges Hamm.

Il fut également un spécialiste du flacon d'art en verre moulé industriel, connu pour ses boutons réalisés avant la guerre, Henri Hamm a travaillé avec de nombreux designers, dont **Jacques Doucet**.

2 beaux portraits photographiques signés par Denise COLOMB (1902-2004). Tirage argentique d'époque. Belles dimensions : 40 x 29,5 cm. Bordures et coins émoussés, 2 petites déchirures (côté haut et droit) à l'un des deux tirages, trous d'épingle aux coins sur l'autre tirage.

500 €

Beaux-arts

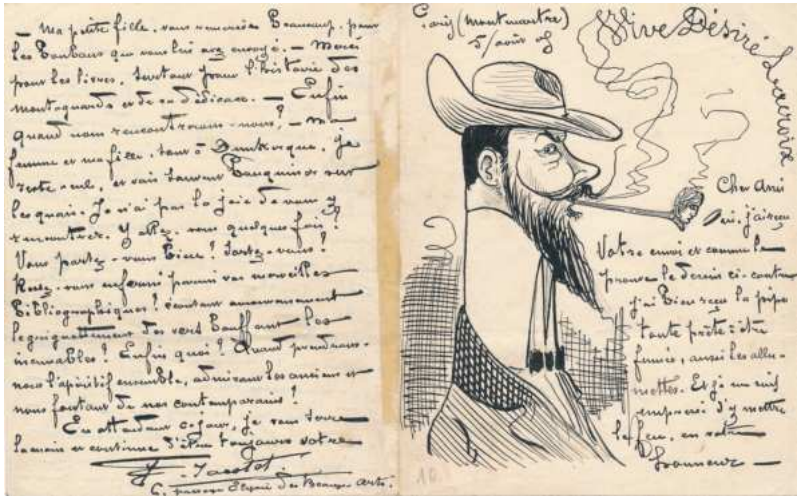


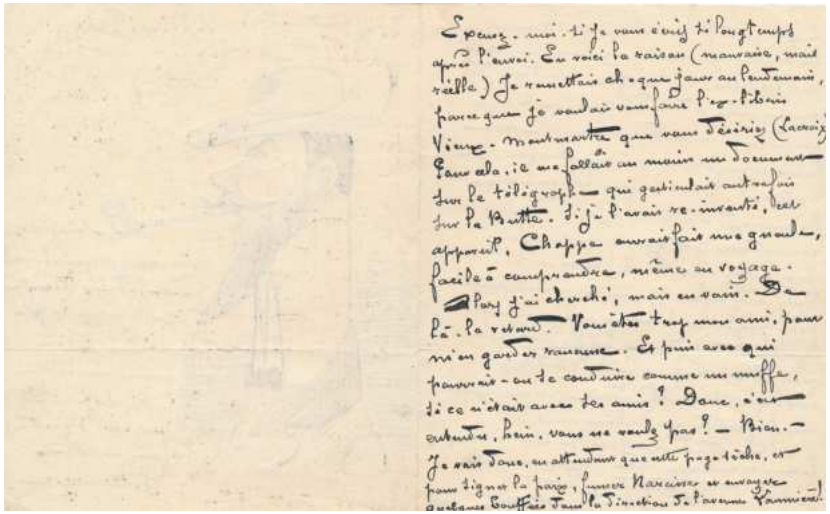
[**Lucien JONAS** (1880-1947), peintre, lithographe, illustrateur].

« Manifestation de sympathie », 1930. 8 pages 28 x 38 cm. Reliure par cordelette. Piqûres d'humidité, quelques saletés sur la première page, traces de manipulation.

En première page, une reproduction lithographiée d'un portrait et d'une dédicace de Charles Léandre ; en pages 3 et 4 : *L'Etoile des braves*, un texte imprimé signé de la peintre Virginie Demont-Breton ; en pages 5 et 6 une liste de souscripteurs ; en page 7 une reproduction d'un portrait photographique de l'artiste par Nadar.

100 €





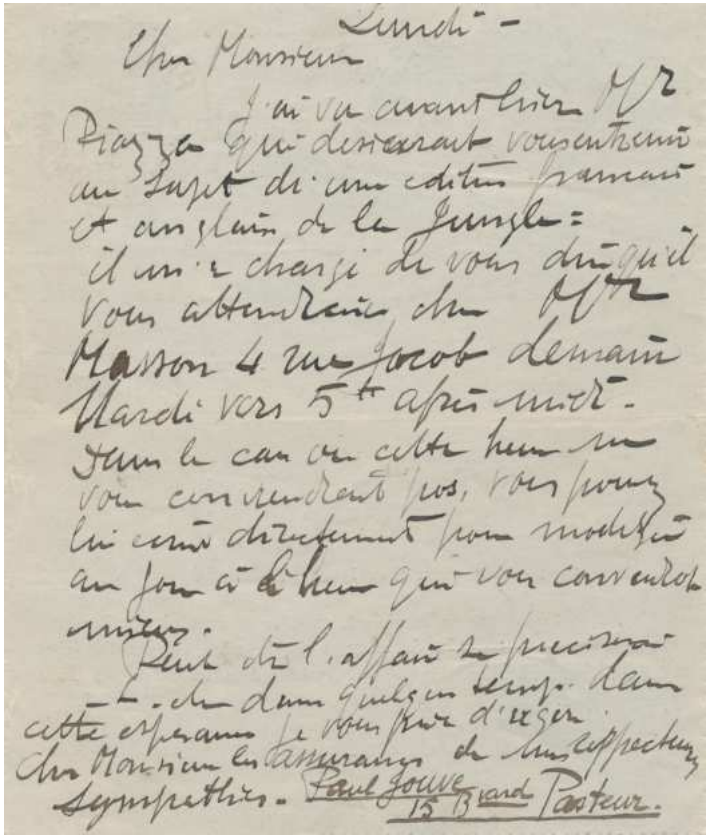
F. JACOTO, XIX-XXe siècles, illustrateur.

Lettre autographe signée avec dessin adressée à l'historien et auteur d'essais Désiré Lacroix (1837). 3 p. in-12. Vers 1890.

Amusante lettre dans laquelle le dessinateur a bien reçu la pipe et les allumettes de Désiré Lacroix mais ne lui a cependant pas répondu avec célérité. Il a remis chaque jour au lendemain l'ex-libris vieux Montmartre que Désiré Lacroix lui avait demandé. Il attendait un document sur le télégraphe *« qui gesticulait autrefois sur la butte ».*
Il le remercie également pour l'envoi de livres et des dédicaces. Lisant souvent sur les quais, il souhaite qu'il sorte de chez lui : *« Restez-vous enfermé parmi vos merveilles bibliographiques ? Écoutant le grignotement des vers bouffant les incunables ? »*.
Il lui propose de prendre un apéritif, *« admirant les anciens et nous foutant de nos contemporains ».*

F. Jacotot a illustré plusieurs partitions de chansons des éditions Durfor.

180 €



Lundi -

Cher Monsieur

J'ai vu avant hier M. Piazza qui désirerait vous entretenir au sujet d'une édition française et anglaise de la Jungle : il m'a chargé de vous dire qu'il vous attendrait chez M. Masson 4 rue Jacob demain Mardi vers 5 h après midi. Dans le cas où cette heure ne vous conviendrait pas, vous pourriez lui écrire directement pour modifier au jour et à l'heure qui vous conviendrait mieux.

Peut être l'affaire se précisera-t-elle dans quelque temps. Dans cette espérance je vous prie d'agréer, Cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments sympathiques.

Paul Jouve
15 Boul Pasteur.

CARTE PNEUMATIQUE FERMÉE

PARIS

AVIS

Paul JOUVE (1878-1973), peintre animalier, sculpteur, illustrateur, céramiste.

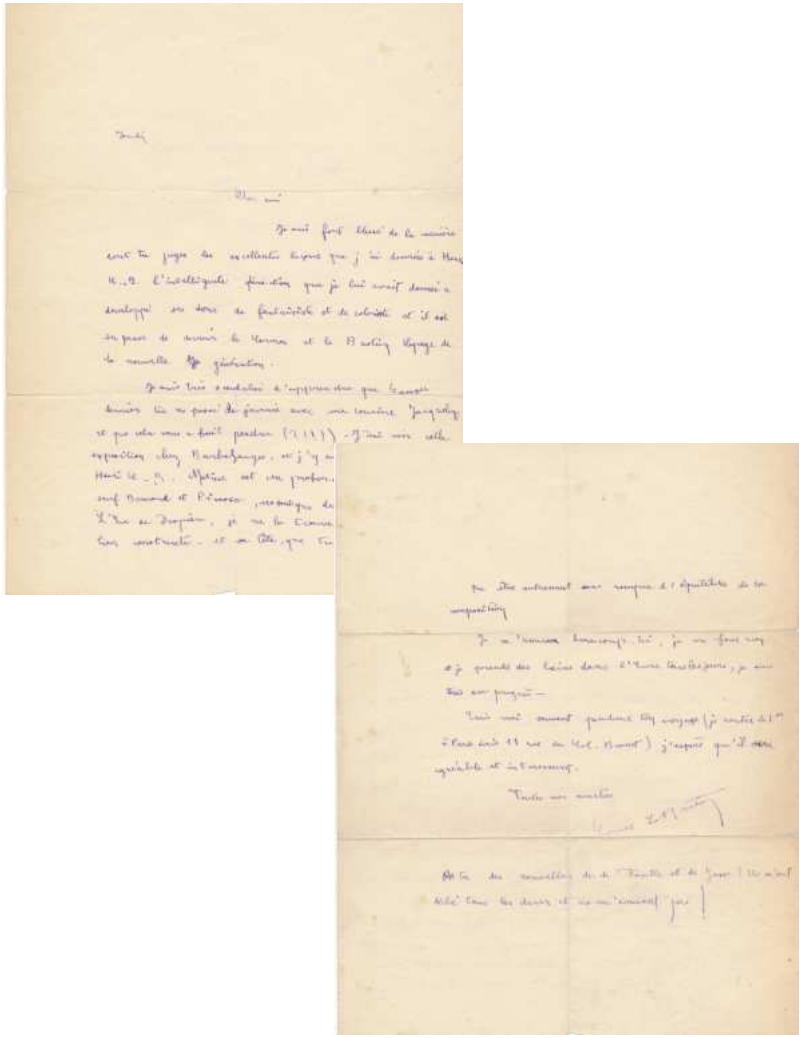
Lettre autographe signée adressée au vicomte d'Humières (l'homme de lettres et traducteur Robert d'Humières). Carte pneumatique (13 x 11 cm). 1903 par cachet postal.

La jungle…

Paul Jouve rapporte qu'il a rencontré M. Piazza qui *« désirerait* [l'] *entretenir au sujet d'une édition française et anglaise de la jungle ».* Il l'attendra chez M. Masson, 4 rue Jacob. *« Peut-être l'affaire se ferait-il dans quelques temps, dans cette espérance, je vous prie… ».*

L'illustration du *Livre de la Jungle* de Rudyard Kipling fut apparemment un projet imaginé de longue date. En juillet 1905, La Société du Livre contemporain lui commande l'illustration de l'ouvrage. Ce n'est qu'en 1919 qu'est publié ce chef-d'œuvre illustré par Paul Jouve et dont la traduction fut l'œuvre de Robert d'Humières et Louis Fabulet.

380 €



Louis LE BRETON (1909-1957), archéologue, peintre.

Louis Le Breton fut élève de Jacques-Émile Blanche, puis renonça à la peinture en 1947, puis devint membre du département des Antiquités du Louvre. Une exposition hommage lui fut consacrée au Château-Musée de Dieppe en 1974.

Lettre autographe signée. 2 p. in-4. Slnd. Déchirures aux plis.

Il est fort blessé de la façon dont son correspondant a jugé les leçons qu'il a données à un certain *« Henri Le.- B. ». « Il est en passe de devenir le Cormon et le Bastien-Lepage de la nouvelles génération ».* Le Breton est scandalisé d'apprendre que son correspondant a passé une journée avec sa cousine. ***« Matisse est un profond génie, les autres sauf Bonnard et Picasso ne sont que des ânes et des butors.*** *L'Ève de Despiau, je ne la trouve pas belle, mais bien construite ».*
« Je m'amuse beaucoup ici, je ne fous rien et je prends des bains dans l'Eure tous les jours, je suis très en progrès ».

150 €

Aimé MAEGHT (1906-1981), célèbre galeriste, marchand d'art, créateur de la Fondation Maeght.

À son bureau en compagnie de Giacometti.

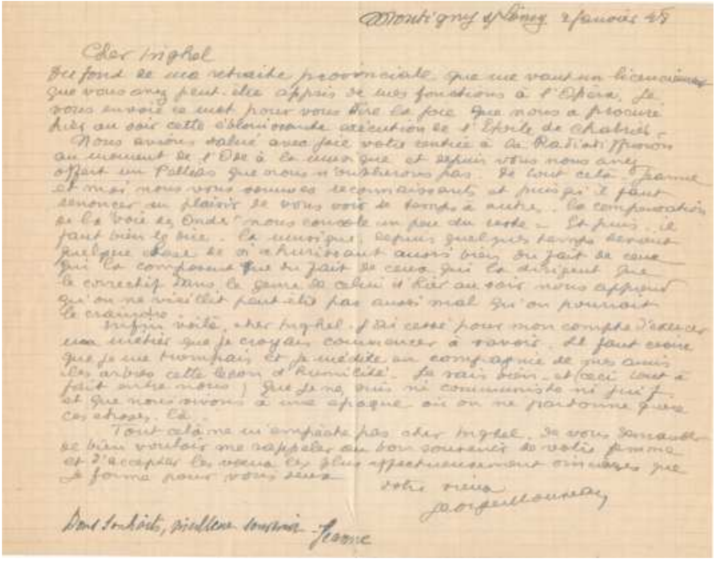
Tirage argentique d'époque, v. 1970. 17,5 x 25,2 cm. Cachet du photographe Georges Pierre au dos.

100 €

Henri MONNIER (1799-1877), caricaturiste, illustrateur, dramaturge, acteur.

Autoportrait. Dessin à l'encre signé, daté *« 1862 »*, contrecollé sur carton. 9,5 x 13 cm.

150 €



Montigny s/Loing 2 février 48

Cher Inghel

Du fond de ma retraite provinciale que me vaut un licenciement que vous avez peut-être appris de mes fonctions à l'Opéra, je vous envoie ce mot pour vous dire la joie que nous a procuré hier au soir cette éblouissante exécution de l'Étoile de Chabrier.

Nous avons salué avec joie votre entrée à la Radiodiffusion au moment de l'Ode à la musique et depuis vous nous avez offert un Pelléas que nous n'oublierons pas. De tout cela Jeanne et moi nous vous sommes reconnaissants et puisqu'il faut renoncer au plaisir de vous voir de temps à autre, la composition de la "voix des Ondes" nous console un peu du reste. Et puis, il faut bien le dire. La musique, depuis quelques temps devient quelque chose de si ahurissant aussi bien du fait de ceux qui la composent que du fait de ceux qui la dirigent que le correctif dans le genre de celui d'hier au soir nous apprend qu'on ne vieillit peut-être pas aussi mal qu'on pourrait le craindre.

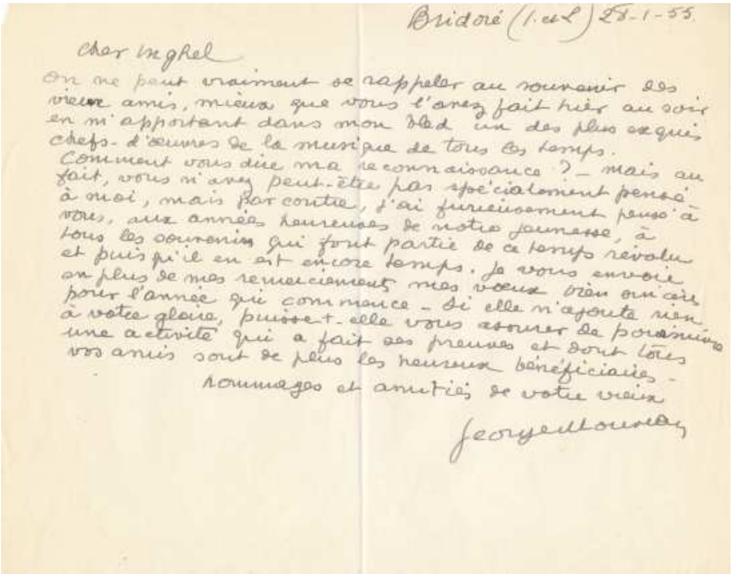
Enfin voilà, cher Inghel, j'ai cessé pour mon compte d'exercer un métier que je croyais commencer à savoir. Il faut croire que je me trompais et je médite en compagnie de mes amis les arbres cette leçon d'humilité. Je sais bien – et (ceci tout à fait entre nous) que je ne suis ni communiste ni juif et que nous vivons à une époque où on ne pardonne guère ces choses là.

Tout cela ne m'empêche pas cher Inghel de vous demander de bien vouloir me rappeler au bon souvenir de votre femme et d'accepter les vœux les plus affectueusement sincères que je forme pour vous deux

votre vieux

GeorgesMouveau

Bons souhaits, meilleurs souvenirs – Jeanne



Bridoré (I. et L) 28-1-55

Cher Inghel

On ne peut vraiment se rappeler au souvenir des vieux amis, mieux que vous l'avez fait hier au soir en m'apportant dans mon bled un des plus exquis chefs-d'œuvres de la musique de tous les temps.

Comment vous dire ma reconnaissance ? – mais au fait, vous n'avez peut-être pas spécialement pensé à moi, mais par contre, j'ai furieusement pensé à vous, aux années heureuses de notre jeunesse, à tous les souvenirs qui font partie de ce temps révolu et puisqu'il en est encore temps. Je vous envoie en plus de mes remerciements mes vœux bien sincères pour l'année qui commence – si elle n'ajoute rien à votre gloire, puisse-t-elle vous assurer de poursuivre une activité qui a fait ses preuves et dont tous vos amis sont de plus les heureux bénéficiaires.

hommages et amitiés de votre vieux

GeorgesMouveau

Georges MOUVEAU (1878-1959), décorateur de théâtre (opéra de Paris), peintre, musicien.

Membre du Cercle artistique des Apaches composé de musicens, mélomanes, artistes, et d'amateurs d'art, qui s'est réuni entre 1902 et 1914, avec comme figure fédératrice Maurice Ravel.

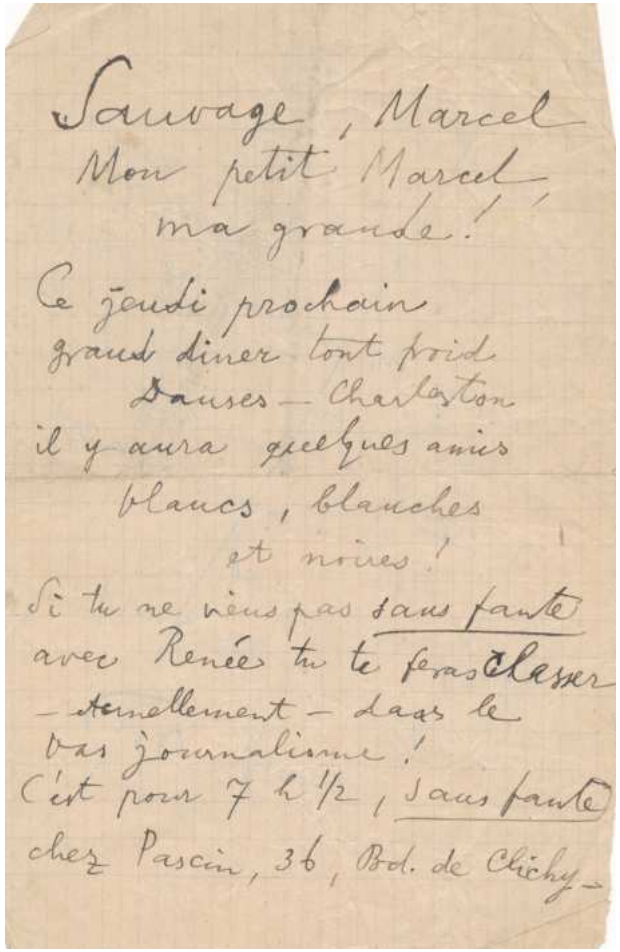
2 lettres autographes signées adressées au chef d'orchestre et compositeur Désiré-Émile INGHELBRECHT (1880-1965).

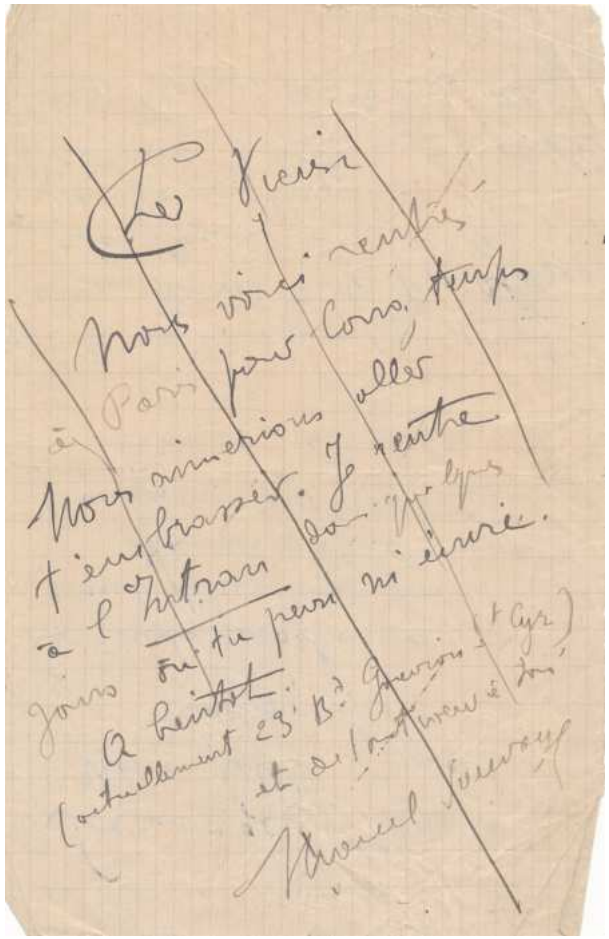
1) Montigny-sur-Loing, 2 février 1848. 1 p. in-4 orientée côté long. Signature également de son épouse.
Il écrit du fond de sa *« retraite provinciale »* après son licenciement de ses fonctions à l'Opéra. Il le félicite pour l'exécution de *L'Étoile* de Chabrier (opéra bouffe en trois actes d'Emmanuel Chabrier). Il en profite pour le féliciter également de son *Ode à la musique* et de son *Pelléas*.
« La musique, depuis quelque temps, devient quelque chose de si ahurissant aussi bien du fait de ceux qui la composent que du fait de ceux qui la dirigent que le correctif dans le genre de celui d'hier soir nous apprend qu'on ne vieillit peut-être pas aussi mal qu'on pourrait le craindre ».
« J'ai cessé pour mon compte d'exercer un métier que je croyais commencer à savoir. Il faut croire que je me trompais et je médite en compagnie de mes amis les arbres cette leçon d'humilité ».

2) Bridoré, 28 janvier 1955. 1 p. in-4 écrite orientée côté long.
Après avoir écouté une exécution d'un ouvrage musical de la part de son ami chef d'orchestre, il le remercie d'avoir pu entendre *« un des plus exquis chefs d'œuvre de la musique de tous les temps »*. Est-ce l'opéra *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy interprété par l'Orchestre national et le chœur de la radio-télévision-française sous la direction de Désiré Émile Inghelbrecht ? Il continue et termine sa lettre par des louanges.

300 €

Beaux-arts


Sauvage, Marcel
Mon petit Marcel
ma grande !
Ce jeudi prochain
grand dîner tout froid
Danses – Charleston
il y aura quelques amis
blancs, blanches
et noires !
Si tu ne viens pas sans faute
avec Renée tu te feras classer
– éternellement – dans le
bas journalisme !
C'est pour 7 h 1/2, sans faute
chez Pascin, 36, Bd. de Clichy –



Jules PASCIN (1885-1930), peintre, dessinateur, graveur d'origine bulgare, naturalisé Américain, actif en France.

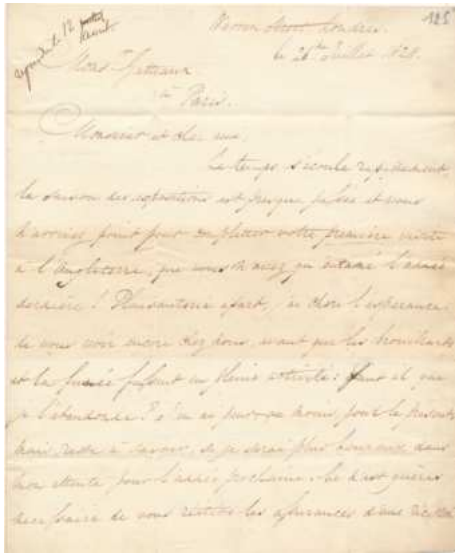
Lettre autographe adressée au journaliste et écrivain Marcel SAUVAGE (1895-1988). Sans date, 1 p. in-8. Marcel Sauvage a écrit au verso une réponse à Pascin qu'il a ensuite barrée.

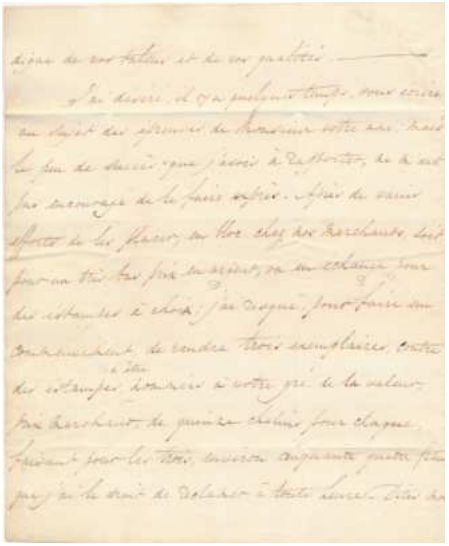
Amusante invitation.

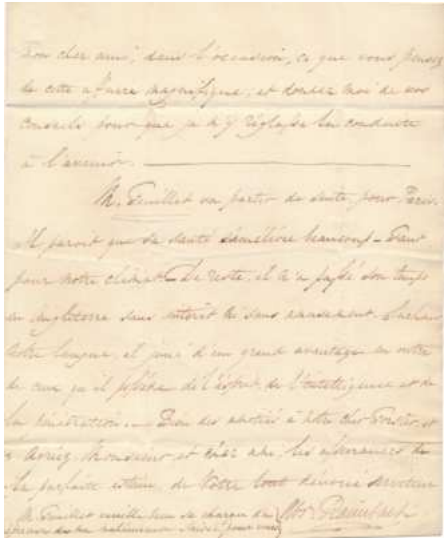
« Sauvage, Marcel, mon petit Marcel, ma grande !
Ce jeudi prochain
grand dîner tout froid
Danses – Charleston
Il y aura quelques amis, blancs, blanches et noires »
Il compte sur lui et Renée, sinon *« tu te feras classer éternellement dans le bas journalisme* (...) *C'est pour 7h 1/2, sans faute, chez Pascin, 36, Bd. de Clichy ».*

280 €

Beaux-arts







Abraham RAIMBACH (1776–1843), graveur britannique.

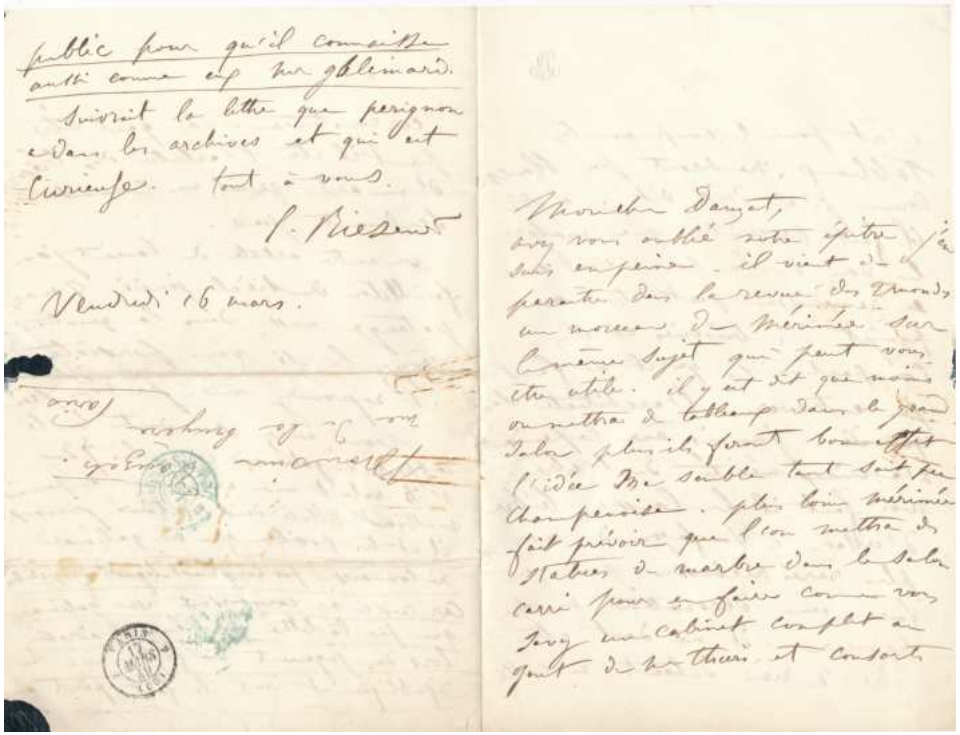
Lettre autographe signée adressée au sculpteur Jacques Édouard GATTEAUX (1788-1881). 3 p. petit in-4. 26 juillet 1828. Adresse d'envoi.

Abraham Raimbach regrette qu'Édouard Gatteaux ne se soit pas rendu en Angleterre pour la saison des expositions. Il espère sa venue l'année prochaine.
Il le met au courant des difficultés de *« placer »* les estampes d'un ami commun (?), mais a néanmoins conclu une transaction qui lui permet de choisir certaines estampes de son choix chez un marchand. Il lui demande ce qu'il pense de cette *« affaire magnifique »*. Dans sa lettre, il évoque un certain ***« Feuillet »***, qui va repartir pour Paris et transmet *« bien des amitiés »* au **graveur François Foster** (1790-1872).

Il existe un portrait-charge d'Abraham Raimbach (1828) par Édouard Gatteaux.

180 €

Beaux-arts



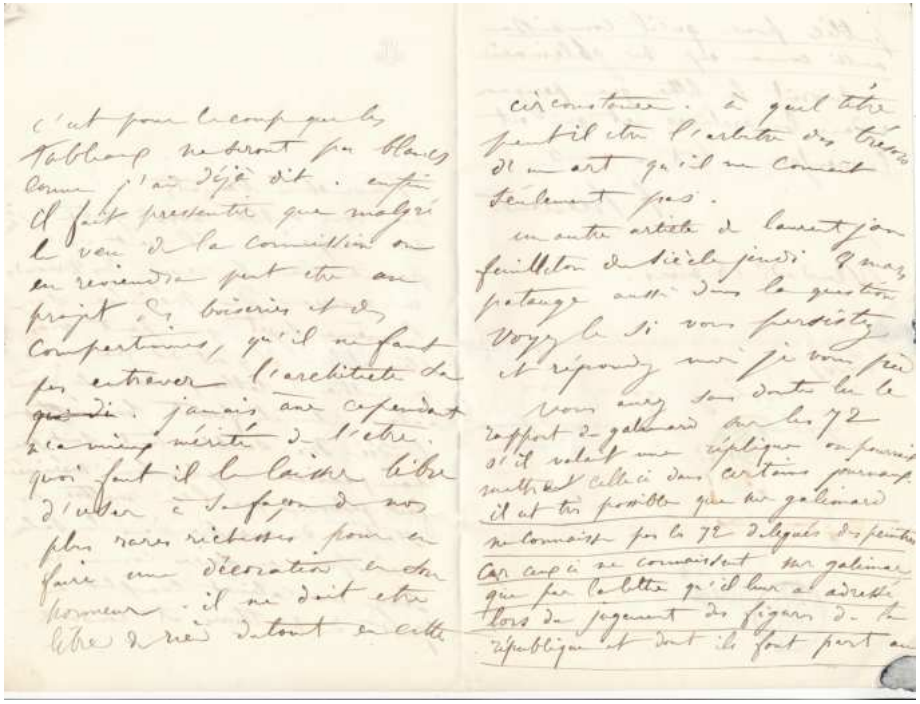
Léon RIESENER (1808-1878), peintre.

Lettre autographe signée adressée au peintre Adrien DAUZATS (1804-1868). 3 p. ½ in-8. 13 mars 1849 par rmarques postales.

Quand les artistes eux-mêmes prenaient position sur le réaménagement du musée du Louvre.

Intéressante lettre qui critique le projet de réfection du musée du Louvre dont les crédits viennent d'être votés par la Chambre. Léon Reisener réagit à un article de Prosper Mérimée paru le 1er mars 1849 dans la *Revue des Deux Mondes* intitulé « Restauration du musée »

Léon Riesener rappelle à Adrien Dauzats qu'il n'a pas fait paraître son *« épître »* sur la réfection du musée. Il lui annonce que vient de paraître dans la *Revue des Deux Mondes « un morceau de Mérimée sur le même sujet qui peut* [lui] *être utile. Il y est dit que moins on mettra de tableaux dans le grand salon plus ils feront bon effet. L'idée me semble tant soit peu champenoise. Plus loin Mérimée fait prévoir que l'on mettra des statues de marbre dans le salon carré pour en faire comme vous savez un cabinet complet au goût de M. Thiers et consorts »*
« Enfin, il fait pressentir que malgré le vœu de la Commission on en reviendra peut-être au projet des boiseries et des compartiments, ***qu'il ne faut pas entraver l'architecte, jamais âne cependant n'a mieux mérité de l'être, quoi faut-il le laisser libre d'user à sa façon de nos plus rares richesses pour en faire une décoration en son honneur. Il ne doit être libre de rien du tout en cette circonstance. A quel titre peut-il être l'arbitre des trésors d'un art qu'il ne connaît seulement pas*** *».*

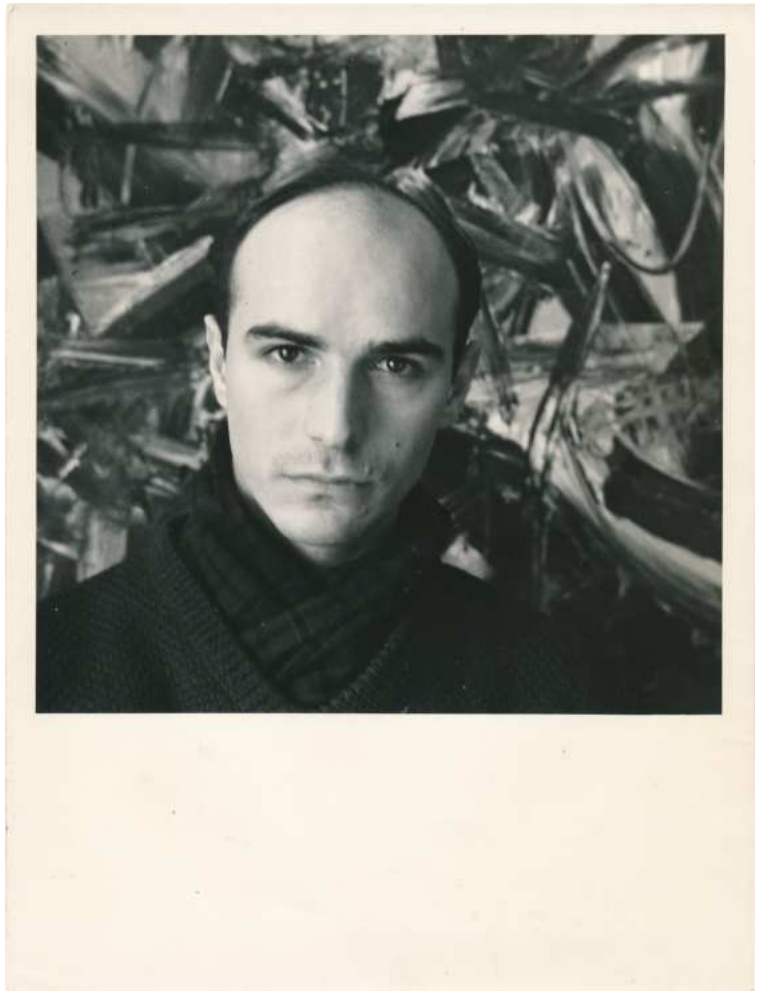


Riesener mentionne un autre article paru dans le Feuilleton du *Siècle* et qui *« patauge aussi dans la question ».*

Enfin, le peintre évoque le *« **rapport de Galimard*** (le peintre et critique d'art Auguste Galimard) *sur les 72 »* : *« s'il valait une réplique on pourrait soumettre celle-ci dans certains journaux. Il est très possible que M. Galimard ne connaisse pas les 72 délégués des peintres car ceux-ci ne connaissent M. Galimard que par la lettre qu'il leur a adressé lors du jugement des figures de la République et dont ils font part au public pour qu'il connaisse aussi comme eux M. Galimard »* et évoque une lettre que possède Alexis Joseph Pérignon *« qui est curieuse ».*

En 1849, Philippe-Auguste Jeanron était le directeur du musée, l'architecte évoqué est Félix Duban.

300 €



Antonio SAURA (1930-1998),
peintre espagnol.

Tirage argentique d'époque, marqué au dos *« 1957 »*. 24 x 18,2 cm.
Cachet « Diaz » au dos.

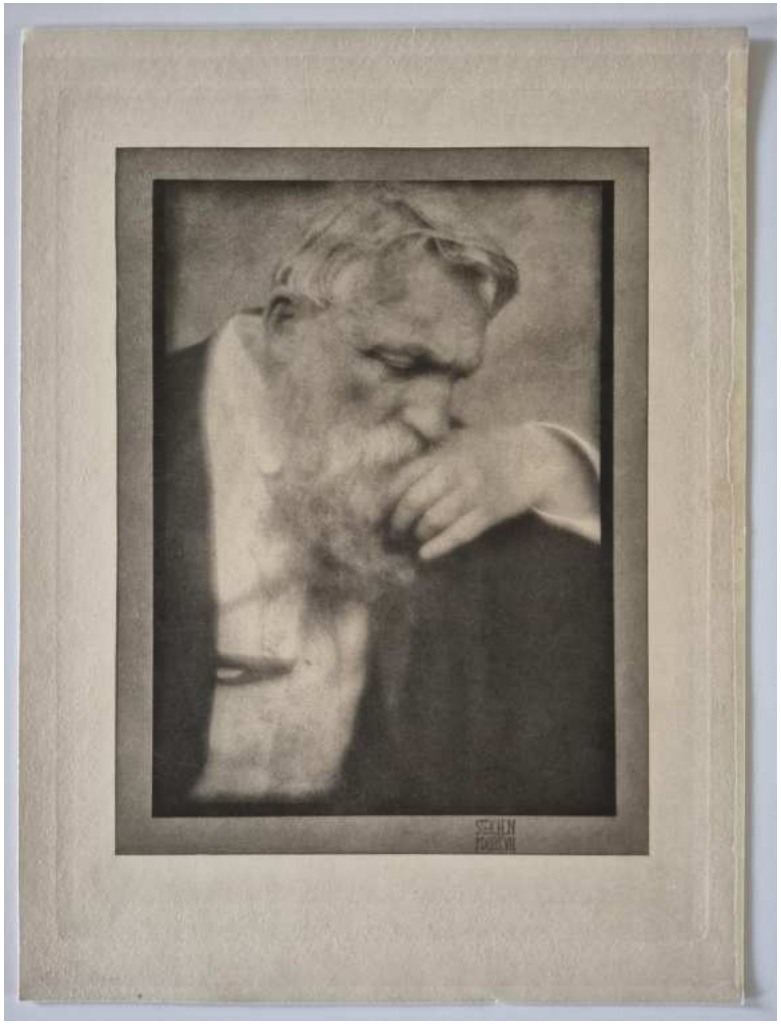
180 €

SEM (1863-1934), illustrateur, caricaturiste.

Lettre autographe signée à Lily Nicole. Paris, 1914.
16 x 11,8 cm. Avec dessin.

« Mademoiselle Lily, le portrait de la nourrice de votre prochaine petite sœur ».

150 €

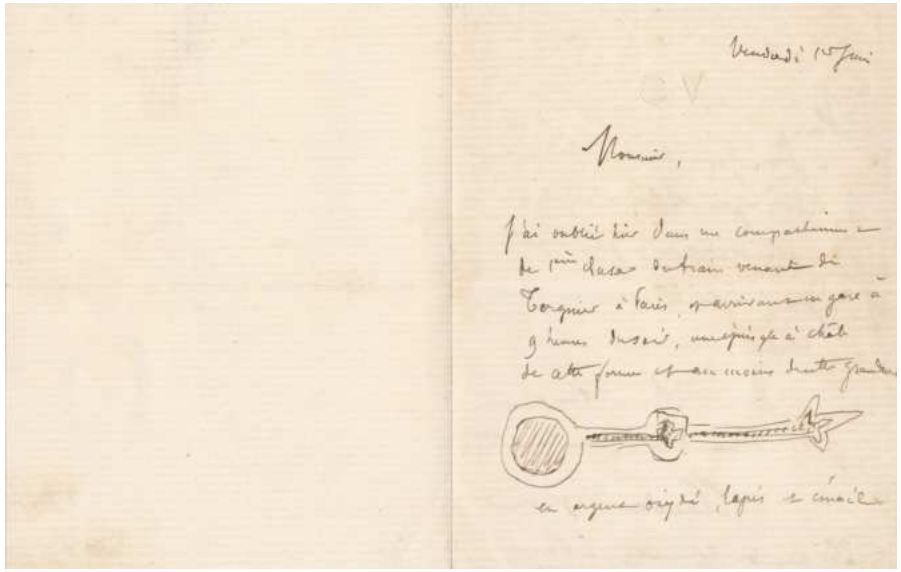


Edward STEICHEN (1879-1973), photographe américain, peintre.

Photogravure d'un portrait d'Auguste RODIN (1840-1917) par Edward Steichen extrait de l'ouvrage de Judith Cladel *Auguste Rodin, l'œuvre et l'Homme*, Librairie nationale d'art et d'Histoire, G. Van Oest, Bruxelles, 1908.
25 x 34 cm avec les marges. Inscription à la mine de crayon au dos : *« Auguste Rodin, l'œuvre et l'Homme, Judith Cladel 3/25 ».*

Première monographie importante sur Auguste Rodin, illustrée d'un portrait photographique du sculpteur par Steichen en frontispice.

150 €

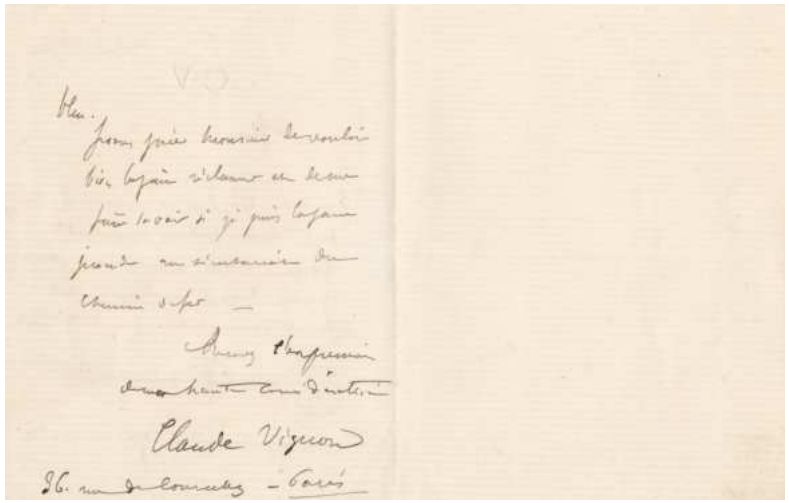


Claude VIGNON (1828-1888), sculptrice, pseudonyme de Marie-Noémie Cadiot.

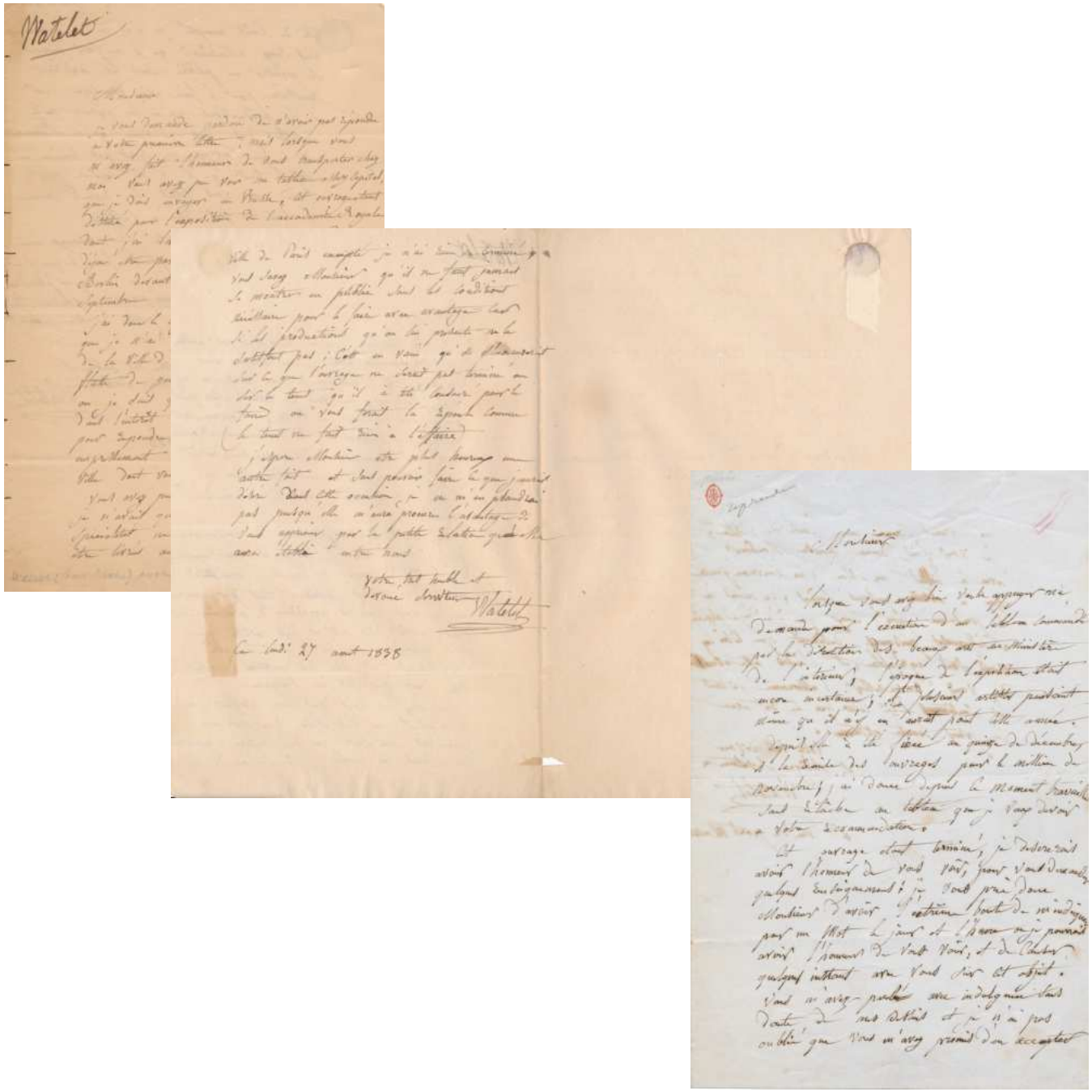
Lettre autographe signée adressée à un agent des chemins de fer. 2 p. in-12. Avec dessin.

Claude Vignon a perdu dans le train une épingle à châle dont elle fait le dessin, *« de cette forme et au moins de cette grandeur, en argent oxydé, lapis et émail »*.

180 €



Beaux-arts



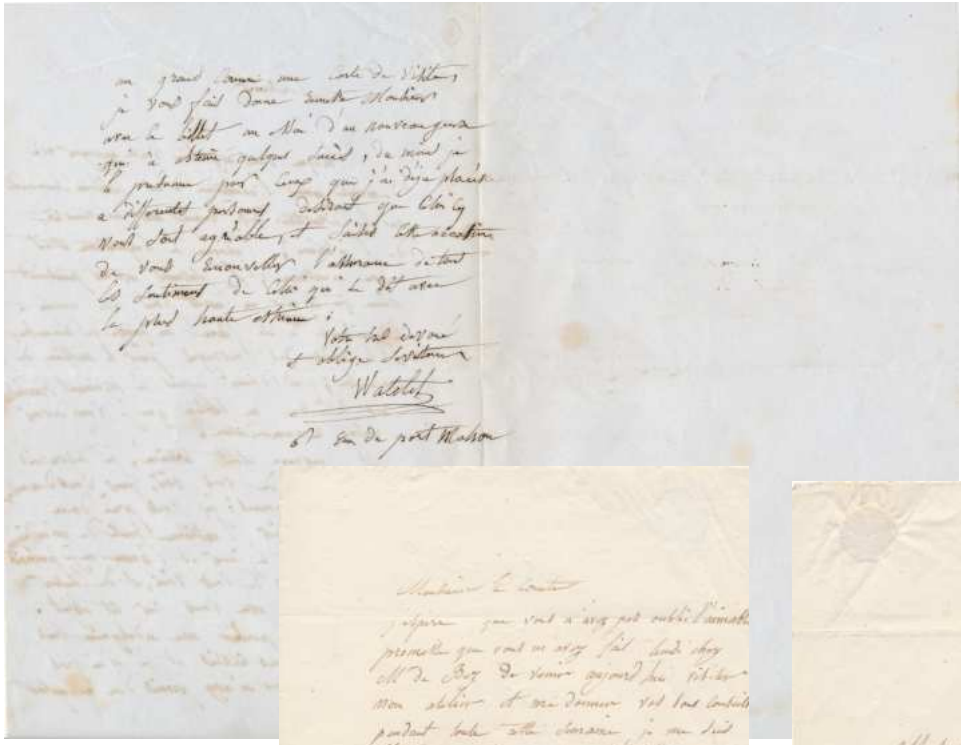
Louis Etienne WATELET (1780-1866), peintre, lithographe.

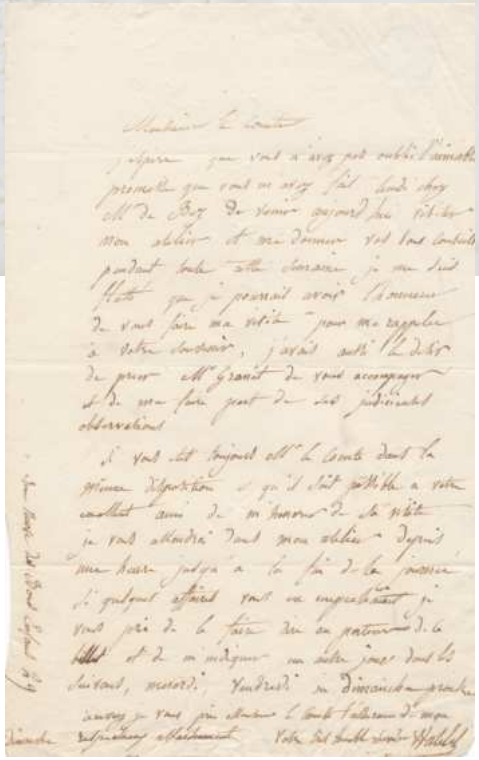
Artiste qui, totalement oublié à la fin de sa vie, est néanmoins référencé dans l'histoire du paysage peint. Il se consacre au paysage dit « pittoresque » après avoir été un représentant du paysage historique dans la lignée de Jean-Joseph-Xavier Bidauld. Il fut le premier maître de Paul Delaroche, conseilla Constant Troyon, Paul Huet, Camille Corot. Il a beaucoup voyagé et travailla notamment en Suisse.

3 lettres autographes signées.

1) adressée au peintre Auguste FORBIN (1777-1841). 1 p. in-8. Feuillet double, déchirure au cachet d'ouverture, adresse d'envoi.
Il lui rappelle qu'il a promis de passer à son atelier aujourd'hui et de lui donner ses conseils. Il a pensé également à solliciter M. Granet (le peintre François Marius Granet).

2) Adressée à Monsieur de Saint-Amour. 27 août 1838. 2 p. in-8. Feuillet double, trou d'ouverture au cachet.
Lorsque son correspondant a visité son atelier, il a pu voir *« un tableau assez capital »* qu'il doit envoyer en Prusse à Berlin pour l'exposition de l'Académie royale dont il est membre. Il regrette de n'avoir rien de disponible pour l'exposition d'Arras. *« Le tableau de la ville de Paris excepté, je n'ai rien de terminé ».*

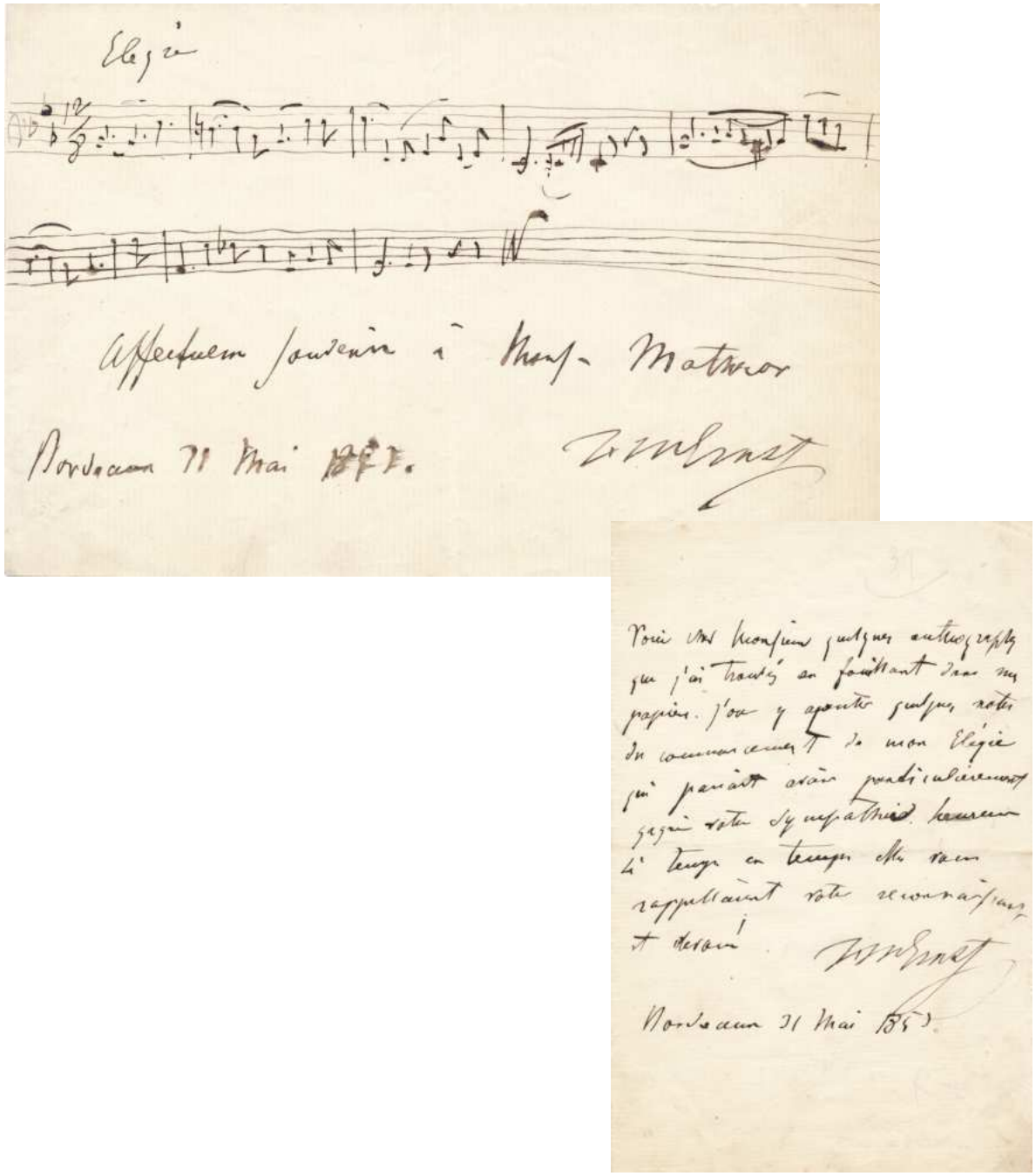




3) SInd. 1 p. ½ in-8. Cachet de collection. S'adressant à une personne qui l'a appuyé dans sa demande pour l'exécution d'un tableau commandé par la Direction des beaux-arts au ministère de l'Intérieur, il en donne des nouvelles *: « Cet ouvrage étant terminé, je désirerais avoir l'honneur de vous voir, pour vous demander quelques enseignements »*. Il lui envoie par la même occasion un essai de dessin *« d'un nouveau genre qui a obtenu quelque succès ».*

280 €

Musique



Heinrich Wilhelm ERNST (1812-1865), violoniste, compositeur d'origine morave (province orientale de la République tchèque).

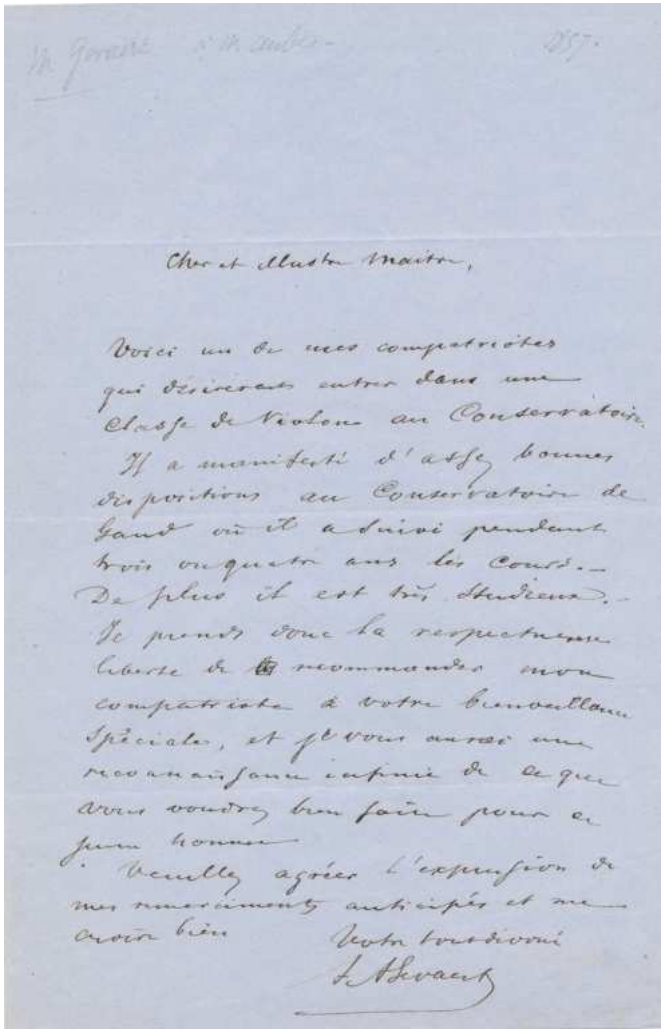
2 portées musicales autographes (21 x 14 cm) de son *Elégie*, **dédicacées, signées et datées** par le compositeur.

Il est joint la **lettre autographe signée** les accompagnant. 1 p. in-8. 1853.

Il envoie à son correspondant quelques autographes qu'il a retrouvés en fouillant dans ses papiers, il y ajoute *« quelques notes du commencement de* [son] *Élégie qui parait avoir particulièrement gagné votre sympathie ».*

450 €

Musique



Cher et illustre Maître,

Voici un de mes compatriotes qui désirerait entrer dans une classe de Violon au Conservatoire. Il a manifesté d'assez bonnes dispositions au Conservatoire de Gand où il a suivi pendant trois ou quatre ans les cours. De plus il est très studieux. Je prends donc la respectueuse liberté de le recommander mon compatriote à votre bienveillance spéciale, et je vous aurai une reconnaissance infinie de ce que vous voudrez bien faire pour ce jeune homme.

Veuillez agréer l'expression de mes remerciments anticipés et me croire bien

Votre tout dévoué

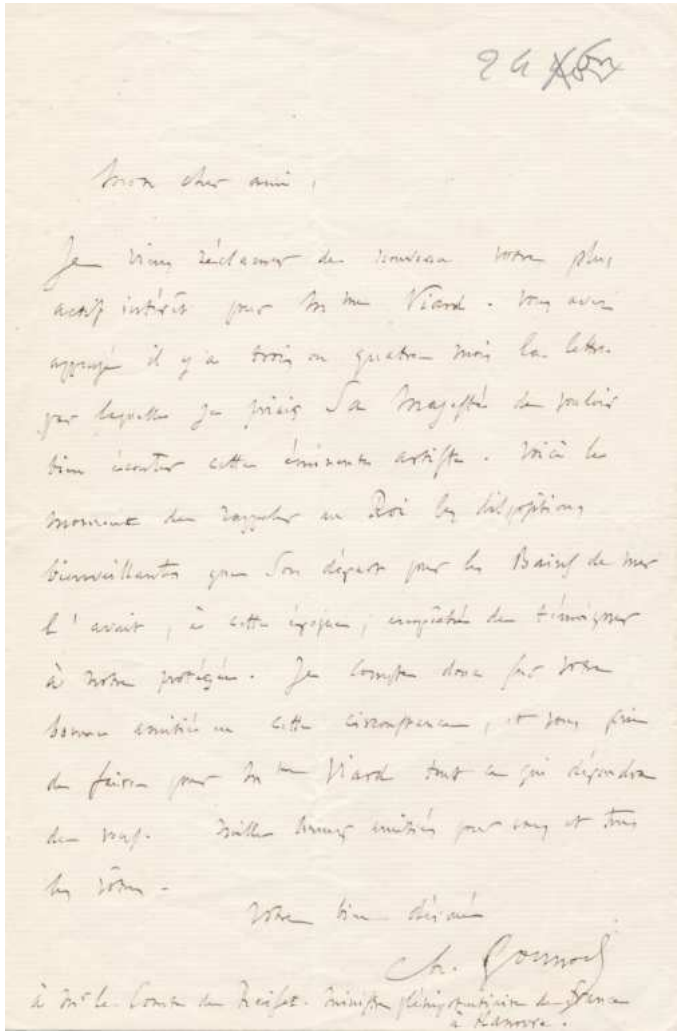
F. Gevaert

François-Auguste GEVAERT (1828-1908), compositeur belge.

Lettre autographe signée.1 p. in-8. Sont ajoutés à la mine de crayon le destinataire ***« Auber »*** (Daniel-François-Esprit Auber, directeur du Conservatoire de Paris) et la date *« 1857 »*.

Il recommande un de ses compatriote *« dans une classe de violon (...) Il a manifesté d'assez bonnes dispositions au Conservatoire de Gand où il a suivi pendant trois ou quatre ans les cours. De plus il est très studieux ».*

120 €

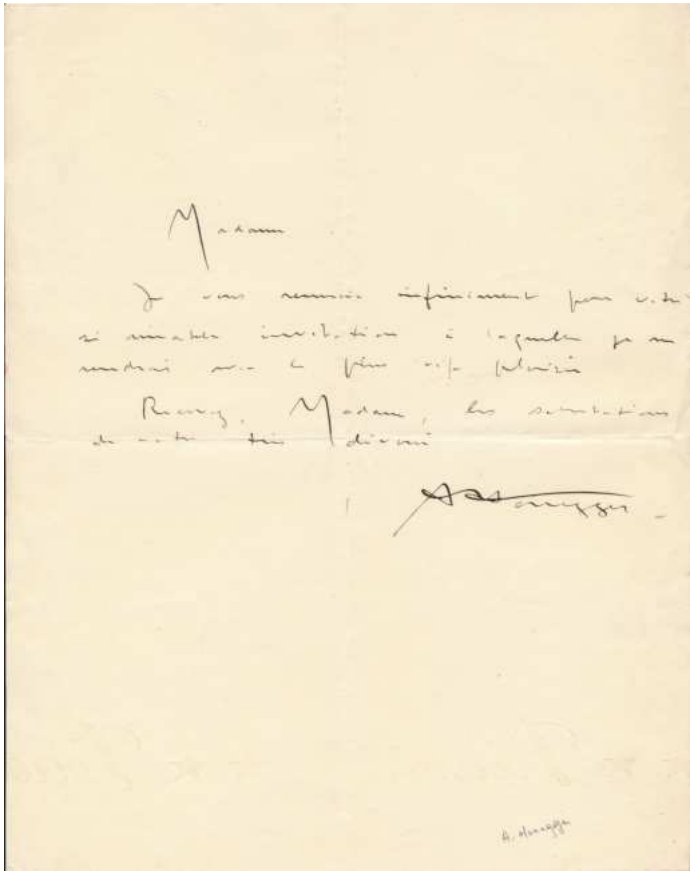


Charles GOUNOD (1818-1893), compositeur.

Lettre autographe signée adressée au comte Gustave de Reiset (1821-1905), ministre plénipotentiaire de France à Hanovre. Slnd. 1 p. in-8.

Il rappelle à son correspondant son *« plus actif intérêt »* pour Mme Viard et les termes d'une précédente lettre dans laquelle, il lui demandait de prier Sa Majesté d'écouter cette éminente artiste. *« Voici le moment de rappeler au Roi les dispositions bienveillantes que son départ pour les bains de mer l'avait, à cette époque, empêché de témoigner à notre protégée ».*

280 €



Arthur HONEGGER (1892-1955), compositeur suisse.

Lettre autographe signée. Slnd. ½ p. in-4.

« Je vous remercie infiniment pour votre si aimable invitation à laquelle je me rendrai avec le plus vif plaisir ».

280 €

Musique

Herbert von KARAJAN (1908-1989), chef d'orchestre autrichien

Tirage argentique d'époque. 17,5 x 13 cm. Cachet du photographe Siegfried Lauterwasser au dos.

180 €

Musique

Gustave LEFÈVRE (1831-1910), compositeur et pédagogue.

Directeur de l'École de musique religieuse fondée par Louis Niedermeyer en 1853, gendre de ce dernier.

4 lettres autographes signées.

1) 19 juillet 1879. 1 p. in-8. En-tête de l'École de musique religieuse. Traces d'une ancienn étiquette de collection.
Il demande à son correspondant de venir *« juger le concours de composition, de fugue et d'harmonie »* et donne la date et l'heure, de même que celui d'orgue et de piano.

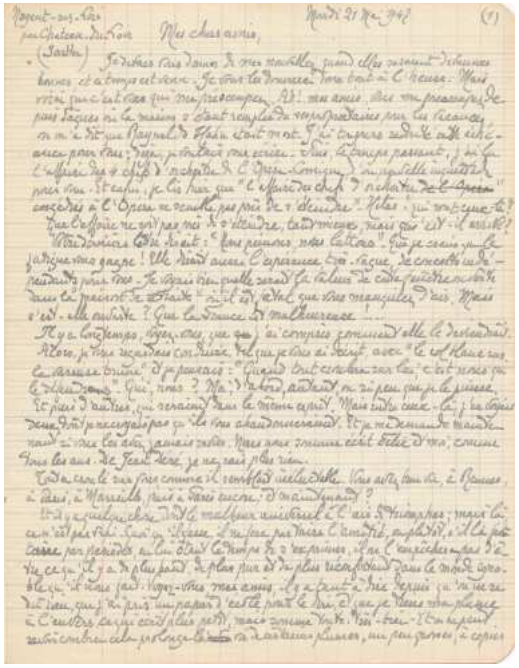
2) 13 février 1883. 1 p. in 8. En-tête de la Société des compositeurs de musique. Étiquette de collection (Henri Bachimont).
Il demande si c'est bien le jeudi 1er mars qu'il doit convoquer les membres du jury pour l'ode-symphonie.

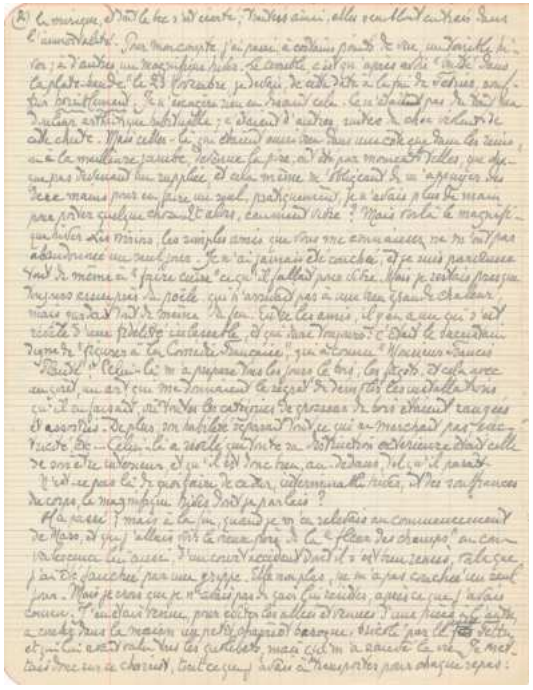
3) 12 janvier 1885. 1 p. in-8. En-tête de l'École de musique religieuse. Traces d'une ancienne étiquette de collection.
Il tient à sa disposition la partition d'orchestre et les parties du chant du *Pater*. Il regrette de ne pas avoir les parties des instruments. Mais **Gigout** (Eugène Gigout qui est professeur à l'École de musique religieuse) doit écrire à (?) qui certainement en possède car le morceau a été chanté par **Faure** (le baryton Jean-Baptiste Faure) à Saint-Roch sous sa direction.
Il s'agit peut-être du *Pater Noster* de Niedermayer.

4) Slnd. 1 p. in-8. En-tête de la Société des concerts de l'École de musique religieuse. Traces d'une ancienne étiquette de collection.
S'adressant à une dame, il lui demande si elle est disponible pour chanter à Saint-Roch les œuvres de l'**abbé Gilbert**.

300 €

Musique



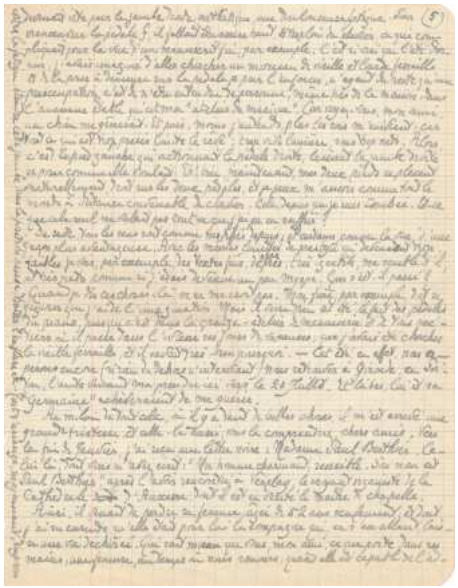


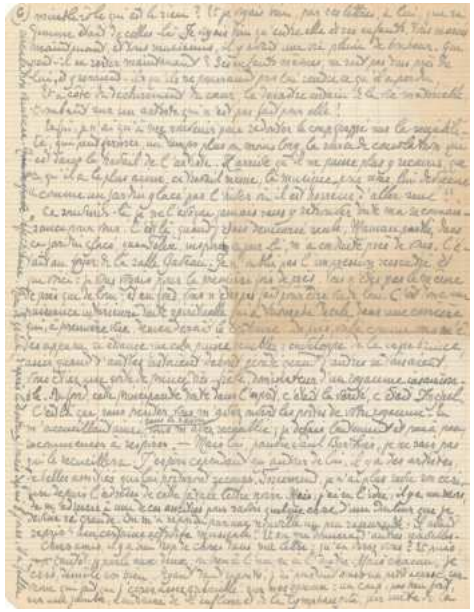
Blanche LUCAS (1874-1956), professeur d'harmonie à la Schola Cantorum, compositrice de musique religieuse.

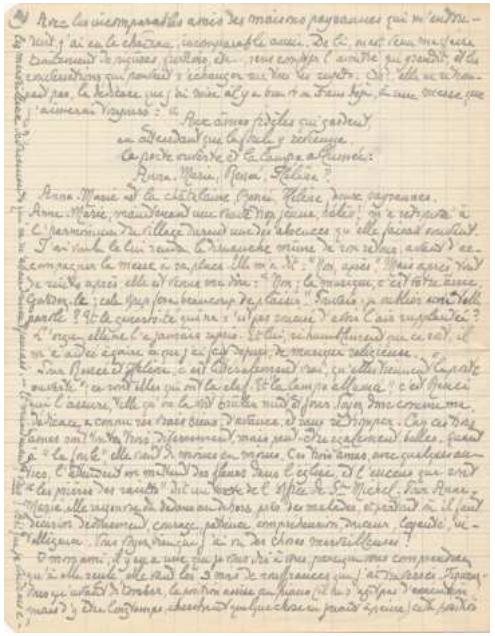
Lettre autographe signée adressée à ses amis, le chef d'orchestre et compositeur Désiré-Émile INGHELBRECHT (1880-1965) et son épouse. 6 pages (23 x 17 cm), **dont deux sont maquantes,** écrites sur un format de cahier d'écolier à carreaux. Nogent-sur-Loire, 21 mai 1947. La lettre se termine le 23 mai.

Pages 1 et 2 :
Elle voulait leur écrire depuis quelques temps.
« On m'a dit que Raynaldo Hahn était mort. J'ai toujours redouté cette échéance pour vous ».
« J'ai lu l'affaire de l'affaire des 4 chefs d'orchestre de l'Opéra-Comique (…) *»,* puis elle écrit que l'affaire ne semble pas prête de s'éteindre. Elle leur demande ce qui est arrivé. Leur dernière lettre disait : *« nous peinons, nous luttons »*, et cette lettre évoquait l'espérance très vague de concerts indépendants.
« Je pensais : 'quand tout s'écroulera sur lui, c'est nous qui le défendrons'. Qui nous ? Moi d'abord (…) *et puis d'autres qui seraient dans le même esprit, mais entre ceux-là, j'en voyais deux dont je ne croyais pas qu'ils vous abandonneraient. Et je me demande maintenant si vous ne les avez jamais revus ».*
« Et il y a quelque chose dont le malheur universel à l'air de triompher ; mais là ce n'est pas vrai. Quoi qu'il fasse, il ne fera pas taire l'amitié (…) *dans le monde ignoble ».*
Elle a passé à certains points de vue un terrible hiver, à d'autres un magnifique hiver. Elle a buté dans une plate-bande et elle a souffert horriblement d'une douleur qui s'est propagée jusqu'à sa main. Ses voisins et amis ne l'ont jamais abandonnée. Il y en a un qui lui a coupé du bois tous les jours. Après elle a eu une grippe.

Musique





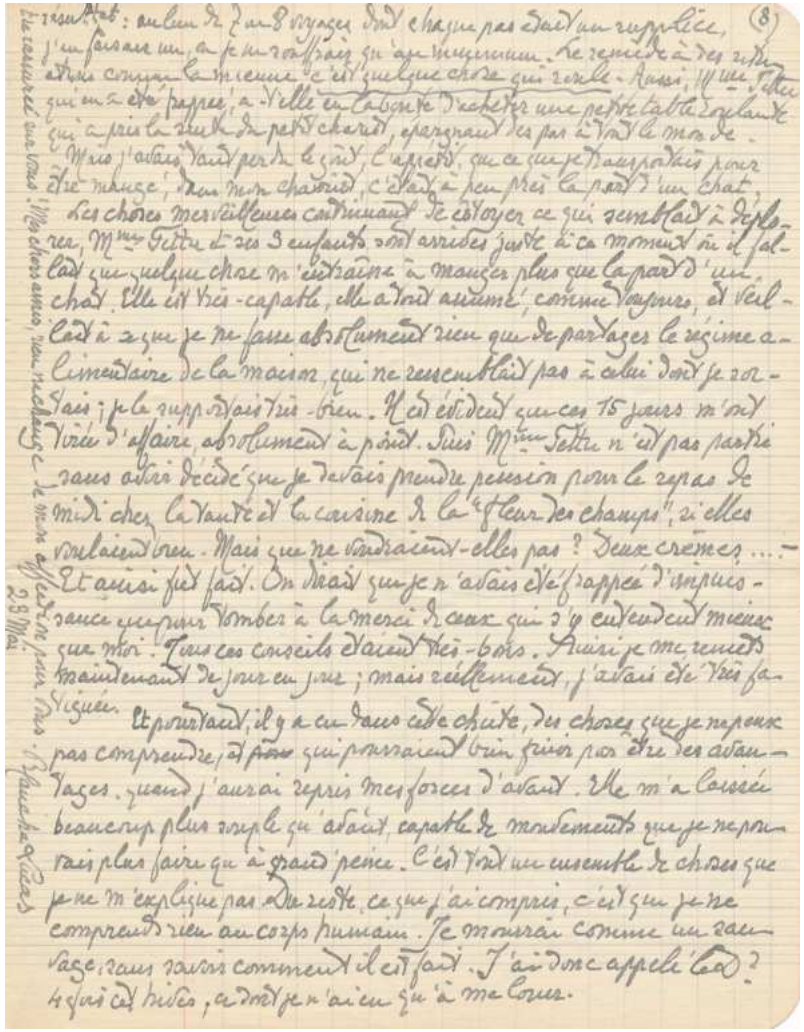


Manque le page 3

Page 4 :
Elle évoque l'aide qu'elle a reçu lorsqu'elle était souffrante *« les incomparables amis des maisons paysannes qui* [l'*]entoure »* et elle a eu *« le château incomparable aussi »*. Elle a d'ailleurs rédigé une dédicace à une messe pour ces amies, Anne-Marie la châtelaine et Renée et Hélène deux paysannes. Elle évoque également un souvenir. Blanche Lucas avait remplacé à l'harmonium la châtelaine pour la messe, cette dernière, qui ne voulut pas reprendre son clavier, lui dit : *« Non, la musique est votre âme, gardez-le ; cela vous fera beaucoup de plaisir »*. L'orgue *« si humblement qu'il soit m'a aidé à faire ce que j'ai fait depuis de musique religieuse »*. Elle termine cette page en évoquant la position assise au piano qui devenait vite pour la jambe droite, artistique, une douloureuse fatique.

Pages 5 et 6 :
Elle s'explique sur ses difficultés à jouer de l'orgue liées à la douleur d'une de ses jambes. Elle a été obligée d'inventer un moyen de manœuvrer la pédale « f » pour jouer du piano. Sa préoccupation c'était de n'être entendu de personne *« même pas de la maison dans l'ancienne étable qui est* [son] *« 'atelier de musique' car voyez-vous un chien me gênerait. **Et puis, moins j'entends, plus les sons m'énivrent ; car tout ce qui est trop précis limite le rêve ; trop vive lumière, sons trop nets** »*. Or, depuis sa chute, elle n'a plus mal à sa jambe droite et ses deux pieds se placent naturellement, droits sur les deux pédales et elle peut s'asseoir comme tout le monde a une distance convenable du clavier. Elle note que tous ses sens ont été modifiés, évoque même sa vue. *« Que s'est-il passé ? Quand je dis ces choses-là, on ne me croit pas ».*

Musique



Il lui est arrivé *« une grande tristesse »*, elle a reçu une lettre noire :*« Madame Paul Berthier »*. (Paul Berthier est maître de chapelle de la cathédrale d'Auxerre. Il vient de perdre sa femme âgée de 52 ans). Elle écrit de jolies phrases sur la tristesse que la musique même n'arrive plus à combler.
Elle se souvient lorsqu'elle a perdu sa mère combien le fait d'avoir été présentée pour la première fois au foyer de la salle Gaveau à Inghelbrecht avait pour elle a été si marquant : ***« vous étiez une sorte de prince très frêle, dominateur, d'un royaume insaisissable. Au fond, cette principauté tout dans l'esprit, c'était la vérité, c'était Inghel. C'est là, sans hésiter, vous m'avez ouvert les portes de votre royaume. En m'accueillant ainsi sans le savoir, vous m'avez recueillie ; je devais lentement et peu à peu recommencer à respirer».***

Manque la page 7.

Page 8 :
Elle raconte, après sa chute, toute sa difficulté à se mouvoir et à manger. Madame Fettu l'a bien aidée. *« Et pourtant, il y a dans cette chute des choses que je ne peux comprendre et qui pourraient bien finir par être des avantages, quand j'aurais repris des forces d'avant »*. Elle ne s'explique pas cela. *« ce que j'ai compris, c'est que je ne comprends rien au corps humain. Je mourrai comme un sauvage, sans savoir comment il est fait ».*
Elle termine :
« Ah ! comme je voudrais être rassurée sur vous ! Mes chers amis, rien ne change de mon affection pour vous ».

350 €

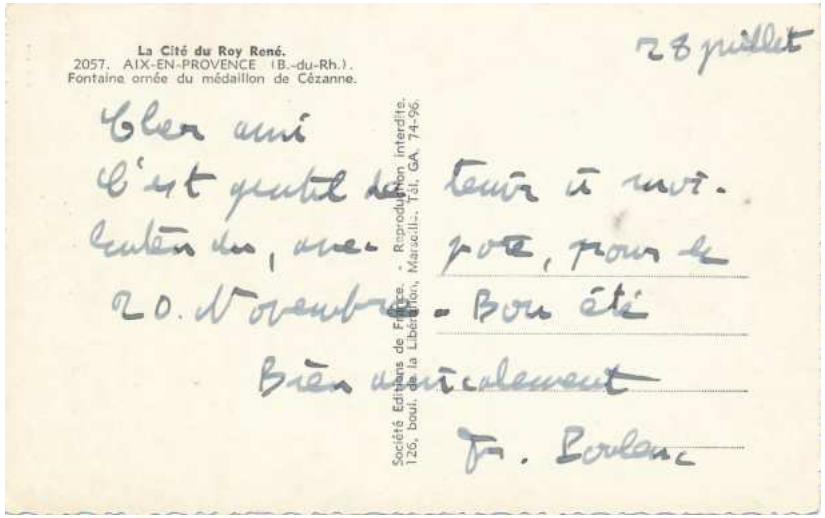
Olivier MESSIAEN (1908-1922), compositeur, organiste et pianiste.

Tirage argentique d'époque, 1954. 23 x 29 cm. Cachet du photographe Jean-Marie Marcel au dos. Quelques froissements en bordure, traces d'oxydation sur la bordure gauche.

Portrait publié dans l'ouvrage *L'Académie imaginaire* par Paul Guth, Librairie Plon, 1954.

300 €

Musique



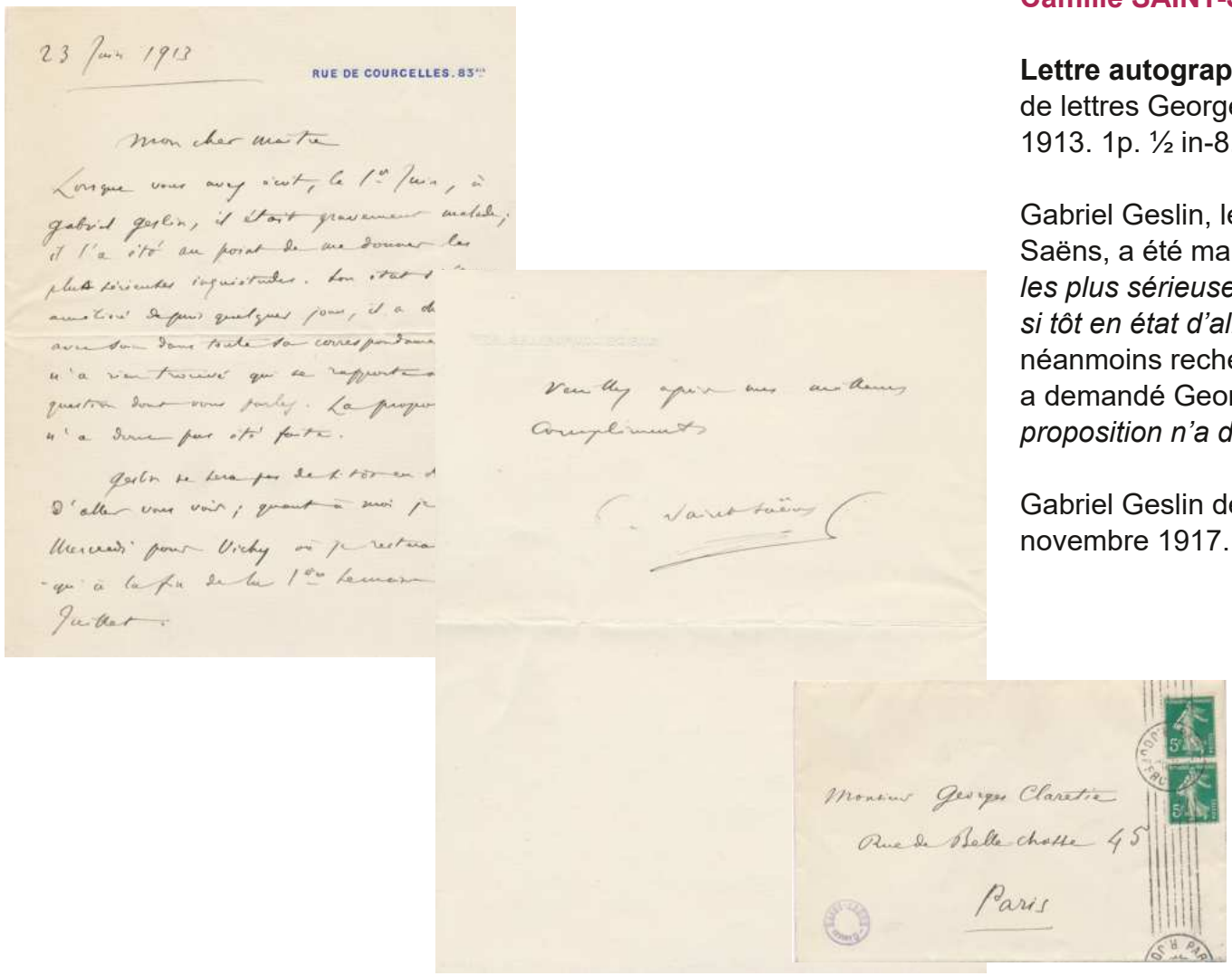
Francis POULENC (1899-1963), pianiste, compositeur.

Carte postale autographe signée. 28 juillet. 8,8 cm x 14,2 cm.

« Cher ami. C'est gentil de tenir à moi. Entendu, avec joie, pour le 20 novembre. Bon été. Bien amicalement ».

200 €

Musique



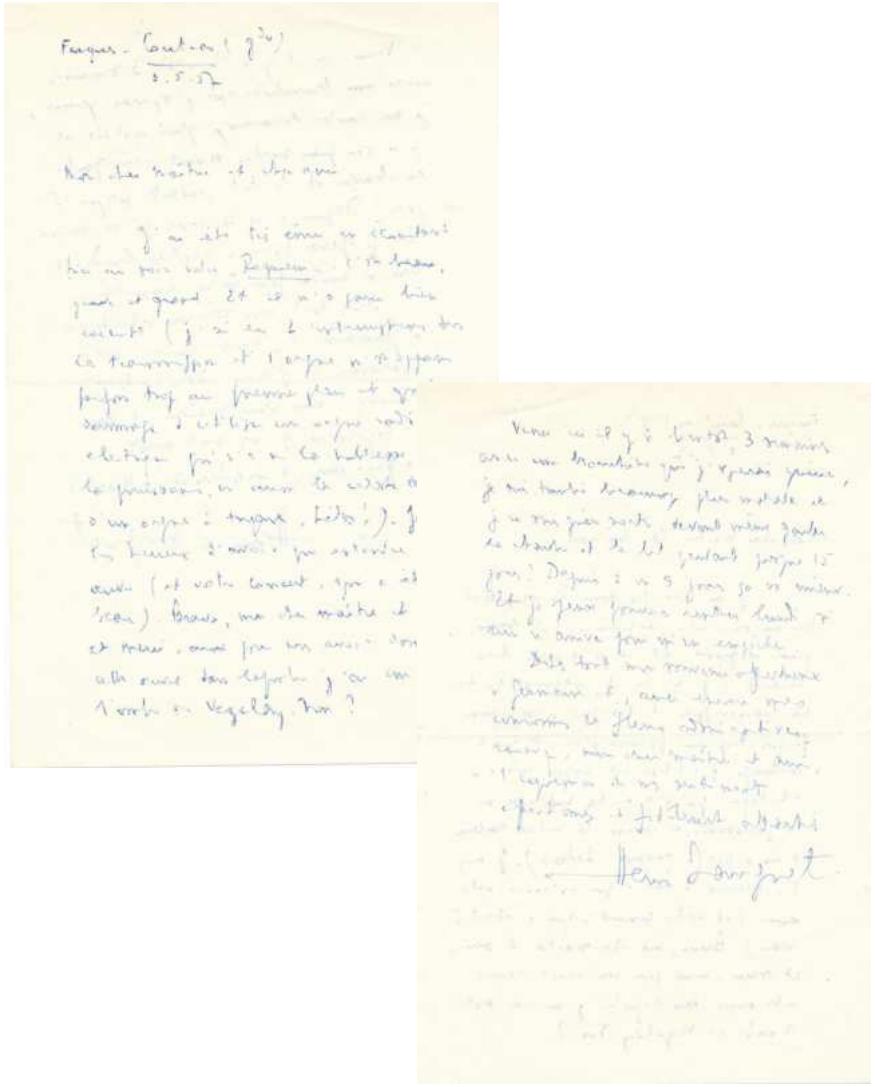
Camille SAINT-SAËNS (1835-1921), compositeur.

Lettre autographe signée adressée à l'avocat et homme de lettres Georges CLARETIE (1875-1936). Paris, 23 juin 1913. 1p. ½ in-8. Enveloppe conservée.

Gabriel Geslin, le fidèle majordome au service de Saint-Saëns, a été malade : *« il l'a été au point de me donner les plus sérieuses inquiétudes* (…) *Geslin ne sera pas de si tôt en état d'aller vous voir »*. Ce dernier a pu néanmoins rechercher dans la correspondance ce que lui a demandé Georges Claretie et n'a rien trouvé : *« la proposition n'a donc pas été faite ».*

Gabriel Geslin décédera d'une longue maladie le 18 novembre 1917.

250 €



Henri SAUGUET (1901-1989), compositeur.

Lettre autographe signée adressée au chef d'orchestre et compositeur Désiré-Émile INGHELBRECHT (1880-1965) . Fargues-Coutras, 3 mai 1957. 2 p. in-8.

Il a été très ému en écoutant la veille au soir son Requiem : *« C'est beau, grave et grand »*.
Il souligne qu'il a eu deux interruptions dans la transmission. *«…**l'orgue m'est apparu parfois trop au premier plan et grand dommage d'utiliser un orgue radio-électrique qui n'a ni la noblesse, ni la puissance, ni aussi la (…) douceur d'un orgue à tuyaux, hélas !** »*. Henri Sauguet est néanmoins d'avoir pu entendre son œuvre : *« bravo, mon cher maître et ami »*, il y a senti l'ombre de Vézelay.

200 €

Joséphine BAKER (1906-1975), chanteuse, danseuse, actrice.

Tirage argentique d'époque, années 1940. 24 x 18,3 cm, dos nu. Attribution : Roger PARRY. Bordure haute légèrement émoussée.

300 €

Jean-Baptiste Sauveur GAVAUDAN (1772-1840), chanteur d'opéra.

Lettre autographe signée. 2 p. in-8.

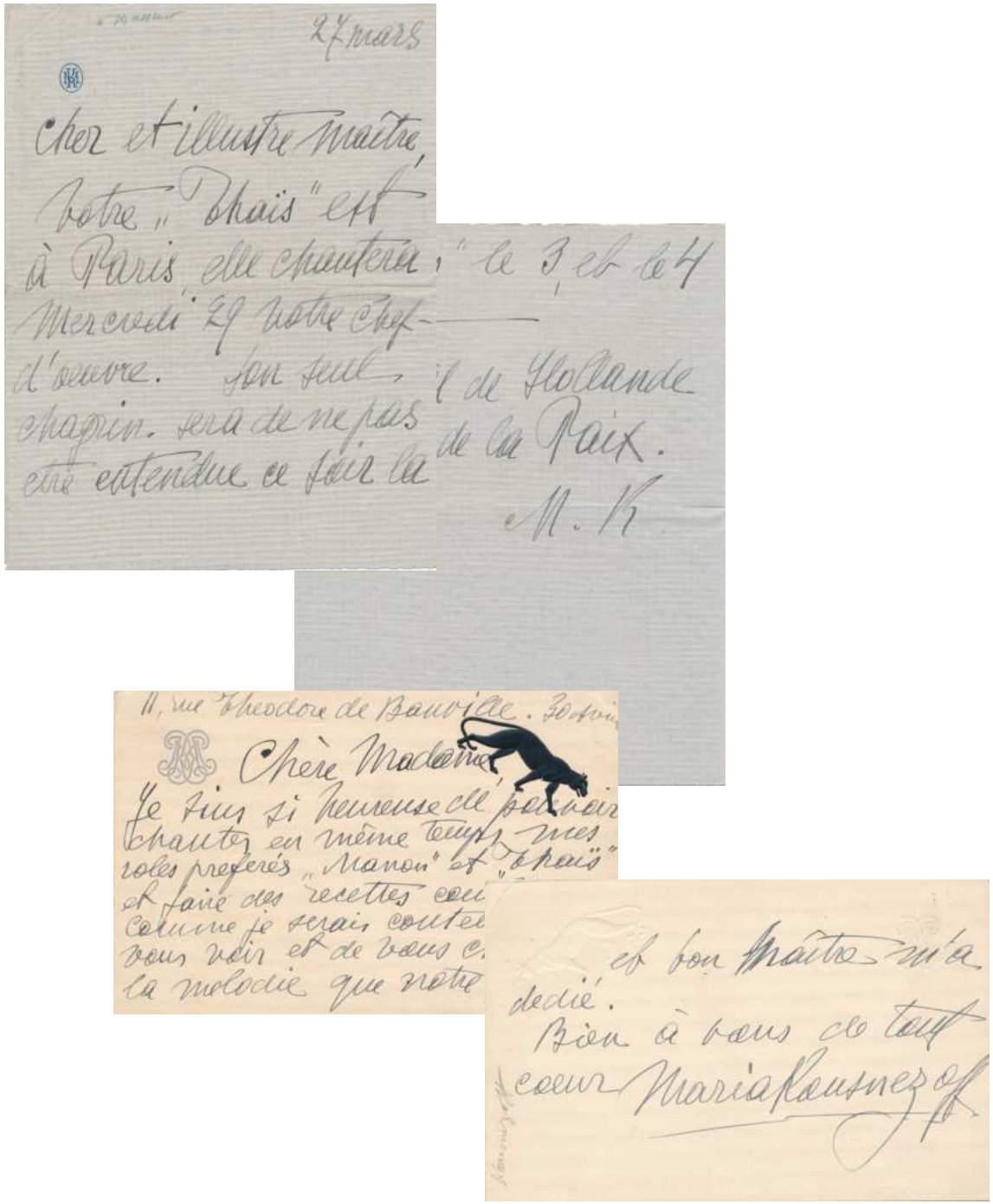
Une biographie autographe de l'acteur chanteur.

Il donne quelques détails sur sa carrière dramatique qui débute en avril 1791 au théâtre Feydeau (et donc pas au Théâtre Montansier comme il est noté dans les biographies succinctes), les premiers ouvrages qui le firent connaître, notamment *Les Visitandines* de François Devienne. Gavaudan quitte ce théâtre *« avec Martin et son épouse »* pour l'Opéra-Comique (il s'agit du chanteur lyrique Jean-Blaise Martin). Là, il se fait connaître avec l'opéra *Ponce* de Léon d'Henri Montan Berton (musique et paroles). Il cite les œuvres contemporaines auxquelles il a participé : *Le Délire, Françoise de Foix, Joconde, Joseph* (opéra d'Étienne Nicolas Méhul)…, qui lui ont permis de gagner en réputation. De même que des œuvres du répertoire ancien.

« Après huit d'absence, je suis rentré à l'Opéra-Comique » : il a en effet quitté l'Opéra-Comique suite à des différends, il est rappelé en 1824.
« Je désire Monsieur que cela suffise pour l'article que vous désirez faire ».

Il est joint une petite gravure du personnage de Menzikof (*Menzikoff et Fœdor, ou le Fou de Bérézoff* par Lamartelière et Champein) interprété par Gavaudan.
6,2 x 5 cm contrecollée sur feuille (13,5 x 19,5 cm).

180 €



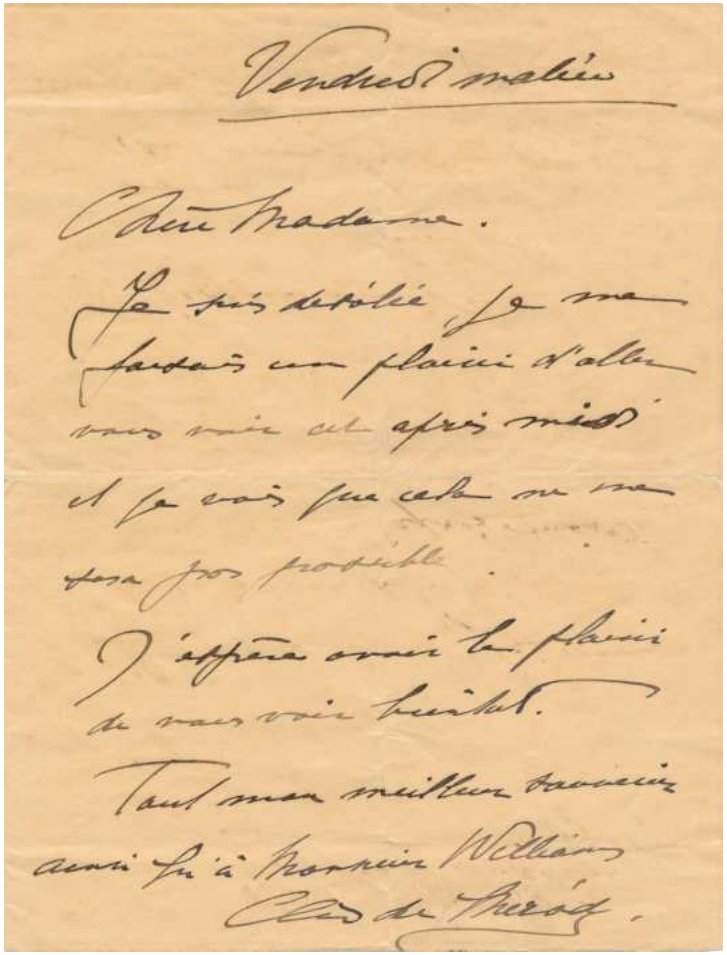
Maria KOUSNETZOFF ou **Maria Nikolaïevna KOUZNETSOVA** (1880-1966), chanteuse russe d'opéra.

Lettre autographe signée adressée à Jules MASSENET. 2 p. in-8. Petite déchirure au pli horizontale.

*« Cher et illustre maître, **votre 'Thaïs' est à Paris, elle chantera mercredi 29 votre chef-d'œuvre**. Son seul chagrin sera de ne pas être entendue ce soir là par le maître dont l'inspiration a créé ce beau rôle si varié et si séduisant et qu'elle est si fière d'interpréter. En toute admiration et toute affection votre Maria Kousnezoff.*
P. S. je chante encore Thaïs le 3 et le 4 avril ».

Il est joint une **carte autographe signée** adressée à une dame. 10,5 x 16,5 cm.
« Je suis si heureuse de pouvoir chanter en même temps mes rôles préférés 'Manon' et 'Thaïs' et faire des recettes nouvelles. Comme je serai contente de vous voir et de vous chanter la mélodie que notre grand et bon maître m'a dédié ».

200 €



Vendredi matin

Chère Madame.

Je suis désolée de ne pas avoir un plaisir d'aller vous voir cet après midi et je crois que cela ne me sera pas possible.

J'espère avoir le plaisir de vous voir bientôt.

Tout mon meilleur souvenir aussi pour Monsieur Williams

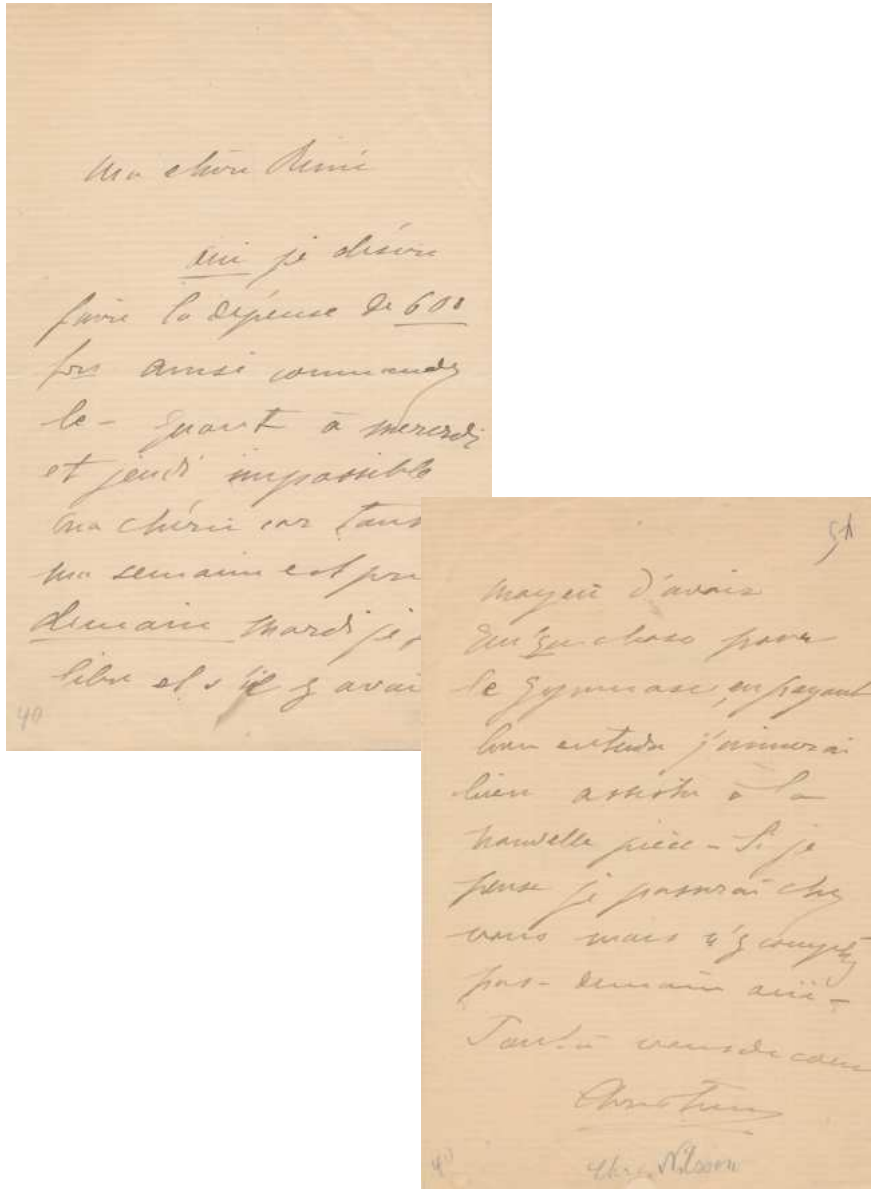
Cléo de Mérode.

Cléo de MÉRODE (1875-1966), danseuse.

Lettre autographe signée adressé à Madame Williams.
1 p. in-8.

Elle ne pourra aller voir sa correspondante cet après-midi. Elle en est désolée. *« J'espère avoir le plaisir de vous voir bientôt ».*

200 €

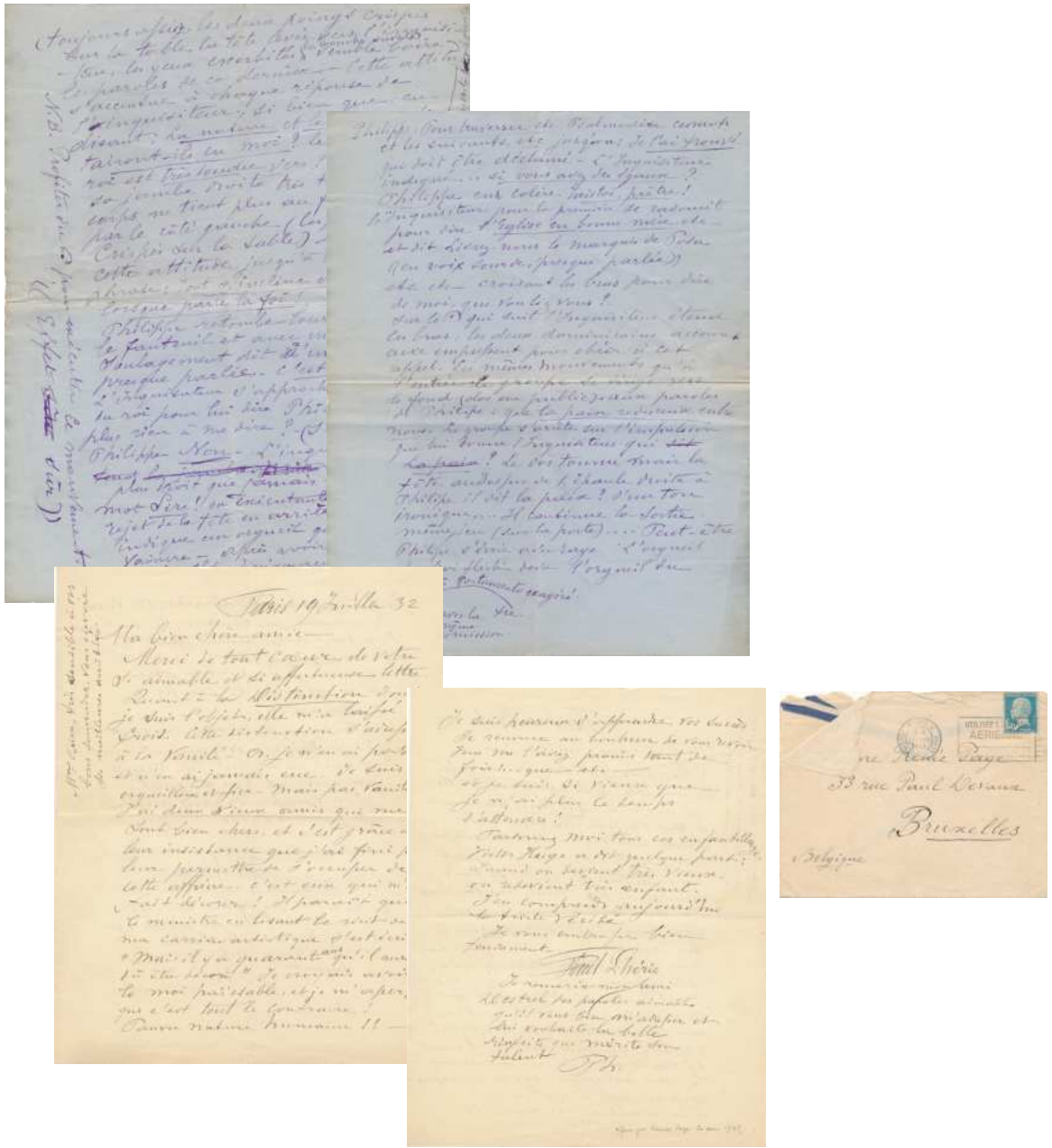


Christine NILSSON (1843-1921), chanteuse suédoise d'opéra, son concert d'adieu, du balcon du Grand Hôtel à Stockholm, réunit entre 30 000 et 50 000 personnes !

Lettre autographe signée. 2 p. in-8.

« Oui, je désire faire la dépense de 608 frs ainsi commandez-le ». Occupée toute la semaine, elle propose de voir mardi sa *« chérie (...) et s'il y avait moyen d'avoir quelque chose pour le Gymnase, en payant bien entendu, j'aimerai bien assister à la nouvelle pièce ».*

150 €



Paul LHÉRIE (1844-1937), chanteur d'opéra, a créé le rôle de Don José dans *Carmen* de Georges Bizet.

Manuscrit autographe. 3 p. in-4.

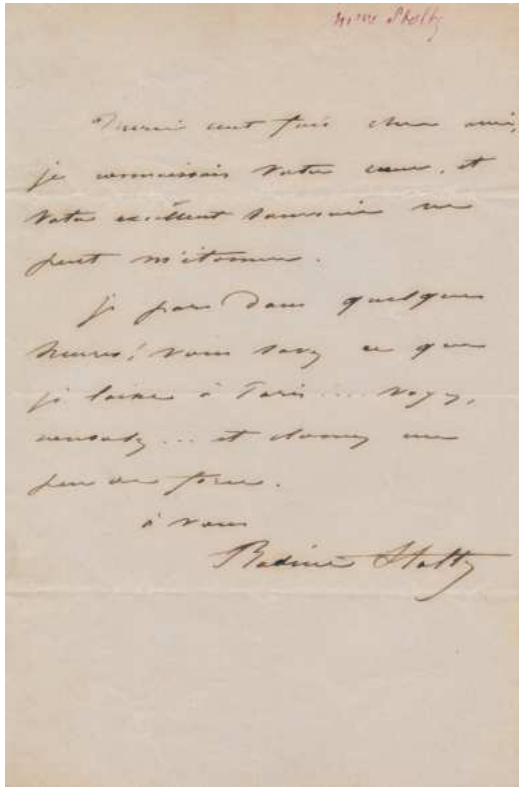
Iintéressant document : il s'agit des indications de mise en scène pour l'opéra de Verdi *Don Carlos* (version de Milan, 1884).
Il est écrit à la mine de crayon que ce manuscrit a été rédigé en 1924, Lhéry avait 80 ans. Il a été remis à un professeur du conservatoire de Bordeaux qui l'a ensuite donné au collectionneur le 16 juin 1940 *qui écrit : « Ma collection qui sait si je la reverrai ?? »*.

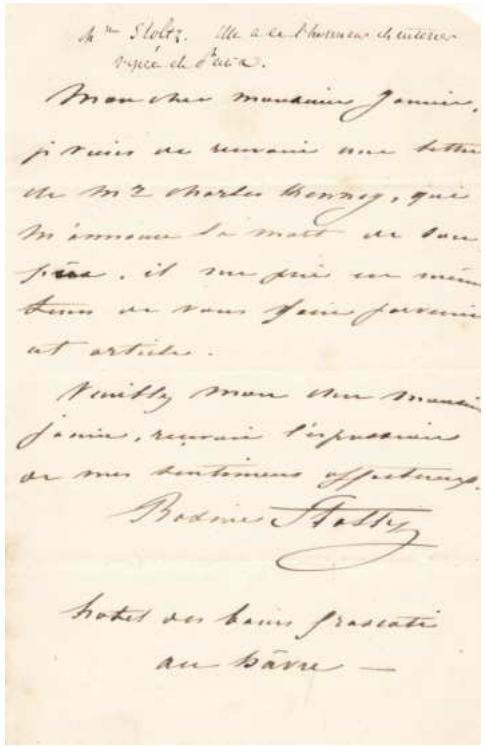
Il est joint :

1 Lettre autographe signée adressée à l'actrice et chanteuse d'opérette Renée PAGE. Paris, 19 juillet 1932. 2 p. in-4. Enveloppe conservée.

Le chanteur, bien avancé en âge, la remercie pour sa lettre le félicitant pour sa *« distinction »* (Légion d'honneur). Il lui écrit qu'elle l'a laissé *« froid* (...) *Cette distinction s'adresse à la vanité. Or je n'en ai pas et n'en ai jamais eue. Je suis orgueilleux et fier, mais pas vaniteux »*.

180 €





Rosine STOLTZ (1815-1903), célèbre cantatrice à la vie riche en divers événements.

2 lettres autographes signées.

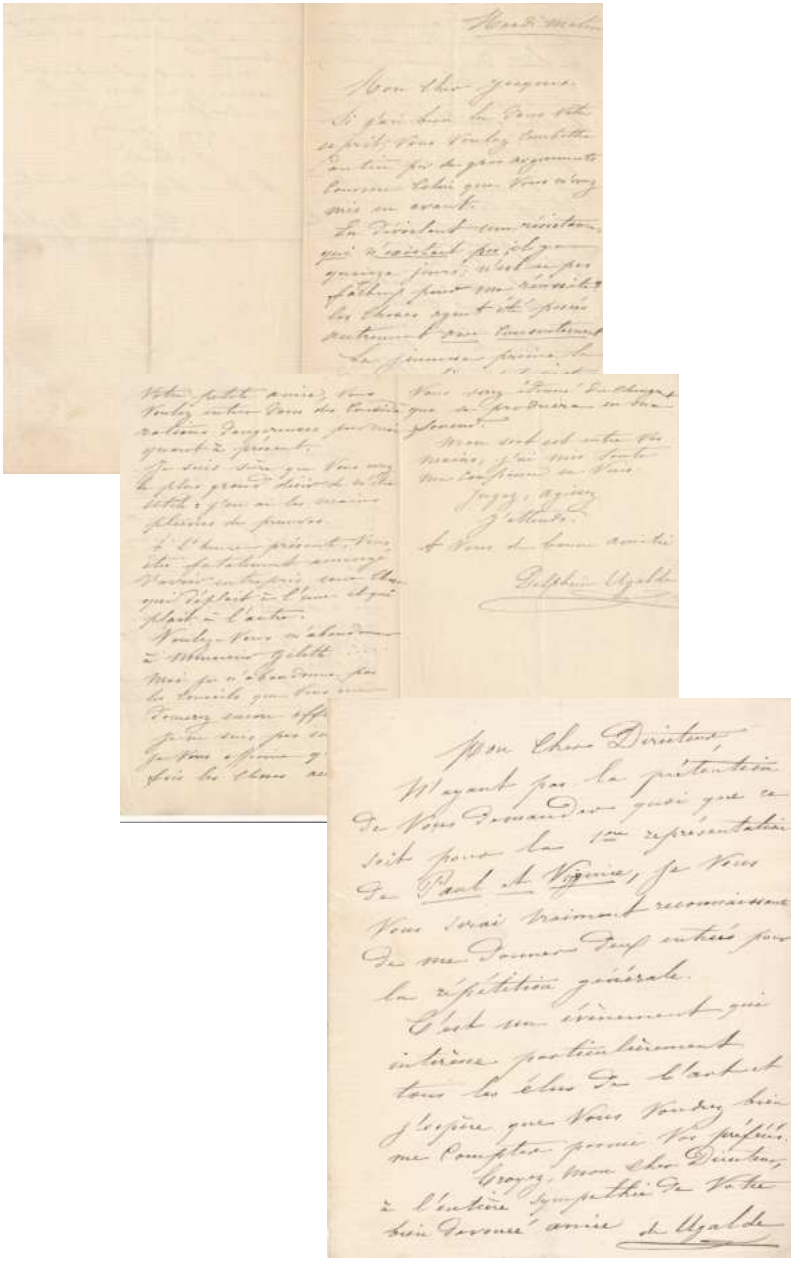
1 p. in-8. Slnd, identification *« Mme Stoltz »* par une autre main en rouge en haut de la lettre.

« Merci cent fois cher ami, je connaissais votre cœur, et votre excellent souvenir ne peut m'étonner. Je pars dans quelques heures ! Vous savez ce que je laisse à Paris… ». Elle part trouver un *« un peu de force ».*

1 p. in-12. Slnd, adressée à l'écrivain et critique dramatique Jules JANIN (1804-1874). Annotations en haut de la page d'une autre main.

« Je viens de recevoir une lettre de M. Charles Kenney (probablement le critique dramatique, écrivain anglais et dramaturge Charles Lamb Kenney) *qui m'annonce la mort de son frère, il me prie en même temps de vous faire parvenir cet article ».*

180 €



Delphine UGALDE (1828-1910), chanteuse d'opéra, pianiste, compositrice.

2 lettres autographes signées.

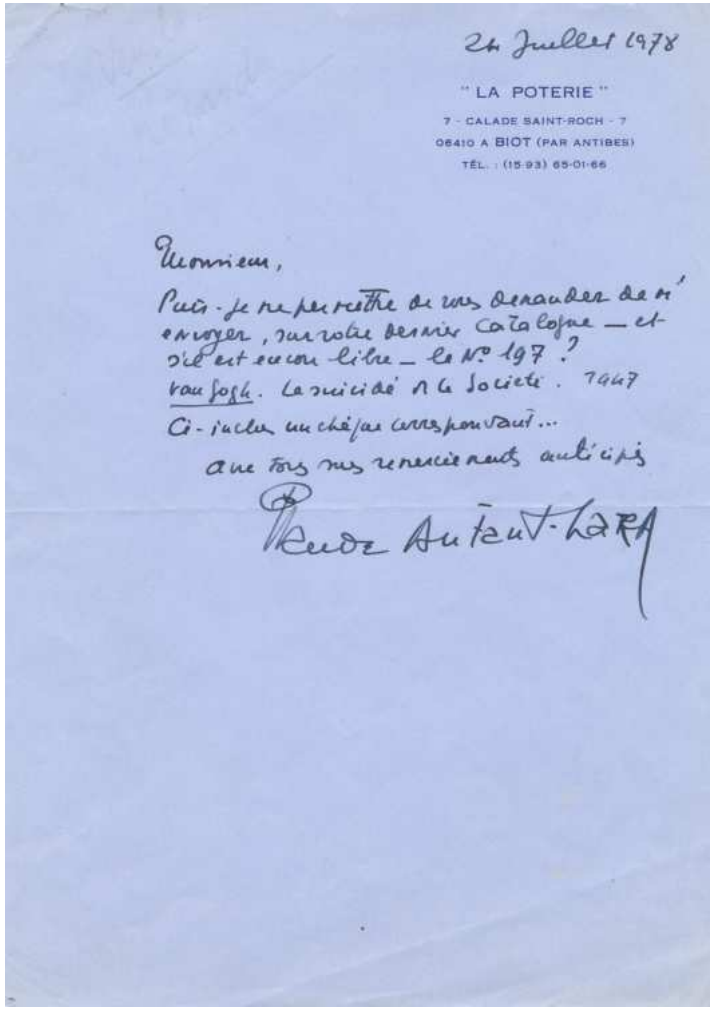
Rivalités dans la profession.

1) 2 p. ½ in-8. Slnd. Trous d'épingle.
Lettre adressée à un son *« cher Jacques »*. Elle a bien compris que son correspondant voulait combattre *« Cantin »* (Louis Cantin, chef d'orchestre et directeur du théâtre des Bouffes-Parisiens de 1879 à 1885) par *« des gros arguments »*, il a ainsi créé une *« résistance qui n'existait pas »* et tout cela *« pour ne pas déplaire à votre petite amie, vous voulez entrer dans des considérations dangereuses pour moi quant à présent ».*

Elle lui redit : *« Moi, je n'abandonne pas les conseils que vous me donnerez encore officieusement. Je ne suis pas une enfant ! Je vous affirme que, une fois les choses accomplies, vous serez étonné du changement qui se produira en ma personne ».*
« Mon sort est entre vos mains (…) *jugez, agissez, j'attends ».*

2) 1 p. in-8. Slnd.
Lettre adressée à un directeur. Delphine Ugalde lui demande deux entrées pour la répétition générale de *Paul et Virginie*. *« C'est un événement qui intéresse particulièrement tous les élus de l'art et j'espère que vous voudrez bien me compter parmi vos préférés* ».

250 €



24 Juillet 1978

" LA POTERIE "
7 - CALADE SAINT-ROCH - 7
06410 A BIOT (PAR ANTIBES)
TÉL. : (15-93) 65-01-66

Monsieur,

Puis-je me permettre de vous demander de m'envoyer, sur votre dernier catalogue — et s'il en est encore libre — le N° 197 ?
Van Gogh. Le suicidé de la Société. 1947
Ci-inclus un chèque correspondant...
avec tous mes remerciements anticipés

Claude Autant-Lara

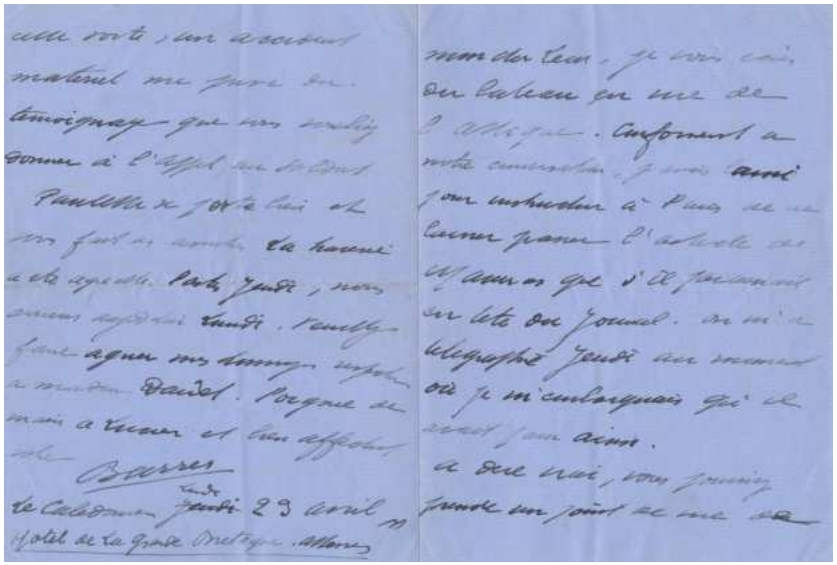
Claude AUTANT-LARA (1901-2000), réalisateur de cinéma, scénariste.

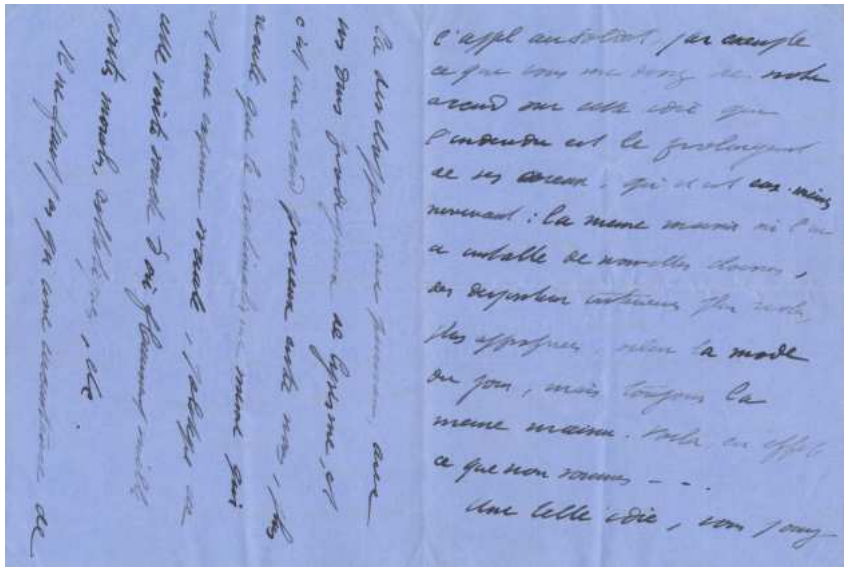
Lettre autographe signée. La Poterie (Biot), 24 juillet 1978. ½ p. in-8.

Il achète sur un catalogue le n° 197 : *« Van Gogh. Le Suicidé de la Société »*, l'essai d'Antonin Artaud.

100 €

Histoire





Maurice BARRÈS (1862-1923), écrivain, homme politique.

Lettre autographe signée adressée *« à son cher Léon »*, l'écrivain Léon DAUDET (1867-1942). 4 p. in-8, sans date [1900], écrite à bord du navire *Le Calédonien*.

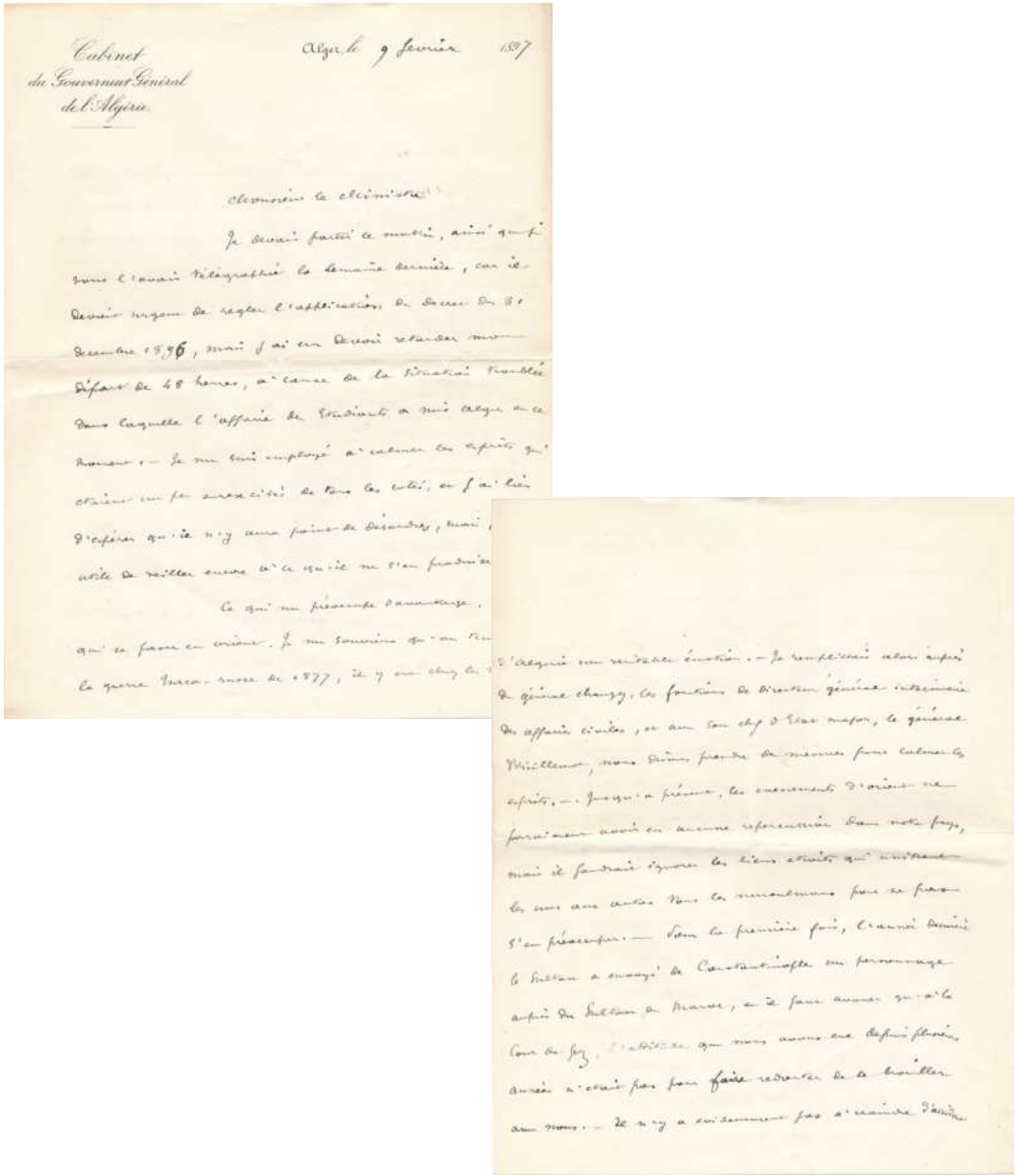
L'Appel au soldat et son nationalisme.

Maurice Barrès est en en vue de l'Attique. Il avait laissé pour instruction de laisser passer l'article de Maurras *« que s'il paraissait en tête du Journal »*. On lui a télégraphié qu'il fut ainsi fait.
« À dire vrai, vous pourriez prendre un point de vue de L'Appel au soldat, par exemple ce que vous me disiez de notre accord sur cette idée que l'individu est le prolongement de ses aïeux, qu'il est eux-mêmes revenant : la même maison où l'on a installé de nouvelles cloisons, des dispositions intérieures plus riches, plus appropriées, selon la mode du jour, mais toujours la même maison. Voilà, en effet ce que nous sommes….
Une belle idée, vous pouvez la développer avec puissance, avec vos dons prodigieux de lyrisme, et c'est un accord précieux entre nous, plus reculé que le nationalisme même qui est une expression morale, politique de cette vérité sourde d'où fleurissent mille vérités morales, esthétiques, etc. »
« Il ne faut pas qu'une circonstance de cette sorte, un accident matériel, me prive du témoignage que vous vouliez donner à L'Appel au Soldat. »
« (…) *Veuillez faire agréer mes hommages respectueux à Madame Daudet. »*

L'Appel au soldat est un roman de Maurice Barrès, paru en 1900, second tome de la trilogie de romans que Barrès nomme *Le Roman de l'énergie nationale* qui fut précédé par *Les Déracinés* paru en 1897 et s'achèvera avec *Leurs Figures* paru en 1902.

250 €

Histoire



Jules CAMBON (1845-1935), diplomate, alors gouverneur général de l'Algérie.

Intéressante lettre sur certains événements qui secouent l'Algérie, notamment l'antisémitisme et le monde musulman.

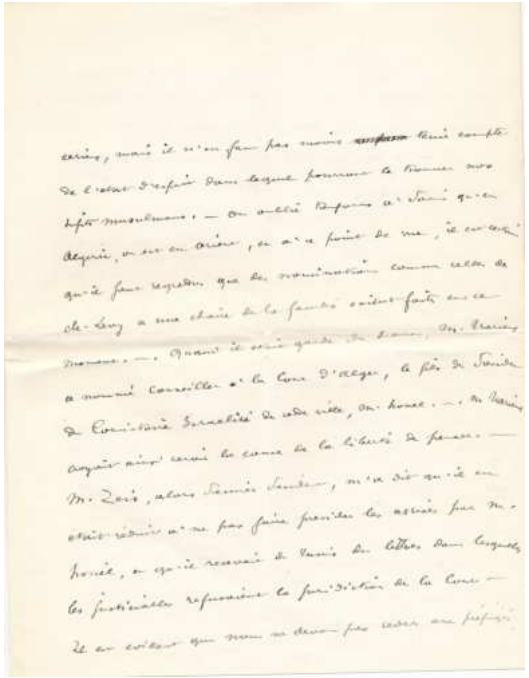
Lettre autographe signée adressée à *« Monsieur le Ministre »*. 4 p. in-4. Alger, 9 février 1897. En-tête Cabinet du Gouverneur général de l'Algérie.

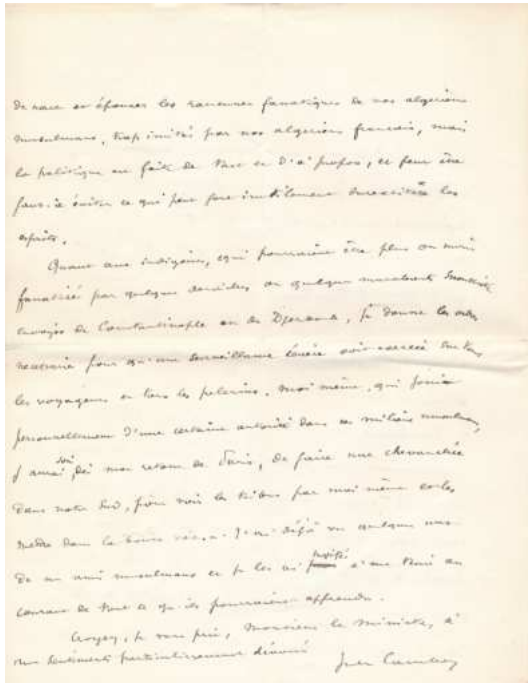
Il a dû retarder son départ pour la France de 48 heures *« à cause de la situation troublée dans laquelle l'affaire des étudiants a mis Alger en ce moment »*. Il a calmé *« les esprits qui étaient un peu surexcités de tous les côtés »*, et va veiller à ce qu'il n'y ait pas de désordre.

Jules Cambon fait référence à la nomination, en janvier 1897 à Alger, en pleine affaire Dreyfus, d'un éminent spécialiste du droit romain, le professeur Lévy, à l'École de droit, ce qui provoqua des réactions de la Ligue anti-juive et des radicaux. Le 1er février, l'association des étudiants vota en assemblée générale une grève illimitée et exigea le rappel du professeur Lévy en France.

Il écrit ensuite un long développement sur ce qui se passe en Orient et qui le préoccupe davantage. Il fait d'abord référence à la guerre turco-russe de 1877 (*« il y a eu chez les musulmans d'Algérie une véritable émotion »*), rappelle, à l'occasion d'un échange entre les sultans de Turquie et du Maroc, *« les liens étroits qui unissent les uns aux autres tous les musulmans pour ne pas s'en préoccuper »*, mettant en garde sur l'état d'esprit dans lequel pourrait se trouver *« nos sujet musulmans »*. ***« On oublie toujours à Paris qu'en Algérie, on est en Orient ».***

Histoire





Jules Cambon pense que des nominations comme celle du professeur Lévy à une chaire de la faculté est regrettable. Il cite une autre nomination problématique d'un citoyen de confession israélite nommé conseiller à la Cour d'Alger, les justiciables refusant la juridiction de la cour.

« Il est évident que nous ne devons pas céder aux préjugés de races et épouser les rancunes fanatiques de nos algériens musulmans, trop imités par nos algériens français ».

« Quant aux indigènes qui pourraient être plus ou moins fanatisés par quelques derviches ou quelques marabouts (…) *envoyés de Constantinople ou de Djeddah, je donne les ordres nécessaires pour qu'une surveillance sévère soit nécessaire sur tous les voyageurs et tous les pèlerins ».*

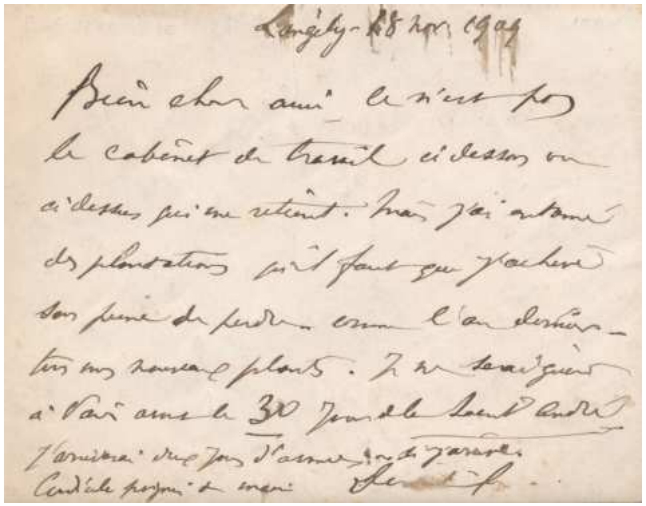
Il termine sa lettre en disant au ministre, qu'à son retour à Paris, il va faire une *« chevauchée dans notre Sud pour voir les tribus par* [lui]*-même et les remettre dans la bonne voie ».*

400 €

Georges CLEMENCEAU (1841-1929),
homme d'État.

Le Tigre dans sa maison de Saint-Vincent-sur-Jard en Vendée.
Tirage argentique d'époque. 18 x 24 cm.
Cachet du photographe Henri Manuel au dos.

100 €

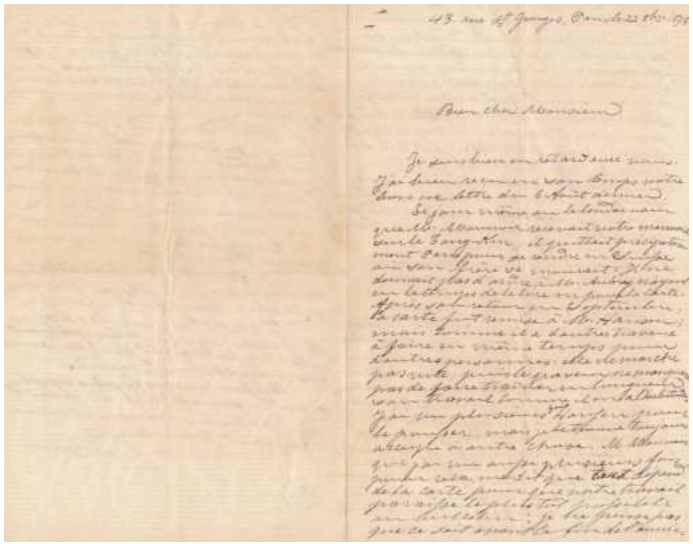


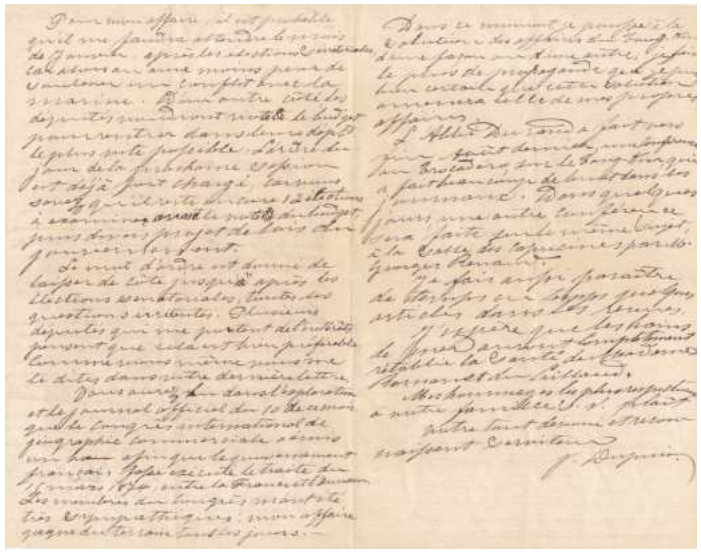
PAUL DÉROULÈDE (1846-1914), poète, dramaturge, homme politique.

Photographie argentique d'époque représentant L'Angely, en Charente, son logis, avec une **lettre autographe signée** au verso. 11,5 x 9 cm. 28 novembre 1909.

En 1909, l'écrivain et homme politique extrémiste (fondateur de la Ligue des patriotes) , se retire dans sa maison de Charente.
Il a en train des plantations qu'il faut qu'il achève sous peine de les perdre comme l'an dernier. Il ne sera guère à Paris avant le 30, jour de la Saint-André.

200 €





Jean DUPUIS (1829-1912), explorateur.

Lettre autographe signée adressée au voyageur et homme d'affaires Frédéric Romanet du Caillaud (1847-1919). Paris, 23 octobre 1878. 3 p. in-8.

Des affaires en souffrance au Tonkin.

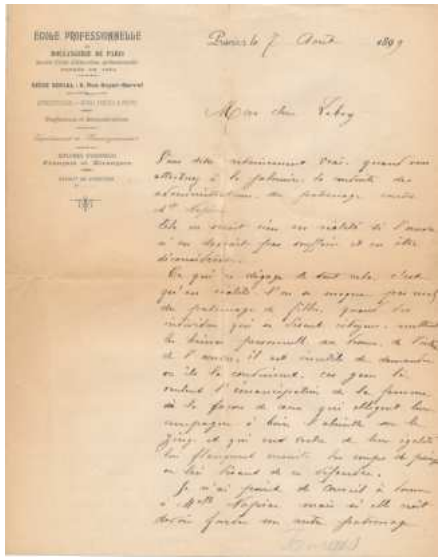
La première partie de la lettre évoque un manuscrit sur le Tong-Kin que son correspondant a envoyé à **Charles Manoir** (géographe). Il l'informe que ce dernier n'a pu lire le manuscrit ni s'occuper de la carte, car il a dû partir en Suisse où se mourait son frère. Pour la publication de son ouvrage, tout dépendra de la carte. Le nom de **J. Hansen**, dessinateur est cité.
Une partie de la lettre est consacrée à son *« affaire »*. Il écrit qu'il doit attendre après les élections sénatoriales et le vote du budget.
Rappelons que la flottille commerciale de Jean Dupuis et ses marchandises furent confisquées par les autorités de l'Annam après l'évacuation de Hanoï par les Français.
« Vous aurez lu dans L'Exploration et le Journal officiel du 10 de ce mois que le Congrès international de géographie commerciale a émis un vœu afin que le gouvernement français fasse exécuter le traité du 15 mars 1874, entre la France et l'Annam. Les membre du Congrès m'ont été très sympathiques : mon affaire gagne du terrain tous les jours ».

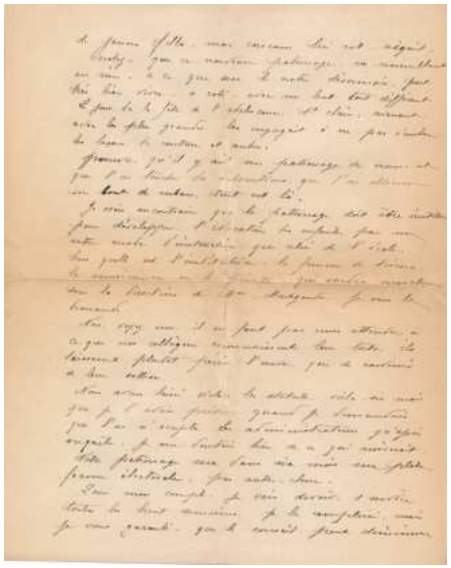
« L'abbé Durand a fait (…) *une conférence au Trocadéro sur le Tong-kin qui a fait beaucoup de bruit. Dans quelques jours, une autre conférence sera faite sur le même sujet, à la salle des Capucines par M. Georges Renard ».*

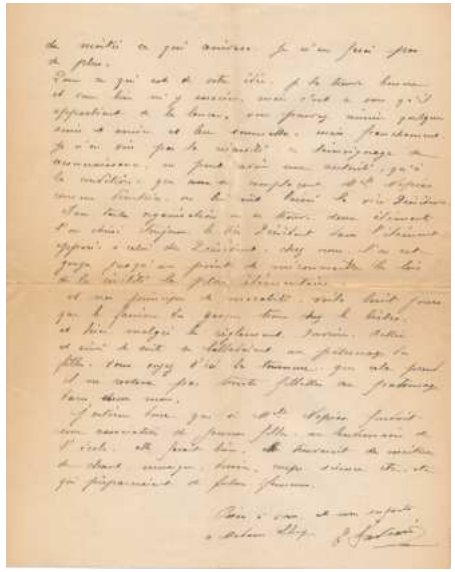
F. Romanet du Caillaud, *Histoire de l'intervention française au Tong King de 1872 à 1874*, Paris, Challamel Ainé, 1880.

230 €

Histoire







Étienne FAVRAIS (1856), directeur de l'École professionnelle de la Boulangerie, utilise pour la première fois le mot « baguette » dans son *Manuel du boulanger et de pâtisserie-boulangère* (1904). Il fut également militant syndical et secrétaire du syndicat des ouvriers boulangers de la Seine.

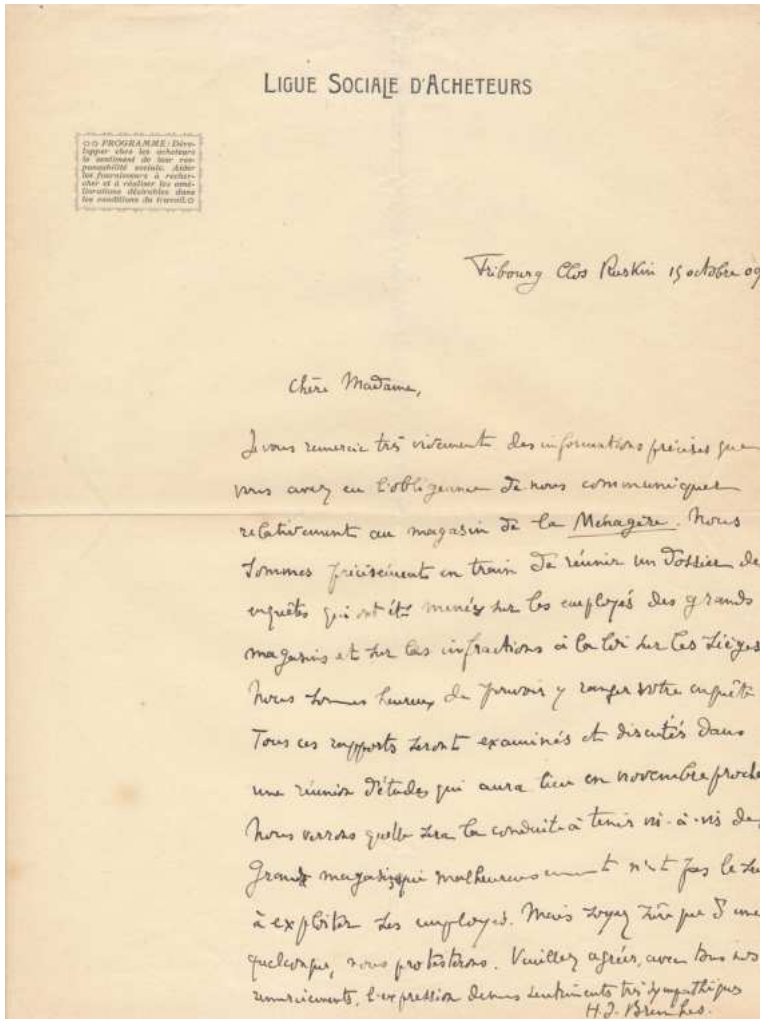
Lettre autographe signée adressée militant politique socialiste et anticlérical parisien, secrétaire des Amis de la Commune, Alexis Lebey. Paris, 7 août 1897. 3 p. in-4. En-tête : École professionnelle de boulangerie de Paris. Déchirures aux plis verticaux, état fragile.

Aider les jeunes filles à être des femmes.

Étienne Favrais et Alexis Lebey sont membres d'un même patronage de filles. La lettre évoque un différend entre les administrateurs du patronage et sa directrice Mademoiselle Napias qui souhaite fonder un autre patronage réservé aux jeunes filles après l'école. Étienne Favrais condamne le comportement de ces administrateurs, ***« ces gens-là veulent l'émancipation de la femme à la façon de ceux qui obligent leur compagne à boire l'absinthe sur le zinc et qui en vertu de leur égalité lui flanquent ensuite des coups de poings en lui disant de se défendre »***. Il écrit que ces personnes ne pensent qu'aux subventions et au ruban.
« Je crois au contraire que le patronage doit être institué pour développer l'éducation des enfants par un autre mode d'instruction que celui de l'école » et de pester contre la transformation du patronage en plate-forme électorale.
Il n'est pas contre l'idée d'Alexis Lebey de proposer un autre organigramme. Il souligne enfin que les principes de moralité ne sont pas respectés car des hommes se baladent dans le patronage des filles : *« il ne restera pas trente fillettes au patronage dans deux mois »*.

À nouveau, il soutient l'initiative de l'ancienne directrice : *« elle trouverait des maîtresses de chant, musique, dessin,* (…)*, science, etc., etc. qui prépareraient de futurs femmes ».*

220 €



LIGUE SOCIALE D'ACHETEURS

PROGRAMME : Développer chez les acheteurs le sentiment de leur responsabilité sociale. Aider les fournisseurs à rechercher et à réaliser les améliorations désirables dans les conditions du travail.

Fribourg Clos Ruskin 15 octobre 09

Chère Madame,

Je vous remercie très vivement des informations précises que vous avez eu l'obligeance de nous communiquer relativement au magasin de la Ménagère. Nous sommes précisément en train de réunir un dossier des enquêtes qui ont été menées sur les employés des grands magasins et sur les infractions à la loi sur les sièges. Nous sommes heureux de pouvoir y ranger votre enquête. Tous ces rapports seront examinés et discutés dans une réunion d'études qui aura lieu en novembre proche. Nous verrons quelle sera la conduite à tenir vis-à-vis de ce grand magasin qui malheureusement n'est pas le seul à exploiter les employés. Mais soyez sûre que d'une façon quelconque, nous protesterons. Veuillez agréer, avec tous nos remerciements, l'expression de mes sentiments très sympathiques

H. J. Brunhes.

Henriette HOSKIER-BRUNHES (1872-1914), dite « Henriette Jean Brunhes », épouse du géographe Jean BRUNHES (1869-1930).

Lettre autographe signée. 1 p. in-4. En-tête : Ligue sociale d'acheteurs.

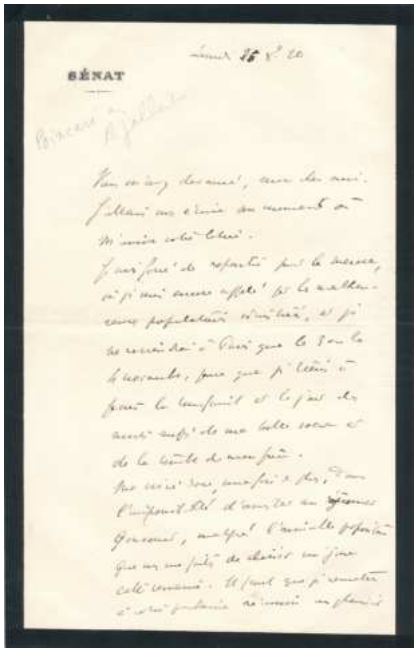
Une association pionnière en matière de consommation.

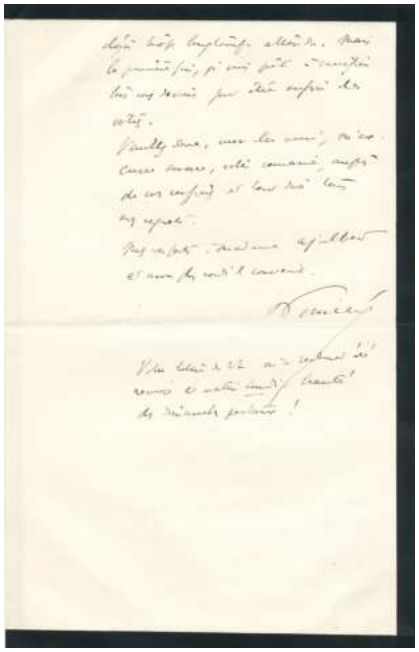
Henriette Brunhes remercie sa correspondante pour la communication des *« informations précises* (…) *relativement au magasin de la Ménagère ».*
« Nous sommes précisément en train de réunir un dossier des enquêtes qui ont été menées sur les employés des grands magasins et sur les infractions à la loi sur ces sièges ».
Les rapports vont être examinés et discutés dans une prochaine réunion d'études. ***« Nous verrons quelle sera la conduite à tenir vis-à-vis de ce grand magasin malheureusement n'est pas le seul à exploiter les employés. Mais soyez sûre que d'une façon quelconque nous protesterons ».***

La Ligue sociale d'acheteurs est fondée à Paris par le couple Brunhes et d'autres femmes très imprégnées de catholicisme social. Elle fut créée afin de « développer le sentiment et la responsabilité de tout acheteur vis-à-vis des conditions faites aux travailleurs [et de] susciter, de la part des fournisseurs, des améliorations dans les conditions de travail ». Cette association est considérée comme pionnière dans son domaine.

180 €

Histoire



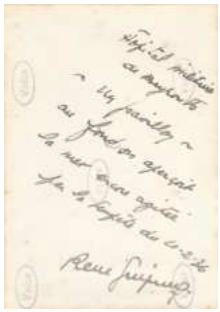


Raymond POINCARÉ (1860-1934), avocat, ancien président de la République.

Lettre autographe signée adressée à l'écrivain Jean AJALBERT (1863-1947). Paris, 25 octobre 1920. 1 p. ½ in-8.

« Je suis forcé de repartir pour la Meuse où je suis encore appelé par les malheureuses populations sinistrées ». Il reviendra pour fêter la Toussaint et le Jour des Morts auprès de sa belle-sœur et de la tombe de son frère.
« Me voici donc une fois de plus dans l'impossibilité d'assister au déjeuner Goncourt ».
Raymond Poincaré fut l'avocat de la toute nouvelle Société littéraire constituée en exécution des volontés d'Edmond de Goncourt.
Il ajoute en post-scriptum : *« Votre lettre du 22 m'a seulement été remise ce matin lundi : beauté des miracles postaux ! »*

150 €



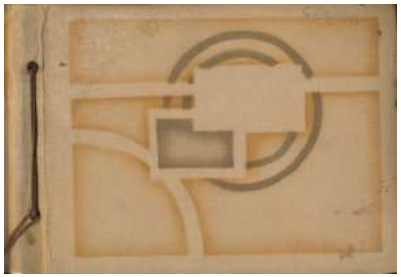
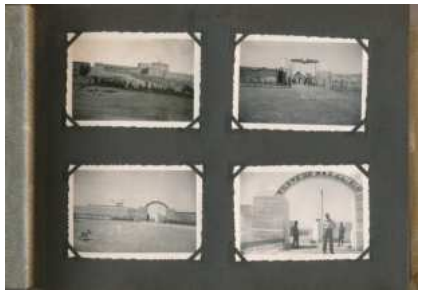
SYRIE – LIBAN – protectorat français.

3 albums de même provenance. De René Guignery, originaire de Normandie, officier de l'armée française de l'armée du Levant affecté à Beyrouth à la RMS (Réserve matériel sanitaire).

Album 1
26 x 19,5 cm. 38 pages. Album complet de ses 140 photos, plus 1 photo volante légendée et signée par le propriétaire de l'album.

L'album est consacré à Beyrouth, au Liban, un peu à la Syrie. Nombreuses légendes à la mine de crayon parfois difficiles à déchiffrer. À plusieurs reprises la date *« 1934 ».*

Vues urbaines de Beyrouth (place des Martyrs, le Petit Sérail, quartier Weygand, mess des officiers, quartier Saint-Michel, stade de la Grande-Bleue, New Royal Hotel, avenue des Français, hôpital militaire, consulat espagnol, grande mosquée, scènes animées de rues, plusieurs vues de l'extérieur de la RMS, scènes familiales et avec amis, vues du port de Beyrouth avec navires (Champollion), dépôt, hydravion, plusieurs compagnons d'armes nommés.
Environs de Beyrouth : Nahr el Kalb
Damas : grande mosquée, consulat espagnol, hôpital militaire Henri de Verbizier, caserne Hamidié, place Merdjé…
Alep : routes et villages près d'Alep, place Bab Al Faraj, citadelle, vues de la ville.

Album 2

27 x 19 cm. 42 pages. Album complet de ses 182 photos.

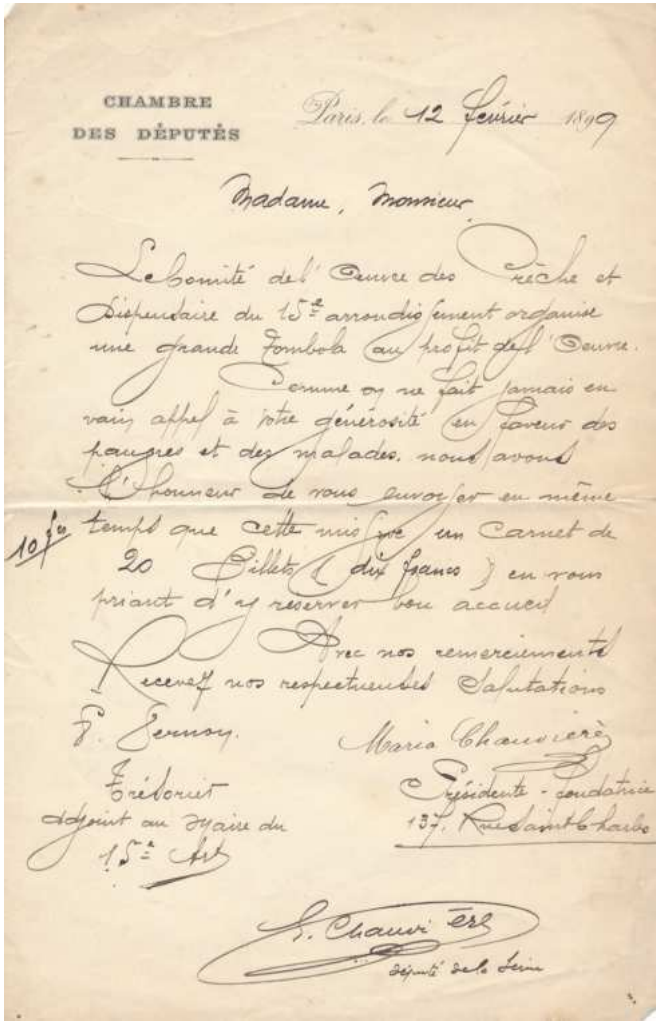
L'album couvre la Syrie et un peu le Liban. Il est partagé en sections et les photos sont parfois légendées.
Alep (12 photos)
Palmyre (4 photos)
Territoires nord Syrie (4 photos)
Scènes et types (4 photos)
Ras el-Aïn, poste frontière (4 photos)
Baalbek (8 photos).
Alep (4 photos).
Baalbek (6 photos).
Alep (18 photos).
Non légendées (34 photos), Syrie.
Le Liban (4 photos).
Départ de l'adjudant Senez sur *Le Sphinx* (paquebot qui fait la ligne Syrie Égypte) : 4 photos.
Beyrouth, arrivée de l'hydravion (4 photos).
Beyrouth, port (13 photos).
Route de Nahr el Kalb (5 photos, dont 2 de la Stèle de l'Empereur Napoléon III 1860-1861).
Non légendées, dont probablement Liban (Tyr) : 34 photos.
Égypte (15 photos).
Jérusalem (mosqué Al aksa) : 1 photo.
Non légendées (11 photos).

Histoire

Album 3
30,5 x 22 cm. Album non complet. 14 p. avec 67 photos

Beyrouth : vues de la ville, scènes animées, scènes entre amis, probablement les environs de Beyrouth, ruines antiques, extérieur et intérieur de la RMS, vie familiale. Syrie ?
8 p. avec 28 photos : scène familiale en France (Normandie) et tourisme en France.

650 €


CHAMBRE
DES DÉPUTÉS

Paris, le 12 Février 1899

Madame, Monsieur

Le Comité de l'Œuvre des Crèche et Dispensaire du 15e arrondissement organise une grande tombola au profit de l'Œuvre.

Comme on ne fait jamais en vain appel à votre générosité en faveur des pauvres et des malades, nous avons l'honneur de vous envoyer en même temps que cette missive un carnet de 20 billets (dix francs) en vous priant d'y réserver bon accueil.

10 fr

Avec nos remerciements recevez nos respectueuses salutations

F. Ernoy
Trésorier
adjoint au Maire du 15e Art

Maria Chauvière
Présidente-fondatrice
137, Rue Saint-Charles

E. Chauvière
député de la Seine

Maria TOILLIEZ (1853-1909), directrice de crèches, de dispensaires et d'un sanatorium dans le quartier Javel (XVe arrondissement de Paris), souvent qualifiée d'anarchiste.

Elle fut l'épouse d'Emmanuel CHAUVIÈRE (1850-1910), homme politique, ancien communard, exilé en Belgique qui revint en France, collaborateur à des journaux de gauche, conseiller municipal de Paris dans le XVe arrondissement, élu député socialiste de la Seine. Ils eurent une fille, Claude Chauvière, qui devint écrivaine et secrétaire de Colette à partir de 1923. Maria Toilliez et Emmanuel Chauvière consacrèrent leur vie à améliorer le sort des démunis.

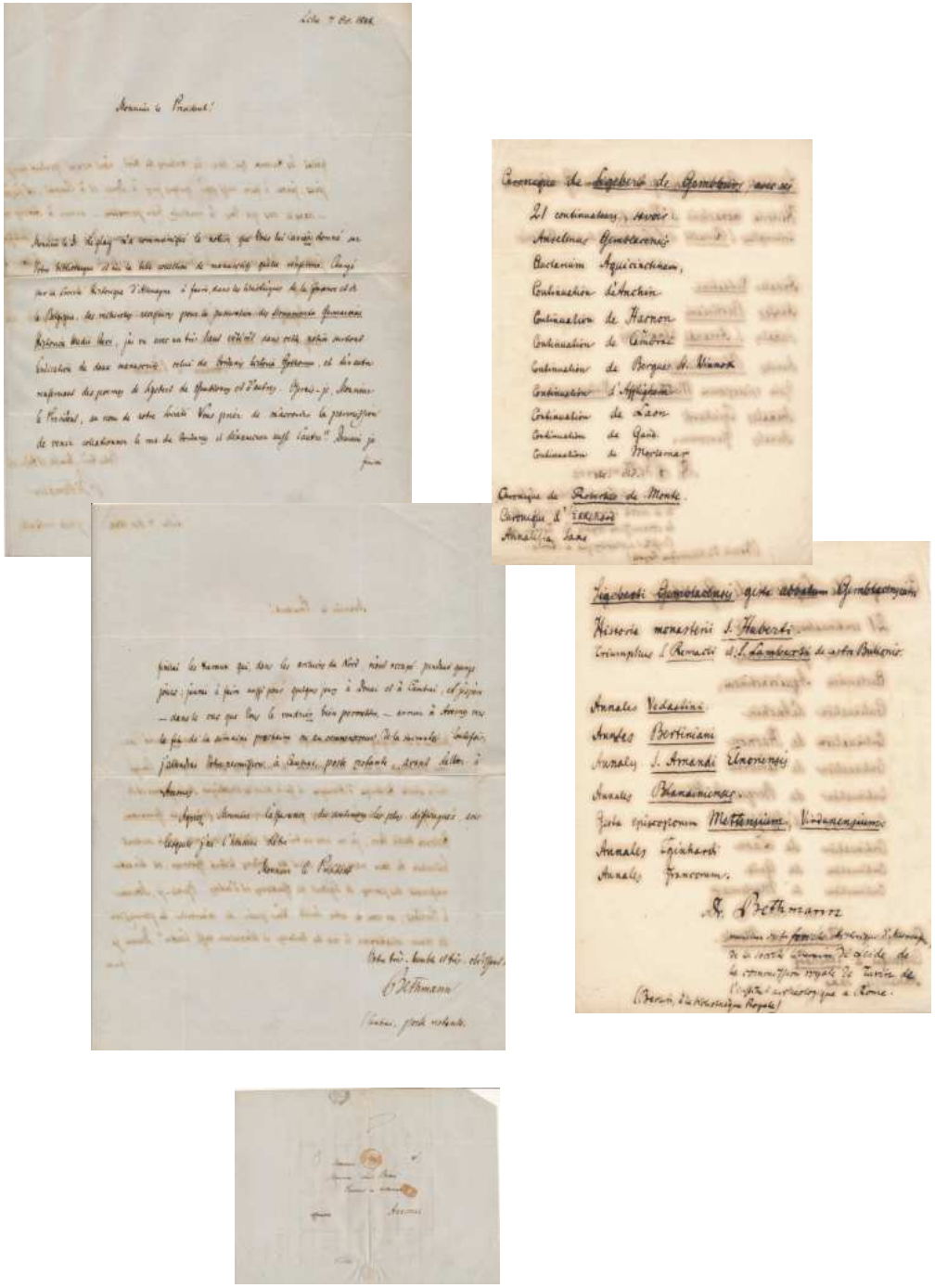
Lettre signée par Maria Toilliez, Emmanuel Chauvière et le trésorier de l'association du Comité de l'œuvre des crèches et dispensaire du XIVe arrondissement. Paris, 1 p. in-8. 12 février 1899. En-tête Chambre des Députés.

Un carnet de 20 billets accompagnait la lettre annonçant une tombola. Ils comptent sur la générosité des destinataires.

Il est joint une carte de visite vierge d'Emmanuel Chauvrière.

150 €

Sciences sociales, sciences physiques



Monsieur BETHMANN, XIXe siècle, érudit.

Membre de la Société historique d'Allemagne, de la Société littéraire de Leide, de la Commission royale de Turin, de l'Institut archéologique de Rome.

Un voyage "bibliographique" dans le nord de la France.

Lettre autographe signée à Monsieur Le Beau, président du tribunal (Avesnes). Lille, 7 octobre 1848. 2 p. (28 x 21 cm). Adresse d'envoi.

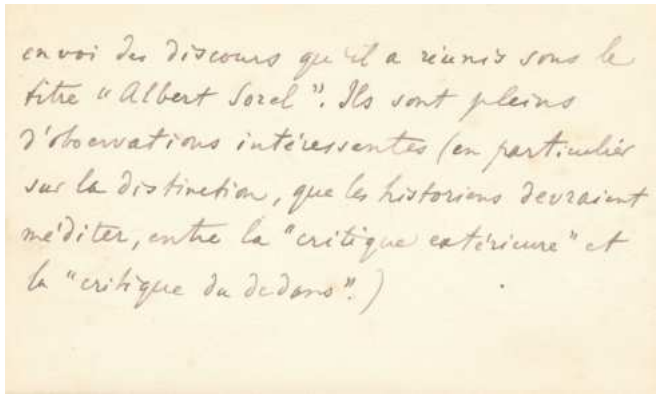
Ayant eu connaissance d'une notice transmise par le docteur Leglay au sujet de la bibliothèque de son correspondant et *« la belle collection de manuscrits qu'elle renferme »* et *« chargé par la Société historique d'Allemagne à faire dans les bibliothèques de la France et de la Belgique, des recherches nécessaires pour la publication des Monumenta Germaniea Historica Medii Aevi »*, il souhaite consulter deux manuscrits en particulier : une *Historia Gothorum* et les poèmes de Sigebert de Gembloux.

Il est joint une **note autographe signée** (14,5 x 19 cm) sur des références de continuateurs de Sigebert de Gembloux.

Les recherches de M. Bethmann ont été l'objet d'un ouvrage paru en 1849 : *Voyage historique de M. Bethmann dans le nord de la France*, traduit de l'allemand, et précédé d'une introduction par Edmond de Coussemaker, Paris, Victor Didron. Ces recherches au long cours complétaient les 10 volumes des *Monumenta* déjà parus et elles permirent d'identifier des documents précieux dans les bibliothèques françaises.

280 €

Henri Bergson.
Membre de l'Institut
Professeur au Collège de France.
Je remercie Monsieur Louis Passy pour l'aimable
Villa Montmorency 18 Avenue des Tilleuls
Auteuil-Paris.


envoi des discours qu'il a réunis sous le
titre "Albert Sorel". Ils sont pleins
d'observations intéressantes (en particulier
sur la distinction, que les historiens devraient
méditer, entre la "critique extérieure" et
la "critique du dedans".)

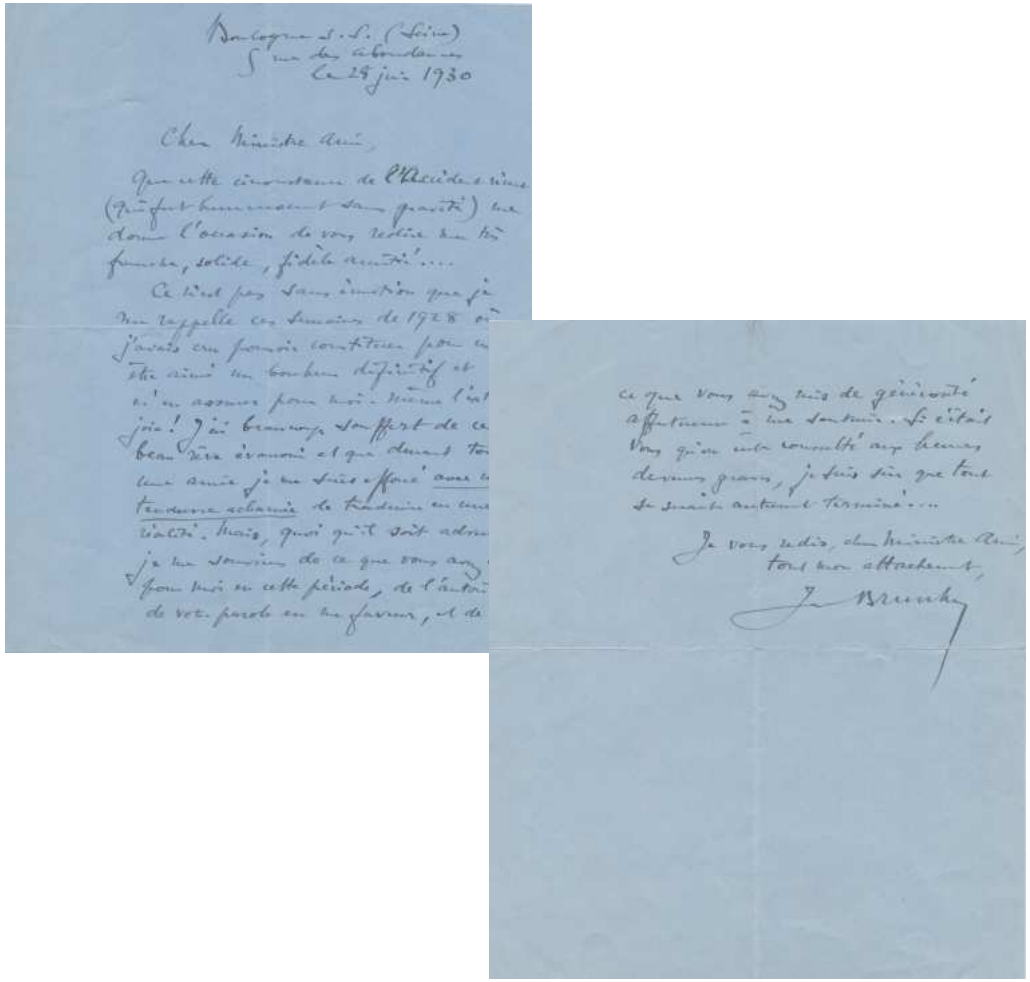
Henri BERGSON (1859-1941), philosophe.

Carte de visite autographe adressée à l'historien Louis PASSY (1830-1913). [1909]. 6 x 10 cm.

Il remercie Louis Passy pour l'envoi des discours qu'il a réunis sous le titre *« Albert Sorel »*. Albert Sorel (1842-1906) fut un historien spécalisé dans l'histoire diplomatique.

« Ils sont pleins d'observations intéressantes (en particulier sur la distinction que les historiens devraient méditer, entre la 'critique extérieure' et la 'critique du dedans' »).

220 €



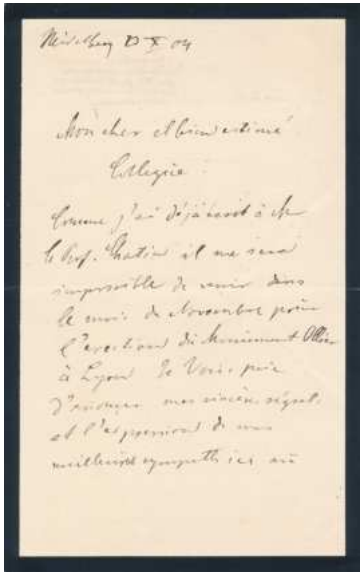
Jean BRUNHES (1869-1930), géographe.

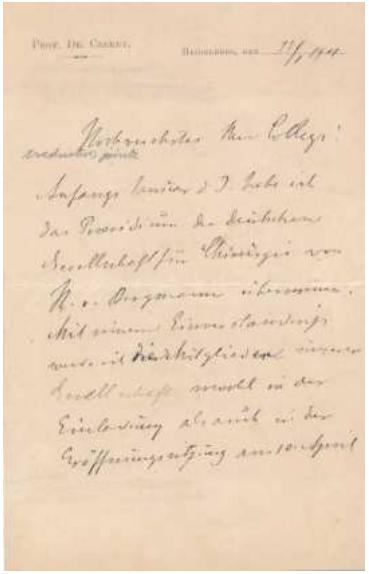
Lettre autographe signée à un *« cher ministre ami »*. Boulogne-sur-Seine, 1930. 1 p. ½ in-8.

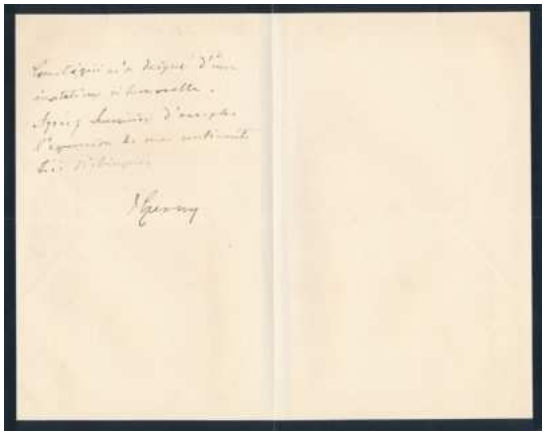
Les peines du géographe…

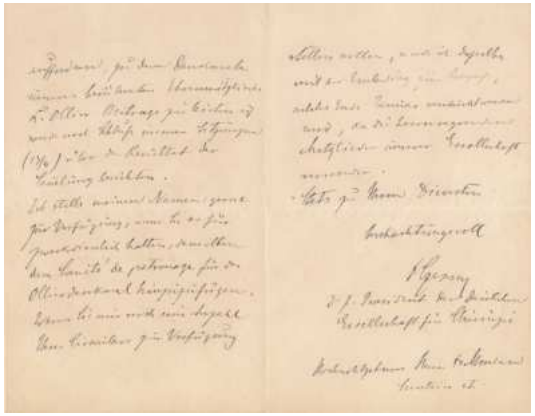
À l'occasion d'une rencontre fortuite, Jean Bruhnes, redit à son correspondant sa *« très franche, solide, fidèle amitié »*. Il évoque le soutien de son ami en 1928 lorsqu'il avait cru pouvoir *« constituer pour un être aimé un bonheur définitif et m'en assurer pour moi-même l'extrême joie ! J'ai beaucoup souffert de ce beau rêve évanoui et que durant toute une année je me suis efforcé avec une tendance acharnée de traduire en une réalité ».*

180 €









Vincenz CZERNY (1842-1916), chirurgien allemand.

2 lettres autographes signées.

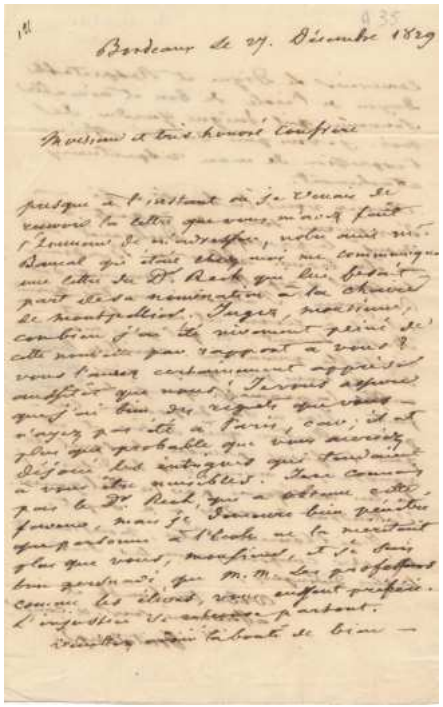
1) Heidelberg, 1904. 1 p. ½ in-8. En français.

Il ne pourra pas venir pour l'érection du monument en hommage au chirurgien Louis-Léopold Ollier (1830-1900).

2) Heidelberg, 1907. 3 p. in-8. En-tête. En allemand (est jointe une traduction partielle signée de Vincenz Czerny, du médecin français Louis Gallavardin et d'une autre personnalité non identifiée).

Vincent Czerny écrit qu'il a pris la présidence de la Société de chirurgie allemande occupée par Bergmann et parlera du futur comité commun à une réunion. Il demande qu'on lui envoie quelques circulaires pour les transmettre aux membres de sa Société.

180 €



Jean-Pierre-Sylvestre de GRATELOUP

(1782-1861), médecin, naturaliste.

Fut conservateur du Cabinet d'histoire naturelle de Dax, membre correspondant de la Société linnéenne de Paris, membre de l'Académie de Bordeaux.

Lettre autographe signée adressée au bibliothécaire de l'Académie de médecine de Montpellier, Marcel-Henri KUHNHOLTZ (1794-1877). 27 décembre 1829. 2 p. in-8. Annotations d'une autre main, au dos du second feuillet, sur Grateloup et sa qualité. Adresse et cachet.

Il est navré d'avoir appris que le docteur Rech (Hippolyte Rech 1793-1855) a été nommé à la chaire de Montpellier à sa place. Son ami aurait dû se rendre à Paris pour y déjouer les intrigues.
Il va faire parvenir au *« professeur Dubreuil »* (le chirurgien Joseph-Marie Dubreuil 1790-1852, professeur d'anatomie à la Faculté de médecine de Montpellier), *« la petite collection qu'il désire ».*

150 €

François-Christophe-Florimond de MERCY (1775-1849), médecin.

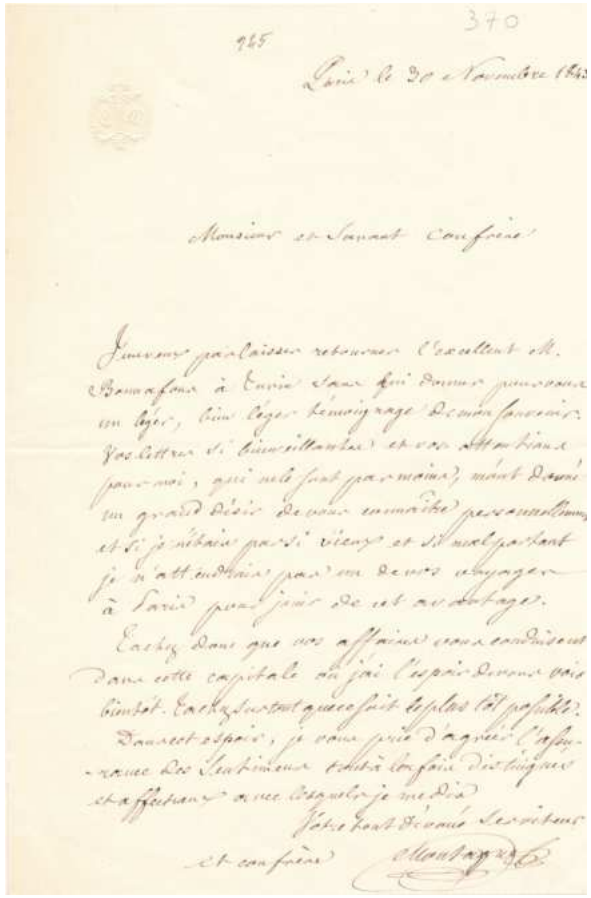
Spécialisé dans la médecine grecque, il a traduit plusieurs écrits du Corpus hippocratique.

Lettre autographe signée adressée à l'historien et archiviste Pierre DAUNOU (1761-1840). 16 février 1824, 4 p. in-8. Adresse d'envoi, marques postales.

Avant de se rendre chez M. Rémusat (Jean-Pierre Abel-Rémusat, médecin, professeur au Collège royal de France), il rappelle en plusieurs points *« les encouragements qui* [lui sont] *accordés par la Gouvernement » :*

« 200 exemplaires sont envoyés aux bibliothèques publiques (…) ».
« le ministre de la Guerre a également souscrit à la traduction française des ouvrages d'Hippocrate (…) ».
« le ministère de la Marine a suivi cet exemple (…) ».
« Le ministère de la Maison du Roi (…) ».
« Clavier [Etienne Clavier] *et Bosquillon* [Edouard Bosquillon]*, tous deux hellénistes ont rendu compte des premiers volumes (…) ».*
« Outre ces témoignages, le professeur Kuhn [Carl Gottlob Kühn] *docteur en chirurgie et professeur à l'Université de Leipzig (…) ».*
« La Gazette littéraire goettingue année 1814 (…) a rendu compte de mes traductions (…) ».
« Sa Majesté le Roi de France m'a accordé sa faveur de lui dédier les mêmes ouvrages (…) ».
« Son Ex. le Grand Maître de l'Université m'a autorisé (…) à expliquer et commenter les œuvres (…) ».
« J'ai obtenu deux rapports (…) de la Chambre des députés (…) ».

200 €

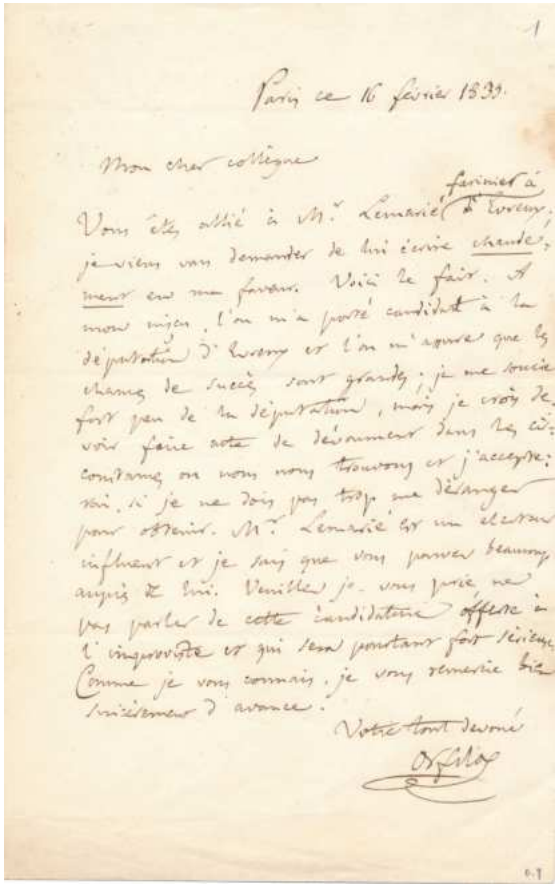


Camille MONTAGNE (1784-1866), médecin, botaniste, mycologue.

Lettre autographe signée adressée à un *« savant confrère »*, l'agronome Mathieu BONAFOUS (1793-1852). Paris, 1843. 1 p. in-8.

Il a un grand désir de connaître personnellement Mathieu Bonafous et lui témoigne de son souvenir avant que ce dernier ne retourne à Turin *« et si je n'étais pas si vieux et si mal portant je n'attendrais pas un de vos voyages à Paris pour jouir de cet avantage ».*

200 €



Paris ce 16 février 1839.

Mon cher collègue

Vous êtes allié à Mr. Lemarié, fermier à Evreux, je viens vous demander de lui écrire chaudement en ma faveur. Voici le fait. A mon insu, l'on m'a porté candidat à la députation d'Evreux et l'on m'assure que les chances de succès sont grandes ; je me soucie fort peu de la députation, mais je crois devoir faire acte de dévouement dans les circonstances où nous nous trouvons et j'accepte : voir, si je ne dois pas trop me déranger pour obtenir. Mr. Lemarié est un électeur influent et je suis que vous pouvez beaucoup auprès de lui. Veuillez je vous prie ne vous parler de cette candidature offerte à l'improviste et qui leur pourtant fait plaisir. Comme je vous connais, je vous remercie bien sincèrement d'avance.

Votre tout dévoué

Orfila

Monsieur le Dr. Andral
rue et Faubourg 106.
Paris

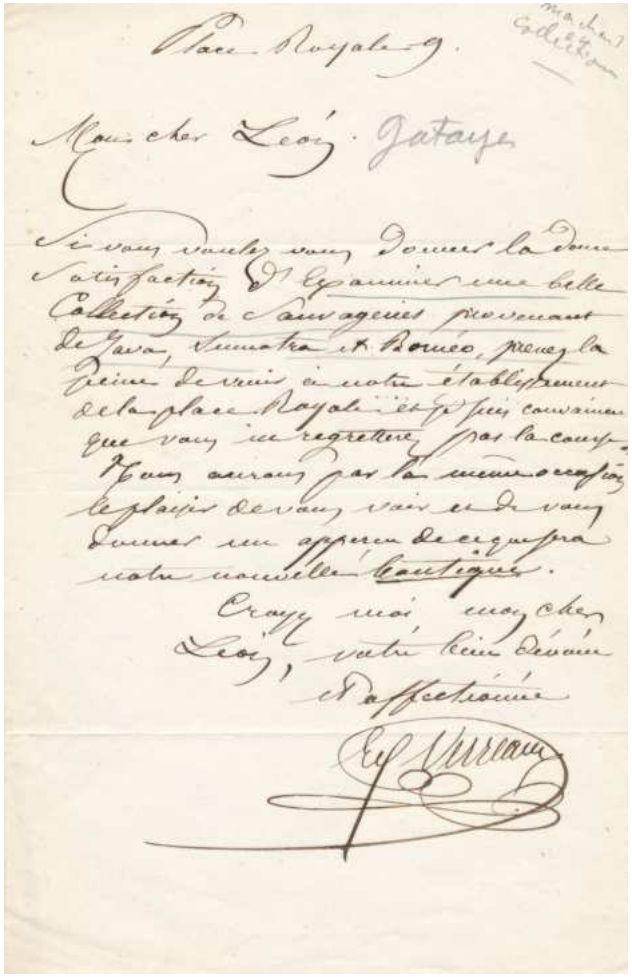
Mathieu ORFILA (1787-1853), médecin espagnol, chimiste, naturalisé Français, doyen de la faculté de médecine de Paris.

Lettre autographe signée au docteur ANDRAL (Gabriel Andral, médecin, pathologiste). 1 p. in-8. Paris, 16 février 1839. Marques postales.
Le savant et la politique.

Mathieu Orfila a été désigné, à son insu, candidat à la députation à Évreux. On lui a assuré que les chances de succès sont grandes : *« Je me soucie fort peu de la députation, mais je crois devoir fait acte de dévouement dans les circonstances où nous nous trouvons et j'accepte : voir, si ne dois pas trop me déranger pour obtenir »*. Il demande à son correspondant de le mettre en relation avec un certain Lemarié, farinier à Évreux, et personnalité influente.

Des élections législatives eurent en 1839 (2 et 6 mars), à la suite de la dissolution de la chambre sortante par le Roi Louis-Philippe Ier. Apparemment, Mathieu Orfila ne fut pas candidat.

150 €



Edouard VERREAUX (1810-1868), naturaliste, collectionneur et marchant.

Il continua avec son frère Jules le commerce d'objets d'histoire naturelle débuté par leur père. Leur établissement, place Royale à Paris, devint un lieu de rencontres très prisé des naturalistes.

Lettre autographe signée adressée à Léon (*« Gatayes »* ajouté au crayon, probablement le compositeur et critique musical). Sans date.1 p. in-8.
Il lui recommande de venir, place Royale, pour examiner ***« une belle collection de sauvageries provenant de Java, Sumatra et Bornéo »***. Ce sera l'occasion de lui faire visiter sa nouvelle boutique.

220 €

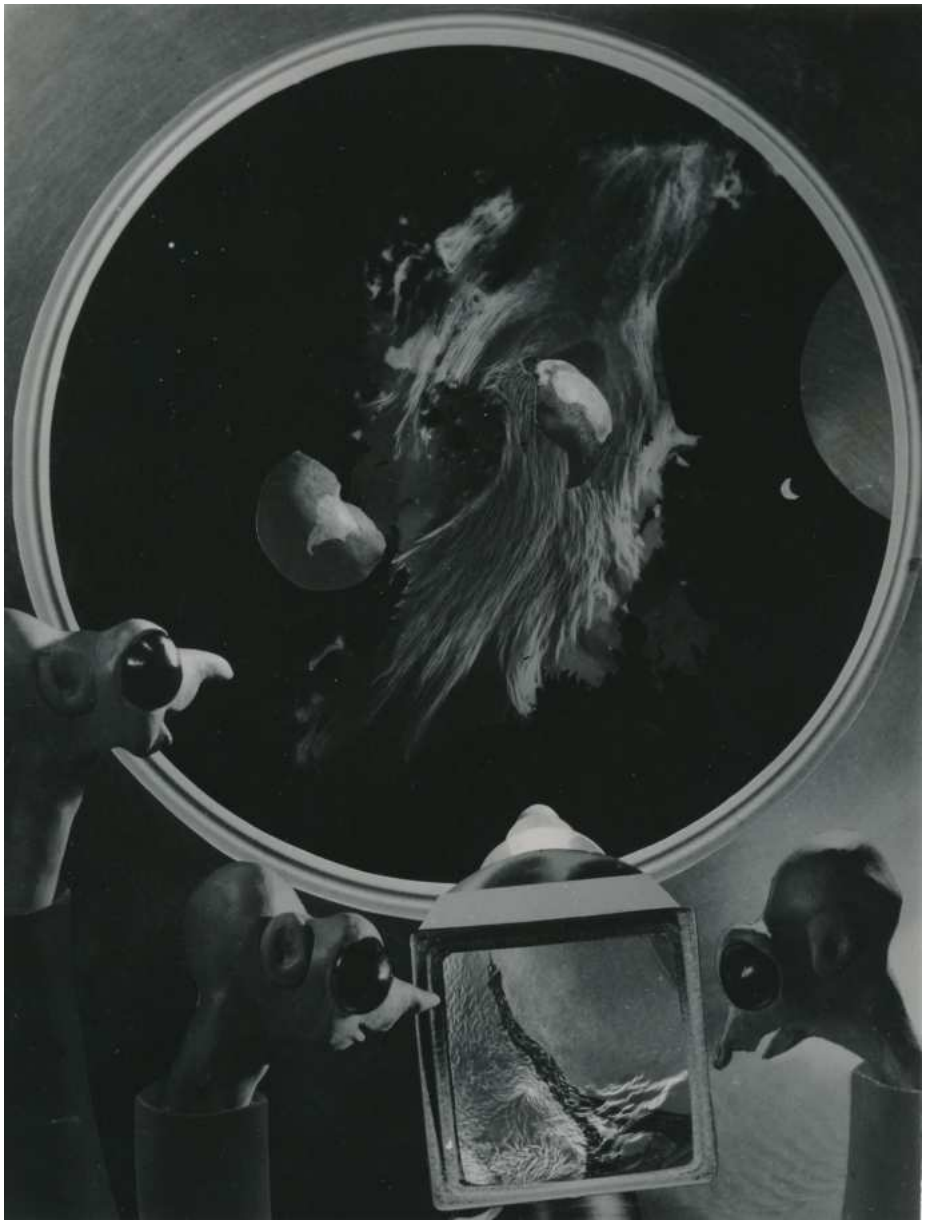
D'autres photographies

Portrait d’homme, attribution Roger PARRY (1905-1977).

Tirage argentique d’époque. 29,5 x 23,5 cm.
Très bon état.

220 €

D'autres photographies

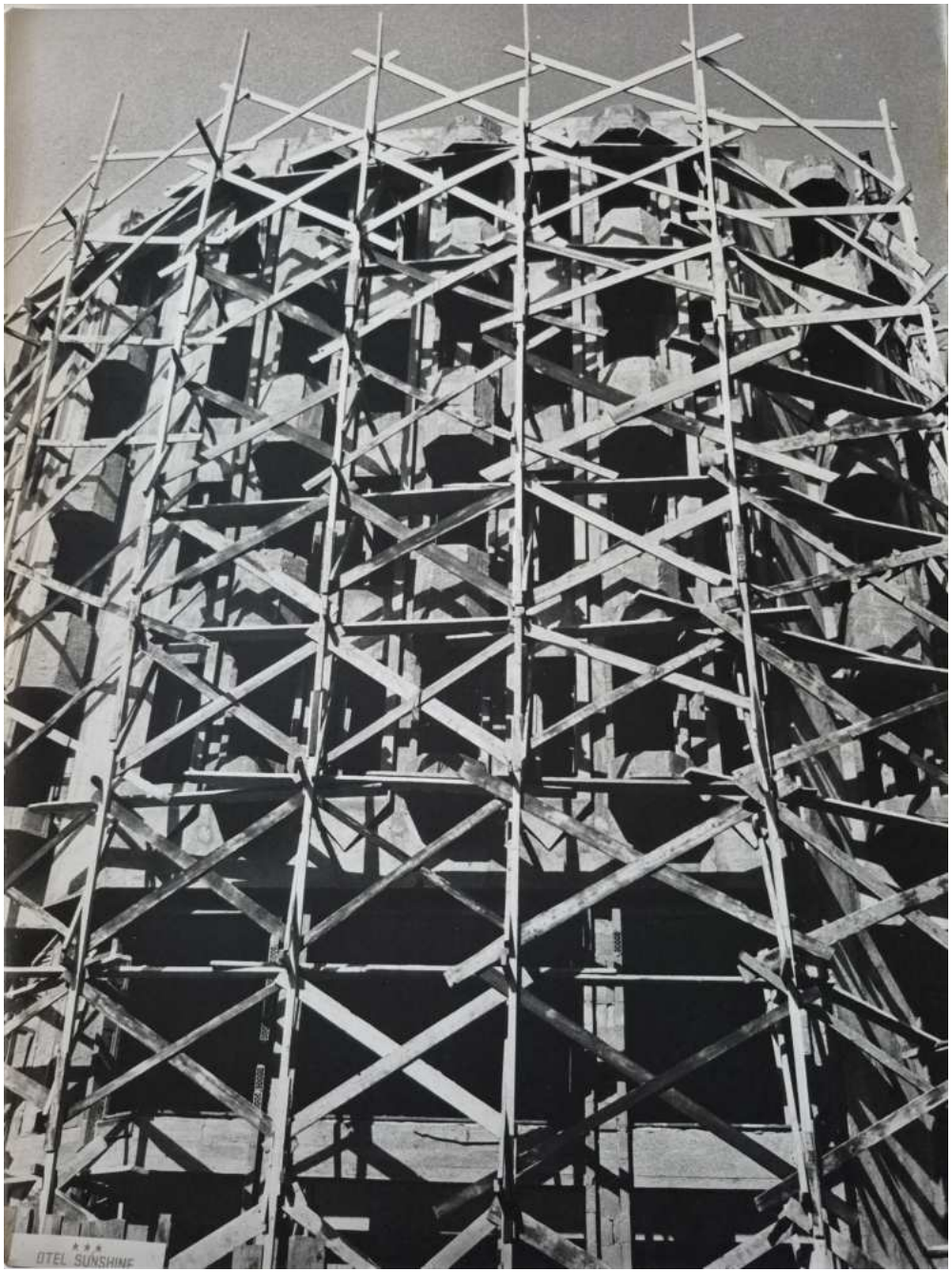


Composition d'esprit surréaliste.

Auteur non identifié. Photomontage.
Tirage argentique d’époque, vers 1960.
23,8 x 18 cm. Très bon état.

200 €

D'autres photographies



Échafaudage.

Anonyme. Tirage argentique d’époque sur papier RC, vers 1980. 40 x 30 cm. Légère oxydation en bordure haute gauche.

120 €

Noël LE BOYER (1883-1967), photographe.

Argenteuil.
Tirage argentique d'époque, 1949. 24 x 18,3 cm.
Daté et situé au dos, cachet du photographe au dos.

120 €

Denise BELLON (1902-1999), photographe.

Chantier.
Tirage argentique d'époque, vers 1950. 29,2 x 24 cm. Cachet de la photographe au dos et numéro de négatif à la mine de crayon. Coin haut gauche légèrement émoussé.

220 €

D'autres photographies

Studio de photographique **Théo BLANC** et **Antoine DEMILLY**.

Théâtre en plein air.
Tirage argentique d'époque, vers 1930-1940. 27 x 38,5 cm. Tirage signé en haut à gauche au crayon rouge. Quelques marques (enfoncements) sur le tirage, trous d'épingle aux quatre coins.

250 €

Studio MANDEL, Paris.

Danseuse.
Tirage argentique d'époque, vers 1930. 23 x 17 cm. Cachet du studio au dos et inscription Mandel dans le négatif.

200 €

D'autres photographies

Studio Paul CADÉ, Levallois.

Salle de spectacle Art déco.
2 tirages argentiques d'époque, vers 1930.

36,5 x 28 cm. Moitié d'un cachet à froid « Studio Paul Cadé » dans le coin bas droit du tirage. Traces de manipulation sur les bordures.

28,5 x 36 cm. Cachet à froid « Studio Paul Cadé » dans le coin bas droit du tirage.Coin haut droit manquant, accident sur un point de la bordure haute, coin bas gauche émoussé.

350 €

Deux frères, une sœur, vers 1850.

Daguerréotype dans son cadre d’origine. 7 x 9 cm ; avec le cadre : 19,5 x 22 cm.

450 €

D'autres photographies

Album photographique, vers 1910. Format oblong : 17 x 12 cm. **80 pages, 46 photographies**. Il manquerait 3 photos. Certaines photographies sont légendées. Couverture en carton entoilé.

Possiblement ayant appartenu à un musicien (voir première photographie de l'album).
L'album contient 7 photographies virées bleue, 6 photographies virées ocre-orangé, 4 virées brun. Plusieurs photos ovales.

280 €

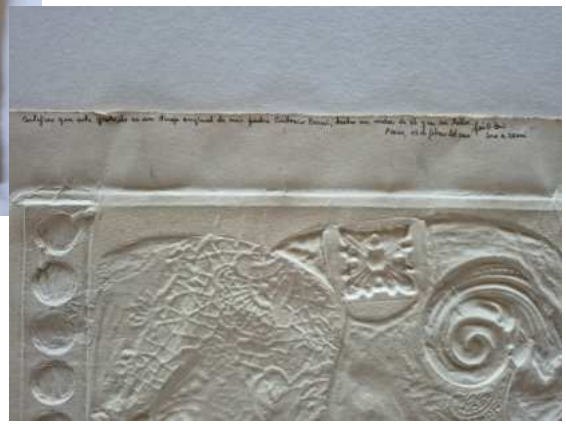
Œuvres sur papier

Huguette ARTHUR BERTRAND (1920-2005), peintre, graveure.

Sans titre. Gravure originale d'Huguette Arthur Bertrand signée et numérotée 59/250.
Dimensions de la plaque : 15,17 x 12 cm ;
dimensions de la feuille : 21 x 15,8 cm.

120 €

Œuvres sur papier



Antonio BERNI (1905-1981), peintre argentin, graveur.

Berni est considéré comme un des artistes les plus importants d'Argentine. Il côtoie pendant ses années parisiennes, à la fin des années vingt, les principaux représentants du surréalisme, dont Aragon et Breton. Il se lie également d'amitié avec le philosophe Henri Lefebvre, Max Jacob et Tristan Tzara.
De retour en Argentine dans les années 1930, son art prend une tournure sociale et engagée. Dans les années 1950, Antonio Berni expérimente la technique du collage que l'on retrouve dans ses assemblages, notamment en gravure, marqués par l'art brut. En 1962, il reçoit le premier prix de la Biennale de Venise.

Femme de face (1).

Assemblage de bois gravés, eau-forte, tiré sur papier épais. Vers 1960. 33 x 49 cm. Au dos, traces de montage par adhésif sur la bordure haute.

L'estampe est non signée mais authentifiée au dos par le fils de l'artiste certifiant en espagnol que c'est un tirage original de son père effectué de son vivant, dans son atelier.
L'authentification est signée, située à Paris et datée (15 février 2000).

1000 €

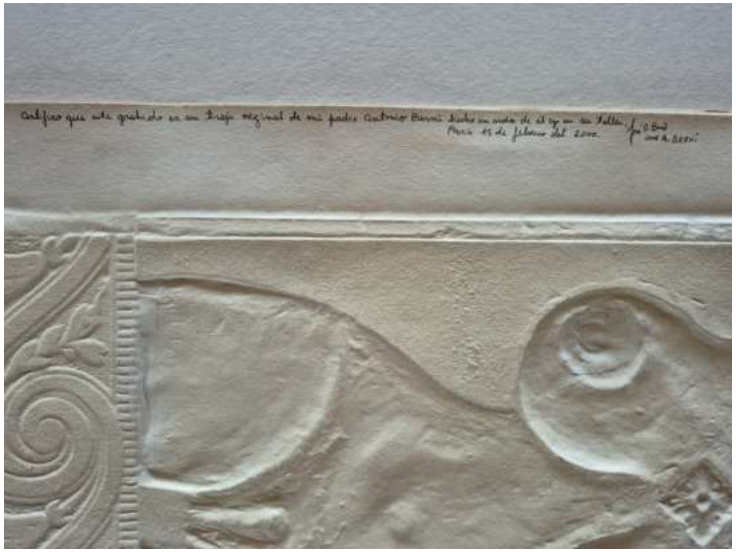
Antonio BERNI (1905-1981), peintre argentin, graveur.

Femme de face (2).

Assemblage de bois gravés, eau-forte. Vers 1960. 33 x 45 cm. Au dos, traces de montage par adhésif sur la bordure haute.

L'estampe est non signée mais authentifiée au dos par le fils de l'artiste certifiant en espagnol que c'est un tirage original de son père effectué de son vivant, dans son atelier. L'authentification est signée, située à Paris et datée (15 février 2000).

1000 €

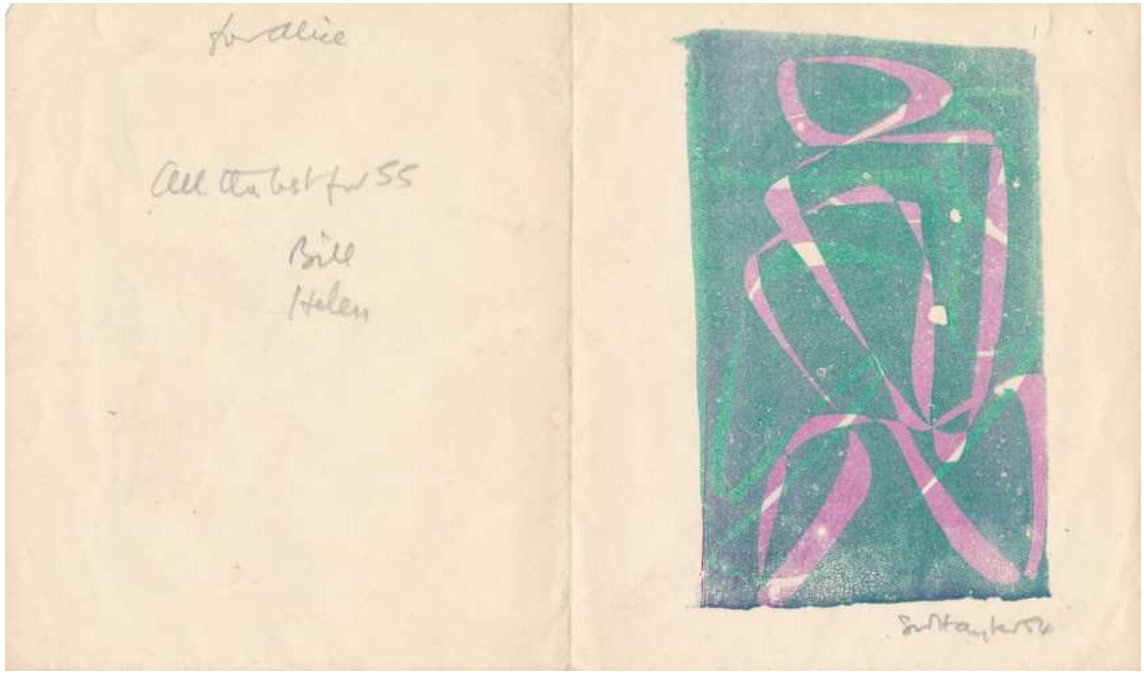


Eugène BLÉRY (1805-1887), graveur, lithographe.

Le Genévrier, 1840. Eau-forte originale IIIe état / III, signée dans la planche. Épreuve sur chine appliqué. Plaque : 19 x 26,5 cm. Feuille : 30 x 44 cm. Quelques piqûres d'oxydation les marges. Référence 140 *du Manuel de l'Amateur d'estampe* par Charles Le Blanc.

180 €

Œuvres sur papier



Stanley William HAYTER (1901-1988), peintre, graveur britannique.

Lithographie signée. 14 x 12 cm.

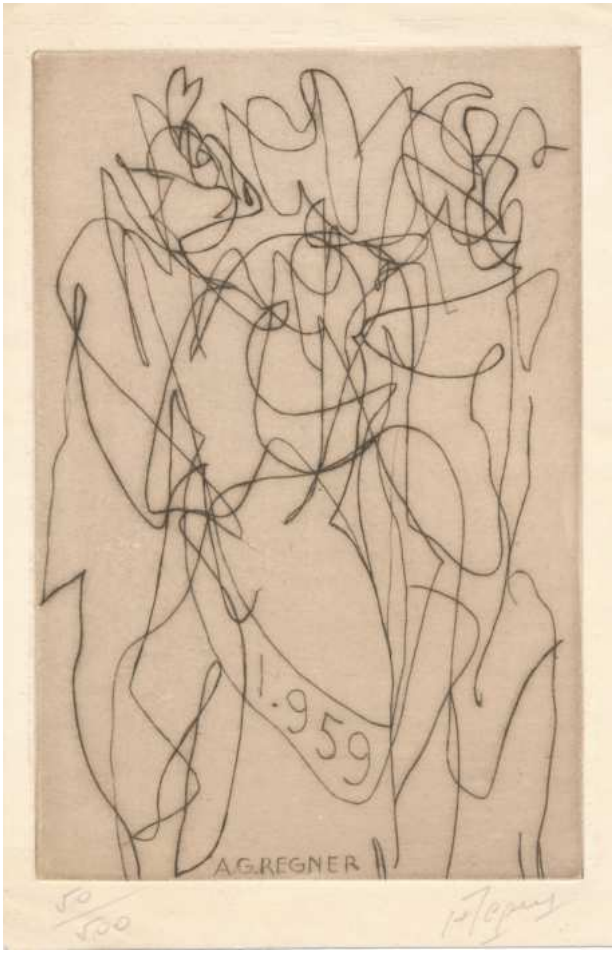
180 €

Louis LATAPIE (1891-1972), peintre, graveur.

Bois gravé. 17 x 13,8 cm. Tirage signé et numéroté 18/50.

200 €

Œuvres sur papier



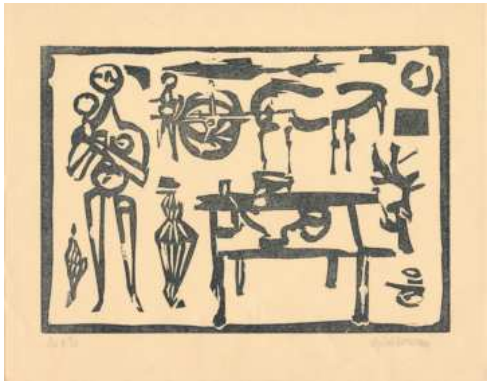
Alfred Georges RÉGNER (1902-1987), peintre, graveur.

À partir de 1944, il pratique le dessin automatique.

Gravure à l'eau-forte, 1959. 23 x 15 cm. Tirage signé et numéroté 50/100. Envoi autographe signé au dos.

150 €

Œuvres sur papier



Michel ROUSSEAU (né en 1928 à Reims), peintre, sculpteur, graveur.

Ensemble.

Carte de vœux pour l'année 1958. Sérigraphie signée et numérotée 3/100. Dimensions : 18 x 23 cm. La sérigraphie est contenue dans un papier à deux volets, également sérigraphié.

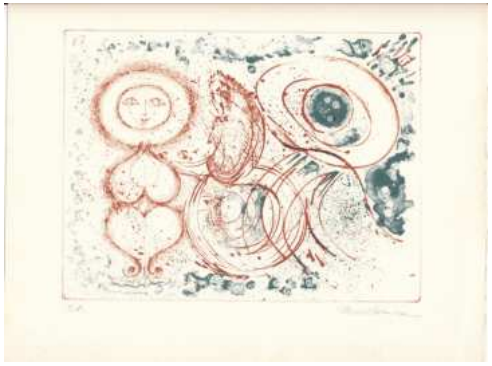
Carte de vœux. Sérigraphie signée et numérotée10/50. Dimensions : 18 x 23 cm. La sérigraphie est contenue dans un papier à deux volets, également sérigraphié.

Carte de voeux à trois volets. Lithographie signée et numéroté 74/80. 41 x 12 cm. AVec envoi autographe.

2 lithographies orignales signées et annotées "E. A.". 22,5 x 28 cm.

Il est joint 6 cartes imprimées (expositions...), dont une avec dessin.

120 €



cdgalerie